

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Le château de Chillon dans les écrits au XIXème siècle.

Lucie CLEMENT

Sous la direction de Fabienne HENRYOT
Maître de conférences – Enssib

Remerciements

Je souhaite adresser mes sincères remerciements à Madame Fabienne Henryot, ma directrice de mémoire, pour son accompagnement lors de ce mémoire de recherche. Un grand merci pour vos relectures, vos conseils et votre disponibilité.

Je souhaite également remercier Monsieur Samuel Metzener, collaborateur scientifique de la Fondation du Château de Chillon, pour son aide. Merci d'avoir répondu à mes interrogations et de m'avoir transmis une documentation précieuse.

Un grand merci également à ma famille, plus particulièrement ma mère et mon frère, et mes amis pour leur aide, leurs relectures et leurs encouragements.

Résumé :

Au XIXème siècle, le château de Chillon (Suisse) devient soudainement un objet littéraire et touristique. L'histoire du château intrigue et son cadre, entre lac et montagnes, laisse songeur. Plusieurs auteurs, dont les romantiques Lord Byron, Victor Hugo et Alexandre Dumas, s'y intéressent : Chillon est tour à tour un décor de roman, un point de visite obligé lors d'une visite en Suisse, une curiosité historique ou architecturale ou une inspiration poétique. Ce mémoire a pour objectif d'analyser la représentation et la perception du château de Chillon dans les écrits du XIXème siècle à travers un corpus.

Descripteurs : château de Chillon, littérature du XIXème siècle, romantisme, tourisme, représentations, littérature de voyage, Suisse

Abstract :

In the 19th century, the castle of Chillon (Switzerland) suddenly becomes a literary and tourist object. The history of the castle intrigues and its setting, between lake and mountains, leaves one wondering. Several authors, including the romantics Lord Byron, Victor Hugo and Alexandre Dumas, take an interest in it: Chillon is in turn a novel setting, a must-see point during a visit to Switzerland, a historical or architectural curiosity or a poetic inspiration. The purpose of this dissertation is to analyse the representation and perception of Chillon Castle in 19th century writings through a corpus.

Keywords : castle of Chillon, 19th century literature, Romanticism, tourism, representations, travel literature, Switzerland

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.



Sommaire

INTRODUCTION.....	7
Chillon, château à l'histoire bien documentée	8
Chillon et la littérature.....	10
Sources.....	10
Composition matérielle du corpus.....	12
<i>Chronologie des éditions et caractérisation matérielle</i>	<i>13</i>
<i>Auteurs.....</i>	<i>19</i>
Hypothèses, axes problématiques et démarche	21
PARTIE I : ETAT DE LA RECHERCHE	23
I. Une approche nécessairement multiple.....	23
II. Tourisme : origines, développement et récits de voyage.....	25
<i>A. Origines du tourisme</i>	<i>25</i>
<i>B. Affirmation et développement.....</i>	<i>27</i>
<i>C. L'importance des récits de voyage : entre guides, mémoires et journaux</i>	<i>29</i>
III. La Suisse comme objet touristique	32
<i>A. Un point de passage obligé.....</i>	<i>32</i>
<i>B. Un regard déjà stéréotypé</i>	<i>33</i>
IV. Romantisme, tourisme et politique	35
<i>A. Le voyageur romantique, toujours en quête.....</i>	<i>35</i>
<i>B. Le Moyen Âge romantique.....</i>	<i>39</i>
<i>C. Byron : figure symbolique et transculturelle</i>	<i>41</i>
PARTIE II : CHILLON AVANT LA CELEBRITE, ENTRE INFAMIE ET BEAUTE DANS LES ANNEES 1800 A 1820.	43
I. Présentation des œuvres et objectifs de la partie.....	43
II. Chillon : symbole de l'injustice.....	53
<i>A. Injustice politique.....</i>	<i>53</i>
<i>B. Injustice littéraire.....</i>	<i>55</i>
III. Chillon : symbole du Beau	57
<i>A. Chillon sublime</i>	<i>57</i>
<i>B. Une beauté tragique</i>	<i>59</i>
IV. La naissance du Chillon littéraire.....	62
PARTIE III : CHILLON, SITE ROMANTIQUE PLUS QUE TOURISTIQUE ? LES DECENNIES 1820 ET 1830.....	65
I. Présentation des œuvres et objectifs de la partie.....	65
II. Sur les traces de Byron	71

Sommaire

A.	<i>Le martyr Bonivard</i>	71
B.	<i>Les ténèbres de Chillon</i>	72
C.	<i>Une visite pèlerinage</i>	74
III.	La création d'un mythe.....	77
A.	<i>Un intérêt pour l'histoire du lieu et du personnage</i>	77
B.	<i>La beauté, un élément évocateur inchangé</i>	78
C.	<i>Un mythe forgé de toutes pièces.....</i>	79
IV.	Chillon, une visite souvent prétexte. le mythe byronien plus tenace que jamais.....	81
PARTIE IV : LA DECENNIE 1870. CHILLON, SITE TOURISTIQUE.....		82
I.	Présentation des œuvres et objectifs de la partie.....	82
II.	La continuité de la perception de Chillon.....	88
A.	<i>Des associations littéraires toujours importantes</i>	88
B.	<i>Une légende noire encore intacte.....</i>	88
III.	Une divergence minime mais actée	90
A.	<i>Un usage comme décor de plus en plus important</i>	90
B.	<i>Un intérêt croissant pour l'histoire.....</i>	90
IV.	Chillon, un site touristique à protéger	92
CONCLUSION		93
SOURCES.....		95
BIBLIOGRAPHIE.....		103
	Dictionnaires et usuels.....	103
	Histoire de la Suisse et du Château de Chillon :	104
	Histoire du tourisme.....	104
	Histoire de la littérature et du romantisme.....	106
	Histoire des représentations	107
	Autres	107
TABLE DES ILLUSTRATIONS		109
TABLE DES MATIERES.....		111

INTRODUCTION

« Beau dehors, affreux dedans ».

Victor Hugo inscrit cette description au dos d'une photographie du château de Chillon prise en 1869.



Figure 1 : Maison de Victor Hugo – Hauteville House, Album Phébus, 1305FOL51 : Anonyme et HUGO Victor, Veytaux : le château de Chillon, Vaud, 1869.

A première vue, rien ne semble expliquer un tel sentiment ; le château a tout pour plaire à la sensibilité romantique de l'écrivain : entre lac et montagnes, il semble flotter sur l'eau du lac Léman. Son architecture médiévale est facilement repérable et est le témoin d'un passé fantasmé. Mais c'est justement cette beauté qui rappelle à bon nombre de visiteurs 2 histoires, 2 ouvrages, qui ont rendu le château célèbre et en ont fait une attraction touristique dès le début du XIXème siècle. *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761) de Jean-Jacques Rousseau fait du château le décor de la mort de son héroïne. *The Prisoner of Chillon* (1816) de George Gordon Byron, dit Lord Byron, reprend l'histoire de Bonivard (1493-1570), un prieur genevois emprisonné à Chillon pour ses positions politiques anti-savoyardes. Byron est déjà une figure littéraire de référence, son poème est traduit dans toute l'Europe, Bonivard devient soudainement une incarnation de la liberté.

CHILLON, CHATEAU A L'HISTOIRE BIEN DOCUMENTEE

A priori, rien ne destine ce château à devenir un *topos* littéraire.

La première mention¹ du château remonte à 1150 « *castrum Quilonis* ». Chillon appartient alors à la maison de Savoie, même si le lieu est probablement déjà fortifié au XIème siècle² : le château a une double fonction militaire et résidentielle. Les comtes puis ducs de Savoie tiennent une cour itinérante, Chillon est l'un de leur point de chute. Le château est aussi un lieu stratégique de contrôle du trafic de personnes et de marchandises, il est sur la route du col du Grand Saint-Bernard qui relie la péninsule italienne au Nord de l'Europe. Sa construction sur un îlot rocheux sur le lac Léman en fait un lieu de défense idéal, d'autant plus que la route est alors coincée entre le château et la montagne. Bien que des travaux importants aient été réalisés aux XIIIème, XIVème et même début du XVème siècles³, le château perd progressivement de son attrait. Chambéry devient l'unique capitale savoyarde à la fin du XIVème siècle. Chillon perd alors ses fonctions administratives et financières. De plus, le château, inconfortable, est délaissé pour d'autres lieux de résidence.

En 1536⁴, les Bernois s'emparent du château. Ils en font d'abord la résidence permanente du bailli de Vevey. Le château est de nouveau aménagé tant sur sa partie habitation que défensive. En 1733, Chillon devient principalement un lieu de dépôt de munitions et d'armes. Le bailli n'y réside plus, essentiellement pour des raisons de confort : le château est excentré et inconfortable en partie à cause de l'humidité ambiante⁵. Le château se dégrade : « Il ne répond plus aux nécessités de la guerre, ni du pouvoir. Ses maîtres ne savent qu'en faire. »⁶. A partir des années 1790, Chillon est utilisé comme prison alors que la tension monte entre Bernois et indépendantistes vaudois. Lors de la révolution vaudoise de janvier 1798, les Bernois sont chassés sans affrontement du château⁷. Jusqu'en 1803 la Suisse, dont le Pays-de-Vaud, est sous domination française. Le château de Chillon reste un dépôt d'armes, de munitions et de poudre, en plus de conserver ses fonctions carcérales.⁸ Avec l'acte de médiation de 1803, la Suisse devient officiellement indépendante, dans les faits la politique est très influencée par la France. Le château appartient depuis cette date au canton de Vaud.

A partir du XIXème siècle, Chillon s'impose progressivement comme un monument historique, et surtout comme un site touristique. Pourtant, le château a pour premier rôle de remplir des fonctions d'arsenal, de poudrière – la donjon et la chapelle en sont le lieu de stockage - et de prison pour le nouveau canton de Vaud. En 1835, Chillon devient officiellement une poudrière et un arsenal, ce qu'il était déjà dans les faits. Des travaux sont alors réalisés pour sécuriser les lieux qui se

¹ HUGUENIN Claire, « Les grandes étapes de la construction du château », in : *Séance annuelle des guides, Conférence de Claire Huguenin*, Veytaux, Fondation du château de Chillon, 2019, page 2.

² HUGUENIN Claire, *Promenade au château de Chillon*, Veytaux, Fondation du Château de Chillon, 2008, page 3.

³ HUGUENIN Claire, *op cit*, page 4.

⁴ HUGUENIN Claire, *op cit*, page 9.

⁵ HUGUENIN Claire, *op cit*, page 5.

⁶ BERTHOLET Denis, FEIHL Olivier et HUGUENIN Claire (dir.), *Autour de Chillon : Archéologie et restauration au début du siècle*, Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 1998, page 123.

⁷ BERTHOLET Denis, FEIHL Olivier et HUGUENIN Claire (dir.), *op cit*, page 123.

⁸ *Ibid.*

dégradent de plus en plus, le poids des différents dépôts a sérieusement fragilisé le bâti au point que l'effondrement de certaines parties du château est craint⁹ ; mais aussi pour rendre les lieux plus pratiques pour les soldats et gendarmes, l'intérieur est modifié de manière extensive par le percement de murs, l'agrandissement de portes, les murs peints sont également recouverts de chaux. Quelques années plus tard, en 1844, la prison est à son tour modernisée. En revanche, la Société d'histoire de la Suisse romande parvient après des négociations à obtenir la préservation de l'aspect extérieur du château : « Il est désormais entendu que la vieille bâtie est pittoresque, et doit continuer de charmer les visiteurs. Mais une fois passée la porte d'entrée, on se retrouve dans le domaine de l'Etat. »¹⁰ Pourtant le château est déjà un objet littéraire depuis à minima 1816 (Byron), si ce n'est 1761 (Rousseau). Il est de plus en plus visité, d'autant plus que la Suisse devient une destination touristique majeure dans la première moitié du XIXème siècle¹¹. Ce sont les gardes¹² qui font visiter le château à des groupes. Ceux-ci développent d'ailleurs rapidement un itinéraire bien précis, comme une véritable visite guidée : « Ils ont inventé une géographie de l'horreur, allant de la salle de torture au cimetière, en passant par les oubliettes. »¹³.

Le train arrive à Chillon en 1861, il relie Villeneuve à Lausanne. Le château est de plus en plus obsolète : son arsenal est vieillissant et plus d'aucune utilité militaire, les travaux réalisés dans les années 1830 et 1840 sont à refaire. La chapelle est vidée de sa poudre en 1856 afin de la réhabiliter pour les prisonniers, le donjon est enfin vidé de sa poudrière en 1866 pour y installer des archives. Les derniers prisonniers quittent le château en 1894.

Alors même que le XIXème siècle voit l'émergence de l'objet « monument historique » dès les années 1830 puis des premières lois de reconnaissance, préservation et protection de ces monuments en France (loi de 1887) comme en Suisse (pour le canton de Vaud : loi de 1898), le château de Chillon est victime du plus de pertes et de dégradations au cours de ce siècle. Une association pour la restauration de Chillon est créée en 1886 d'abord autour d'érudits et de passionnés. L'année suivante les grandes lignes d'un projet de musée sont développées. Cependant, le château de Chillon dépend de 3 Départements du canton de Vaud en sa qualité de bien de l'Etat, monument historique et prison : Département de l'agriculture et du commerce via le service de l'entretien des bâtiments, Département de l'instruction publique et des cultes et enfin Département de justice et de police. Au final, l'Etat du Vaud accepte de financer une restauration encore très imprécise. En 1889, l'association devient une personne morale avec le droit « d'acquérir, de posséder et d'aliéner ».¹⁴ Les objectifs de l'association restent flous bien qu'elle s'accorde sur le besoin d'une commission technique. Progressivement l'association se régularise et s'organise en différentes commissions (technique, exécutive, Grande commission). Un roulement de personnes se succèdent à différents offices, et notamment aux charges de représentant du gouvernement.¹⁵

⁹ BERTHOLET Denis, FEIHL Olivier et HUGUENIN Claire (dir.), *op cit*, page 124.

¹⁰ BERTHOLET Denis, FEIHL Olivier et HUGUENIN Claire (dir.), *op cit*, page 128.

¹¹ Cette question est traitée de manière plus extensive dans « Un point de passage obligé » page 25.

¹² HUGUENIN Claire, *op cit* « Promenade au château de Chillon », pages 10 – 11.

¹³ BERTHOLET Denis, FEIHL Olivier et HUGUENIN Claire (dir.), *op cit*, page 129.

¹⁴ BERTHOLET Denis, FEIHL Olivier et HUGUENIN Claire (dir.), *op cit*, page 134.

¹⁵ BERTHOLET Denis, FEIHL Olivier et HUGUENIN Claire (dir.), *op cit*, page 136.

Dès 1895, les visiteurs paient l'entrée du château. Celle-ci sert de revenu à l'association et lui permet de compter le nombre de visiteurs : « Il oscille entre un plancher de 435 au mois de janvier [1896] et un plafond de 8089 en août. La première année, on totalise 34 242 visiteurs payants. »¹⁶ Cette association, puis le travail de la commission technique, permet de lancer plusieurs campagnes de restauration et de grandes campagnes de fouilles archéologiques d'abord sous la houlette de Henri de Geymüller (1839 – 1909) puis d'Albert Naef (1862-1936) jusqu'en 1938.

CHILLON ET LA LITTERATURE

Byron et Rousseau ne sont pas les seuls à s'intéresser au château de Chillon, bien qu'ils fassent certainement partie des auteurs les plus connus et des figures de proue. La littérature alimente l'intérêt pour le château, les visiteurs viennent et écrivent, souvent parce qu'eux-mêmes ont lu. Ce mémoire vise à étudier la représentation et la perception du château de Chillon dans les écrits au XIXème siècle au travers d'un corpus littéraire. Celui-ci comprend des textes appartenant au genre du roman, du journal de voyage, du conte, de la poésie et des guides de voyage. Ils mentionnent tous Chillon de manière directe et sont tous publiés au XIXème siècle.

Plusieurs travaux ont été réalisés sur l'architecture de Chillon, sur plusieurs de ses fresques et sur ses rénovations, ce qui permet aujourd'hui une très bonne connaissance de l'historique du château du XIIème siècle à nos jours. La Fondation du Château de Chillon, en charge de l'exploitation, la conservation et la restauration du château depuis 2002, mentionne et revendique même l'intérêt des écrivains et des peintres romantiques pour le château. Or, les romantiques ne sont pas les seuls à avoir écrits sur le château même s'ils sont majoritaires et les auteurs les plus connus du public. Nombre de mentions du château sont dans des récits de voyage, guides comme journaux, dont les auteurs ne se revendiquent pas voire renient la mouvance romantique.

SOURCES

Pour ce faire, un corpus de 42 textes¹⁷ a été constitué. Leur publication s'étale sur tout l'ensemble du XIXème siècle.

Ce corpus est constitué d'ouvrages en langue française et en langue anglaise, majoritairement issus des méta-catalogues *Gallica* et *e-rara* (catalogue suisse des imprimés du XVème au XXème siècle). Les ouvrages sont donc tous référencés dans des bases de données nationales et font l'objet au minimum d'un plan de conservation numérique.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Le détail du corpus se trouve dans « Sources » à partir de la page 97.

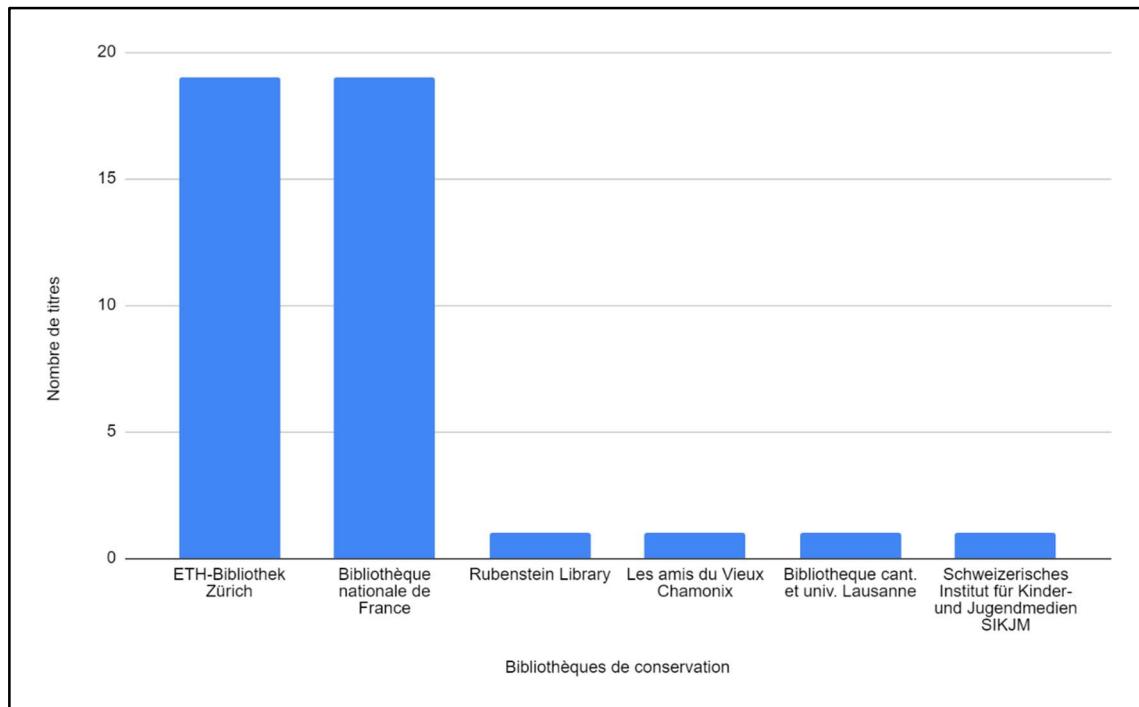


Figure 2 : Répartition des titres selon leur lieu de conservation. Source : Lucie CLEMENT

Comme l'illustre le graphique ci-dessus, 38 des 42 titres sont conservés à la Bibliothèque nationale de France (BnF) ou à la bibliothèque de l'Ecole polytechnique de Zürich (ETH). Pour cette dernière, l'ensemble des titres appartiennent à la section rare, qui est une priorité de numérisation. 20 000 titres de cette section ont déjà été numérisés. Les 19 documents provenant de *Gallica* appartiennent à 4 départements : Littérature et art, Réserve des livres rares, Philosophie – histoire et sciences de l'homme, Centre technique du livre. Depuis l'ouverture de *Gallica* en 1997, la BnF a continué d'étendre ses programmes de numérisation qui comprennent aujourd'hui plus de 3 millions de documents conservés dans ses fonds propres ou dans ceux de bibliothèques partenaires.

Le détail de la constitution du corpus est développé ci-après dans une partie spécifique.

Le sujet s'insère dans plusieurs champs d'étude qui seront développés de manière plus approfondie dans la première partie du mémoire.

Le premier sujet est celui du tourisme et de son développement. Sur ce point, l'apport de Marc Boyer (1926-2018) est essentiel. Il s'inscrit comme un pionnier de l'étude du tourisme comme phénomène à part entière et non comme un élément ou comme un symptôme annexe des différentes disciplines des sciences humaines et sociales : le tourisme n'est pas qu'une question historique, ni seulement géographique, ni même sociologique. Il est un peu des trois et pour le comprendre dans son intégralité, ces trois approches sont *a minima* nécessaires. Les récits de voyage ont une des places d'honneur de l'étude du tourisme, particulièrement quand le XIX^e siècle est le cadre temporel utilisé. Leur étude est indispensable, d'autant plus que 2 genres bien spécifiques de récits, le journal de voyage et le guide touristique, sont intégrés au corpus. Pourtant, ce dernier est aussi un genre « mal aimé » des historiens, ce que dénonce Evelyne Cohen et Bernard Toulier¹⁸ « pendant

¹⁸ Sur cette même question, voir DEVANTHERY Ariane, « A la défense de mal-aimés souvent bien utiles : les guides de voyage. Propositions de lecture basées sur des guides de la Suisse de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle », in : *Articulo – Journal of Urban Research*, n°4, 2008. [en ligne]

longtemps, les guides de tourisme n'ont pas été considérés comme des sources à part entière par les chercheurs qui les utilisaient volontiers comme stock d'informations sans pour autant leur reconnaître un statut de sources légitimes dans leurs corpus. »¹⁹ Ce constat n'est plus aussi sévère aujourd'hui, depuis une vingtaine d'années les guides touristiques sont étudiés pour eux-mêmes.

Au vu de la situation géographique du château de Chillon, en Suisse, à l'extrême Est du lac Léman dans les Alpes, il était impossible de faire l'impasse de l'invention de la Suisse comme objet touristique, il s'agit du second champ d'étude. La Suisse idyllique des cartes postales émergent au XIXème siècle. Le pays devient un objet fascination dont les mécanismes de création sont importants au vu de sa place avec les Alpes dans le développement du tourisme. Sur ce point, les travaux de Laurent Tissot sont primordiaux puisqu'il démontre comment une série de changements sur un laps de temps court (des années 1830 aux années 1850) entraîne une véritable transformation du phénomène touristique en Suisse.

Enfin un troisième champ, celui de la littérature romantique. Le cadre du château est certes un élément central de sa notoriété, mais le bâti en lui-même joue également un rôle important. Le rapport au paysage, aux héros et au Moyen Âge des romantiques est particulier, il est donc nécessaire de le comprendre pour ne pas tomber dans des écueils de compréhension. Bien que le corpus ne comprenne pas que des auteurs romantiques, une vaste majorité s'intègre tout de même au mouvement ou alors réagit en opposition à celui-ci. Bien le comprendre est essentiel.

COMPOSITION MATERIELLE DU CORPUS

La sélection du corpus s'est faite en cherchant les mentions « château de Chillon », « Chillon », « *castle of Chillon* » dans les catalogues Gallica, e-rara (catalogue national suisse), Google books et le catalogue de la *British Library* en centrant ces recherches sur les textes du XIXème siècle. Le corpus est composé de 42 ouvrages écrits en langue française ou anglaise. Au vu de l'objectif du mémoire - souligner les représentations du Château de Chillon dans l'écrit – les dictionnaires historiques et autres ouvrages d'historiens ont été écartés de la sélection pour ne conserver que les romans, contes, journaux de voyage, guides et recueils de poésie. Il est important de préciser que ces genres littéraires ne sont pas parfaitement hermétiques. La distinction est, si ce n'est impossible, parfois franchement compliquée, notamment entre les guides touristiques et les journaux de voyage.²⁰ Au tout premier abord, certains romans et journaux de voyage ne semblent pas non plus particulièrement différenciables, le style épistolaire étant très à la mode au début du XIXème siècle. Les cartes et illustrations sont présentes dans une grande partie des titres du corpus, à l'exception des recueils de poésie qui n'en contiennent pas. Ces ouvrages sont avant tout destinés à être lus pour le plaisir : plaisir de lire (roman, poésie, contes, guides et journaux) et/ou plaisir du voyage (guides, journaux). Ils ont été sélectionnés parce qu'ils mentionnent le château de Chillon, que ce soit de manière brève, en arrière-plan comme décor, ou de façon plus appuyée. Pour autant, le corpus ne saurait être exhaustif et certains ouvrages, bien que rentrant dans les autres critères de genre et de période, n'ont pas été intégrés au corpus : dans la majorité des cas, le château n'y était mentionné que trop brièvement et n'est donc

¹⁹ COHEN Evelyne et TOULIER Bernard, « Les guides de tourisme, un patrimoine et un objet d'étude », in : IN-situ [en ligne], n°15, 2011.

²⁰ Cf. « L'importance des récits de voyage : entre guides, mémoires et journaux », pages 29 à 31.

pas traitable. Cet ensemble de contraintes explique le nombre de données, suffisantes pour faire ressortir les représentations du château mais trop peu nombreuses pour réellement démontrer par les chiffres des résultats détaillés de formats, de nombre de pages ou de lieux d'édition autre que les grandes tendances.

Bien que les ouvrages retenus soient de langue française ou anglaise, le château n'est évidemment pas mentionné uniquement dans ces deux langues. Les écrivains allemands ont par exemple aussi été nombreux à s'y intéresser. Il était pourtant nécessaire de réduire l'aire géographique et linguistique sans quoi le corpus aurait été trop important pour être correctement traité. Au vu de l'impact respectif de Rousseau et de Lord Byron sur la notoriété du château, les ouvrages en français et en anglais semblaient primordiaux. Il était également compliqué de ne conserver que les textes de langue française, alors même que les Anglais représentent la part majoritaire des touristes en Suisse au XIXème siècle. Une étude uniquement sur les textes anglophones aurait été pareillement inaudible puisqu'elle aurait soustrait tous les textes d'écrivains locaux au château situé en Suisse romande et donc majoritairement francophones.

Sur les questions matérielles, les reliures et couvertures ne sont pas étudiées puisque l'étude des textes est réalisée via des numérisations, reliure et couvertures ne font pas toujours partie des éléments numérisés.

Chronologie des éditions et caractérisation matérielle

Amplitude chronologique

En cherchant des œuvres à intégrer dans le corpus, il est vite apparu que le château de Chillon est mentionné dans des œuvres appartenant à l'ensemble du XIXème siècle. Le texte le plus « ancien » a été édité en 1803, le plus « récent » en 1893. Le siècle est donc plutôt bien représenté dans son ensemble, ce qui permet à priori de bien observer une potentielle évolution de la représentation du château entre le début du siècle et sa fin.

Au début de la construction du corpus, les premières éditions étaient privilégiées. Seulement plusieurs problèmes sont apparus : premièrement, ces premières éditions n'étaient pas forcément accessibles dans les deux principaux catalogues consultés (*Gallica* et *e-rara*). Deuxièmement pour des raisons de contenu, les premières éditions ne se révélaient pas particulièrement plus intéressantes que les suivantes. Dans certains cas, le texte n'est pas ou peu modifié contrairement à la mise en page ou aux illustrations qui ne sont pas le cœur du sujet. A l'inverse quand il l'est, c'est de manière importante, jusqu'à plus d'une centaine de pages dans le cas de *Relation d'un voyage en Italie*²¹ d'Alphonse Dupré. Utiliser une édition plutôt qu'une autre n'a donc pas un impact suffisant pour en faire un critère à part entière, même si bien évidemment n'utiliser que les premières éditions ou pouvoir soigneusement comparer les changements apportés au texte constituerait une base idéale.

Comme cela a été dit précédemment, certains ouvrages ont pleinement participé au développement touristique de la Suisse et plus particulièrement de l'arc lémanique en en faisant une région mythique. Si le premier, *Julie ou la Nouvelle*

²¹Bibliothèque nationale de France, Département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, K-7548 : DUPRE Alphonse, *Relation d'un voyage en Italie, suivie d'Observations sur les anciens et les modernes, avec des tableaux historiques à l'appui*, Paris, 1826.

Héloïse de Rousseau, ne rentre définitivement pas dans le cadre temporel des textes retenus puisqu'il est paru en 1761, il est une influence trop importante sur les romantiques et la perception de la montagne pour être complètement ignoré. Le second en revanche, *The Prisoner of Chillon* de Lord Byron, en plus d'entrer dans la période – il est paru en 1816 - est une influence plus que directe. Ainsi, on retrouve des titres comme *Messénienes sur Lord Byron*²² ou *Bonnivard à Chillon*²³ en référence claire à l'œuvre ou à l'auteur.

La répartition des œuvres du corpus par décennies est intéressante puisqu'elle met en avant 3 périodes de production : les années 1820, 1830 et plus surprenant 1870. Les deux premières s'expliquent par la combinaison de l'influence et la célébrité de Byron et par le développement du tourisme dans la région à cette période. La décennie 1870 est en revanche plus inattendue.

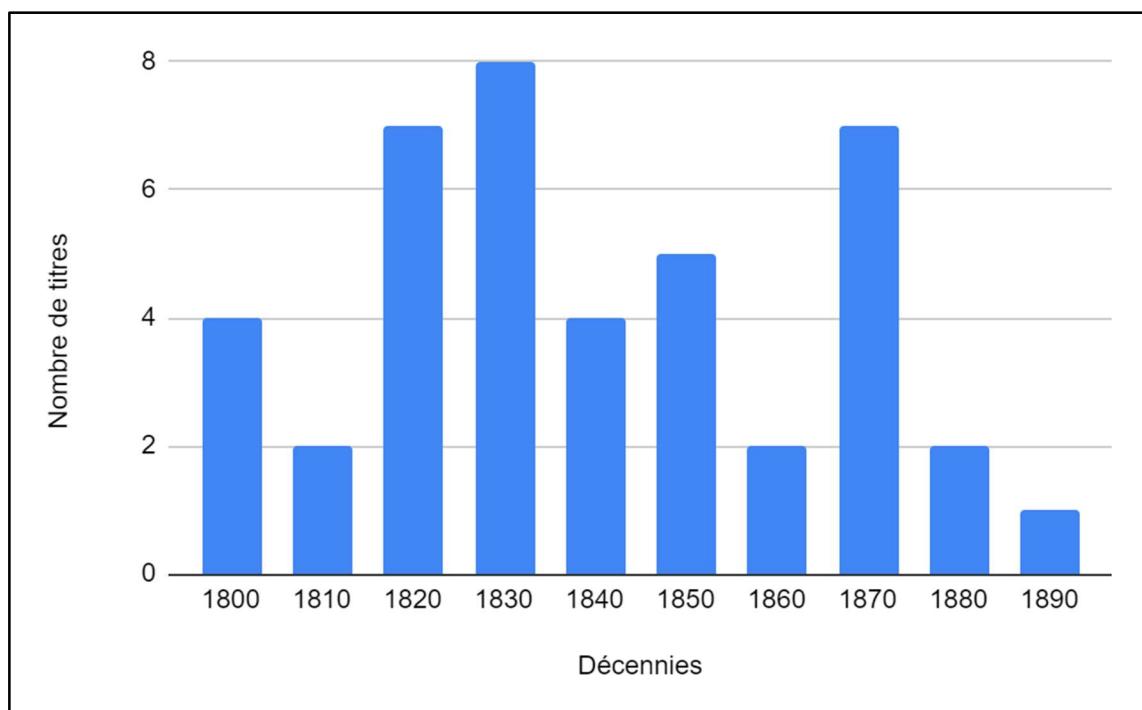


Figure 3 : Répartition décennale des titres du corpus.
Source : Lucie CLEMENT.

Certes, les années 1870 correspondent à un élan de développement des infrastructures touristiques dans des villes suisses comme Montreux,²⁴ mais cet élan touristique se prolonge et croît jusqu'au XXIème siècle, ce qui n'explique pas l'absence de continuité dans les années 1880. L'arrêt de la production dans la dernière décennie du siècle s'explique en partie par les prémisses des campagnes de restauration en 1887²⁵ du château. D'autant plus que le château comme l'ensemble des monuments vaudois se détériore de plus en plus.

²²Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, YE-19710 : DELAVIGNE Casimir, *Messénienes sur Lord Byron*, Paris, Chez Ladvocat, 1824.

²³Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, Cèdres, LL 3525 : MALLET George, *Bonnivard à Chillon : scènes de l'histoire de Genève dans les années 1535 et 1536*, Genève – Paris, Ab. Cherbuliez, 1835.

²⁴Cf. « Un point de passage obligé », page 32.

²⁵BERTHOLET Denis, FEIHL Olivier et HUGUENIN Claire (dir.), *op cit*, pages 131 à 133.

Format et taille : une question de genre ?

Les formats des 42 œuvres retenues pour le corpus sont divers, de l'in-2 au in-18. La majorité est en in-8 : 17 sur 42. Ce format est plus maniable que les in-2 ou in-4 mais reste « simple » à relier puisqu'il ne demande pas de coupes pour construire les cahiers. Les formats in-4 et in-12 sont aussi présents en nombre (8 et 8 respectivement), ces 3 formats sont les plus courants.

Les très petits-formats (in-16 et in-18 : 6 livres en tout), sont parus dans la seconde moitié du siècle, à l'exception d'un recueil de poèmes. Les journaux et guides de voyage sont sans surprise plus grands pendant la première moitié du XIXème siècle, ce qui correspond à la tendance relevée par Laurent Tissot²⁶. Leur nombre de pages peut rester en revanche importants, ce qui rend nulle la réduction des formats. Les guides retenus dans le corpus ont entre 200 et plus de 600 pages sans compter les annexes et autres paratextes, ce ne sont pas réellement ce qu'il est possible d'appeler des « petits livres ».

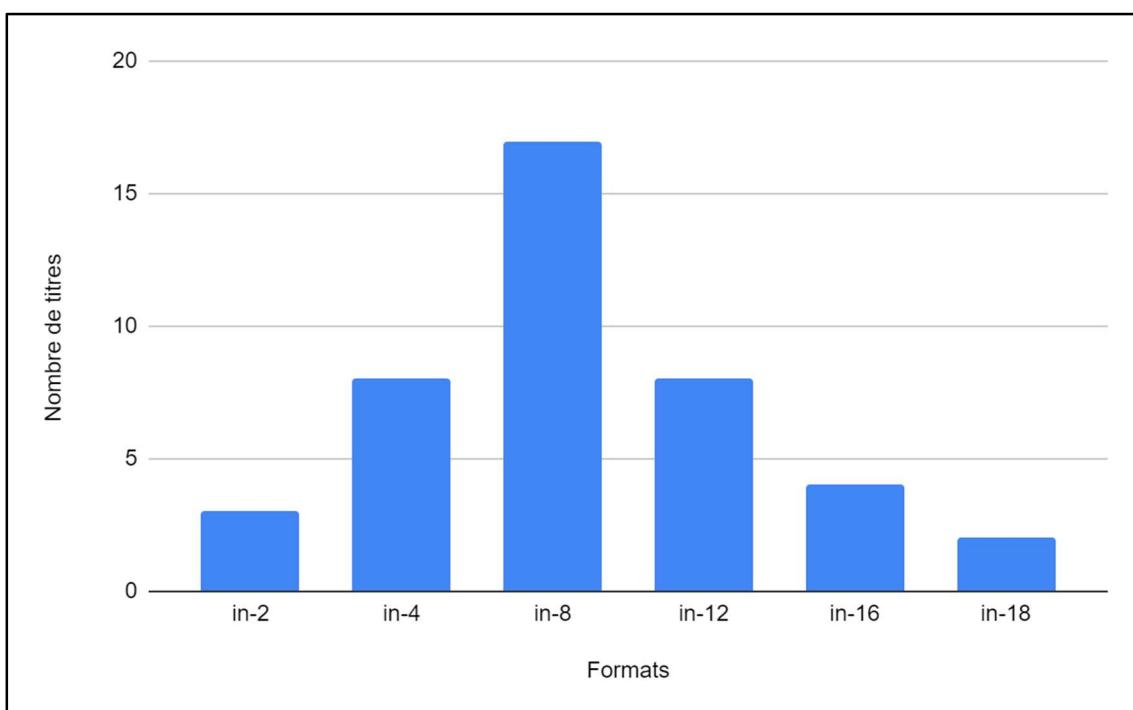


Figure 4 : Répartition des titres du corpus par format. Source : Lucie CLEMENT.

Le nombre de pages est un critère subjectif puisqu'il est fortement influencé par la typographie, sa taille, la mise en page et le format adoptés mais il permet tout de même de se faire une idée de l'épaisseur du livre et donc de sa maniabilité et des circonstances dans lesquelles il est lu. L'épaisseur des guides de voyage est un point noir pendant une bonne partie du siècle puisqu'ils ne sont absolument pas pratiques à transporter alors même qu'ils ont pour première vocation d'être facilement déplaçables.

Les recueils de poèmes sont pour la majorité des livres avec un faible nombre de pages, dans des petits à moyens formats sans illustrations :

- Lord Byron, *The Prisoner of Chillon*²⁷ : 1816, in-8, 60 pages.

²⁶ Cf. « L'importance des récits de voyage : entre guides, mémoires et journaux », pages 29-30.

²⁷ Rubenstein Library, A-28 n°6 : BYRON George Gordon, *The Prisoner of Chillon*, London, John Murray, 1816.

- Casimir Delavigne, *Messéniennes sur Lord Byron* : 1824, in-8, 15 pages.
- Alphonse Calligé, *Odes Alpestres*²⁸ : 1876, in-8, 23 pages.
- Paul Vérola, *Les baisers morts*²⁹ : in-16, 126 pages.
- Charles Bistagne, *La chanson de ma vie*³⁰ : in-12, 239 pages.

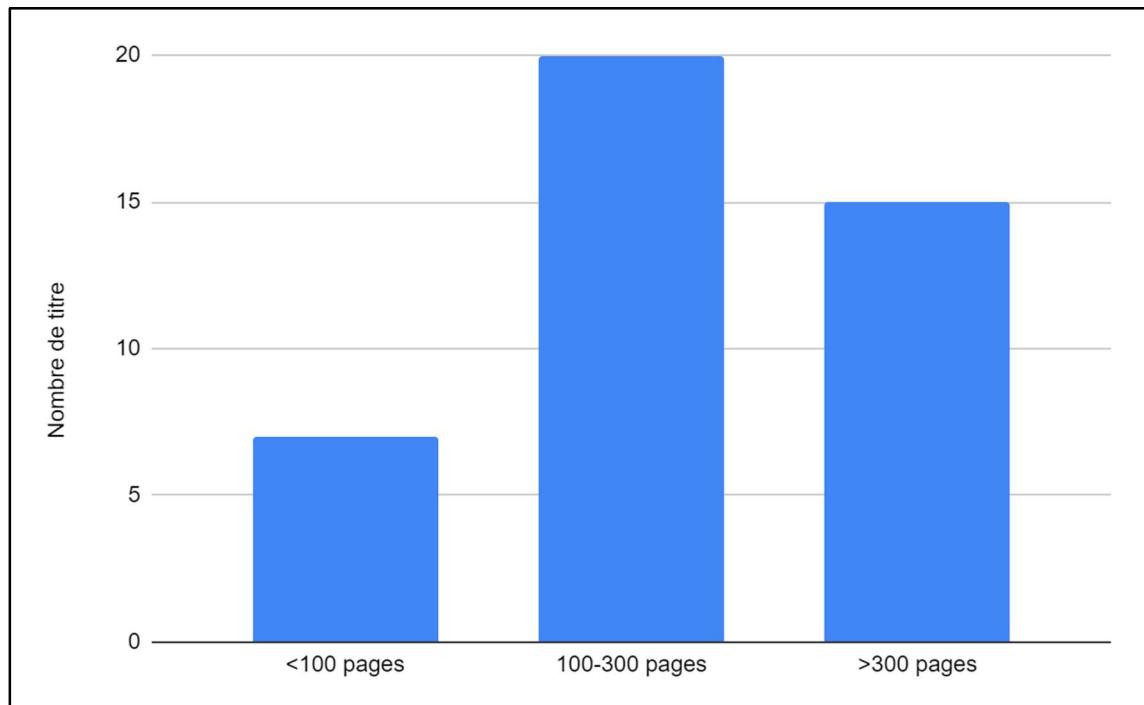


Figure 5 : Répartition du corpus en fonction du nombre de pages.
Source : Lucie CLEMENT

Ce qui les oppose au reste du corpus qui compte de manière surprenante 15 livres de plus de 300 pages dans les 3 formats courants (in-4, in-8 et in-12). Logiquement ces livres sont essentiellement des journaux de voyage (6), des romans (6) et seulement 3 guides.

Par ailleurs ces 3 guides mettent en avant dans leur titre des aspects qui expliquent leur taille et qui sont associés à la littérature : « pittoresque » et « descriptif » avec *Le Léman ou voyage pittoresque, historique et littéraire à Genève et dans le Canton de Vaud*³¹ (1842) de Bailly de Lalonde, *Itinéraire descriptif et*

²⁸Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, YE-39673 : CALLIGÉ Alphonse, *Odes Alpestres*, Annecy, Imprimerie J. Dépollier, 1876.

²⁹Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 8-YE-3398 : VEROLA Paul, *Les baisers morts*, Paris, Bibliothèque artistique et littéraire, 1893.

³⁰Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 8-YE-1598 : BISTAGNE Charles, *La chanson de ma vie : poésies*, Montpellier, Hamelin Frères, 1887.

³¹ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10679 : LALONDE Bailly de, *Le Léman, ou Voyage pittoresque, historique et littéraire à Genève et dans le Canton de Vaud (Suisse)*, Paris, G. -A. Dentu, 1842.

*historique de la Suisse*³² (1841) d'Adolphe Joanne et *La Suisse pittoresque et ses environs*³³ (1835) d'Alexandre Martin.

Le roman et les œuvres de fiction de manière plus générale peuvent se permettre d'être plus longs. Il n'y a pas de nécessité de les déplacer, la limite est celle des lecteurs et de qu'ils acceptent de lire. Même l'essor progressif du livre de poche au cours du siècle ne change pas ce paradigme et le roman n'a pas besoin d'être concis pour être vendu et lu.

Sur la question des formats par rapport au genre, aucune ligne ne se démarque spécialement, tout au plus quelques grandes tendances. Les formats sont globalement plus grands dans la première moitié du XIXème siècle, sans que cela ne soit particulièrement flagrant. A l'exception de la poésie globalement dans un format plus petit, la majorité des livres sont en in-8 tant parmi les récits de voyage (journaux et guides) que les œuvres de fiction (roman, contes). La nuance la plus importante est sur le nombre de pages, la fiction en comptant plus.

Lieux d'éditions et langues : intérêt géographique ou question d'auteur ?

Sur les 42 titres du corpus, plus des trois quarts (79%) sont en langue française.

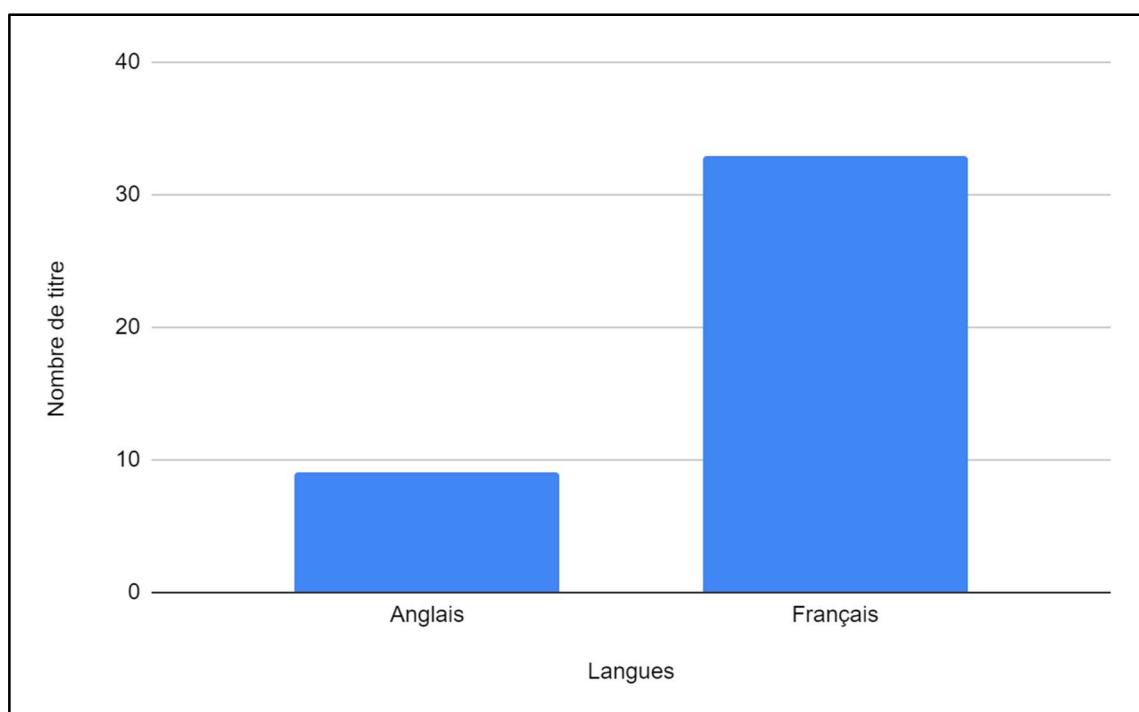


Figure 6 : Répartition des titres entre langue française et anglaise.
Source : Lucie CLEMENT

26 de ces titres ont pour lieu d'édition Paris, point de chute attendu puisque la ville concentre les maisons d'éditions et est historiquement le plus gros centre

³²ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10176 : JOANNE Adolphe, *Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, Paris, Paulin, 1841.

³³ETH-Bibliothek Zürich, Rar 3123 : MARTIN Alexandre, *La Suisse pittoresque et ses environs*, Paris, Hippolyte Souverain, 1835.

français de l'imprimerie depuis le XVème siècle. 6 autres sont édités en Suisse (Genève pour 3 d'entre eux et Neuchâtel pour un) et dans la région proche avec 2 titres à Annecy.

Pour le reste des titres français, les auteurs ont préféré s'adresser à des maisons d'éditions locales : Montpellier pour un auteur qui publie également à Marseille sauf pour ses partitions, et Tours pour un clerc – Casimir Chevalier³⁴ - très impliqué en Touraine et qui a préféré publier ses aventures suisses sous deux pseudonymes : Jacques Duverney et Paul Fribourg.

Sur les 9 titres en anglais, 5 sont édités à Londres dont 2 (*The Prisoner of Chillon* de Byron et *Switzerland as now divided in nineteen cantons*³⁵ de A. Yosi) par John Murray³⁶ connu pour ses guides touristiques à la couverture rouge. Deux autres sont édités à Boston, les auteurs sont américains et retracent leur voyage en Europe, enfin les deux derniers titres sont respectivement édités à Glasgow et Zürich. Sur ce dernier lieu, l'auteur S.H.M. Byers³⁷ se présente dès le titre comme un résident bien qu'il soit américain : *Switzerland and the Swiss, by an american resident.*³⁸

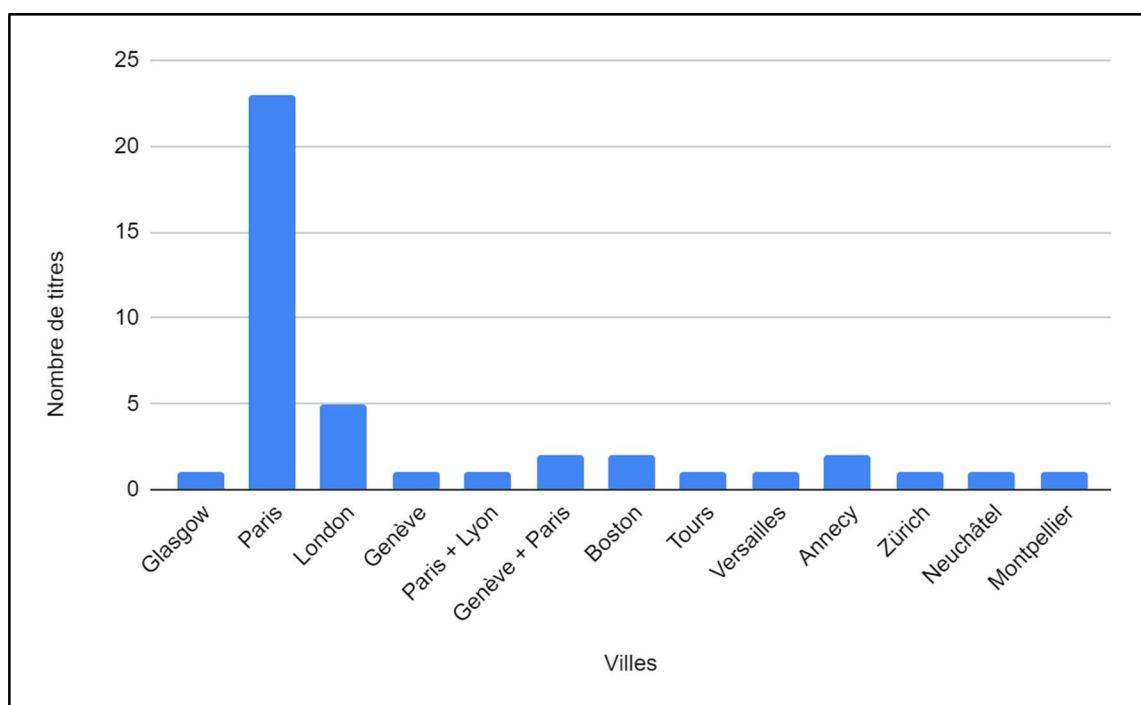


Figure 7 : Répartition des titres du corpus selon leur ville d'édition.
Source : Lucie CLEMENT

³⁴CHEVALIER Casimir, VIAF [en ligne]. Disponible sur : <https://viaf.org/viaf/73985172>

³⁵ETH-Bibliothek Zürich, Rar 7122 : YOSI A., *Switzerland, as now divided into nineteenth cantons*, London, J. Booth & J. Murray, 1815.

³⁶Cf. « Un regard déjà stéréotypé », page 33.

³⁷BYERS Samuel Hawkins Marshall, VIAF [en ligne]. Disponible sur : <https://viaf.org/viaf/1396565>

³⁸ETH-Bibliothek Zürich, Rar 2061 : BYERS S.H.M., *Switzerland and the Suiss*, Zürich, Orell Füssli & Co, 1875.

A l'exception du premier et deuxième tome du roman *Oberman*³⁹ d'Etienne Pivert de Senancour et des 2 titres édités par John Murray, aucun titre n'est édité par la même maison.

Auteurs

Il n'est pas question de faire une biographie de l'ensemble des auteurs des titres du corpus mais plutôt de souligner les tendances globales et de dégager un profil s'il en existe un. Il est possible de séparer les différents auteurs en 4 grandes catégories :

- Des écrivains de métier connus internationalement, parfois érigés en célébrités de leur vivant et passés dans la postérité pour leur travail littéraire : Lord Byron, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Hans Christian Andersen ou encore Alphonse Daudet en font partie.

Les mentions de Chillon dans l'œuvre de ces auteurs sont anecdotiques. Victor Hugo est par exemple un de ces écrivains immanquables de la littérature française, particulièrement du XIXème siècle. Son œuvre est extensive et engagée, ce qui lui vaudra l'exil. Elle traverse le siècle et est profondément éclectique : théâtre, romans, poésie, mais aussi opéra, essais, anthologies politiques, pamphlets. Il semble avoir écrit tous les genres. Dans son œuvre, *le Rhin* – le recueil dans lequel est mentionné Chillon – est un texte peut-être pas oublié mais au moins méconnu face aux classiques comme *Les Misérables*, les *Contemplations* ou *Le dernier jour d'un condamné*. D'autant plus qu'il s'agit d'un roman épistolaire, un genre surtout utilisé au XVIIIème siècle.

- Des écrivains de métier connus de leur vivant, y compris à l'international mais qui n'ont pas acquis une aura semblable aux écrivains précédemment nommés : Casimir Chevalier, Etienne Pivert de Senancour,⁴⁰ Juste Olivier,⁴¹ Alphonse Jolly,⁴² Napoléon Roussel.⁴³

Bien que ces auteurs ne soient plus connus aujourd'hui, leurs publications sont nombreuses. Le titre qui mentionne Chillon, comme pour les auteurs du profil précédemment, est loin de constituer une part dominante de leur production. Mgr Casimir Chevalier (1825 – 1895), abbé et camérier secret du pape Léon XIII, n'évoque rien au grand public actuel. Il est pourtant l'auteur de plus de 70 publications essentiellement historiques et archéologiques comme *Les fouilles de Saint-Martin-de-Tours : recherches sur les six basiliques successives élevées autour du tombeau de Saint Martin* (1888). Ces écrits concernent essentiellement la Touraine, sa région de naissance : *Les origines de l'église de Tours, d'après l'histoire avec une étude générale sur l'évangélisation des Gaules* (1871) ou la suite de sa publication de 1888, *Le plan primitif de Saint-Martin-de-Tours d'après les fouilles et les textes* (1892). Il s'intéresse aussi aux sciences naturelles : *De la Distribution des eaux en Touraine, au point de vue géologique, mémoire lu à la XVème session du Congrès scientifique de France, tenu à Tours au mois de*

³⁹ Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, RES-Y2-3668 (1) : SENANCOUR Etienne Pivert de, *Oberman T1*, Paris, Chez Cérioux, 1804.

⁴⁰ SENANCOUR Etienne Pivert de, VIAF [en ligne]. Disponible sur : <https://viaf.org/viaf/64011773>

⁴¹ OLIVIER Juste, VIAF [en ligne]. Disponible sur : <https://viaf.org/viaf/36959602>

⁴² JOLLY Alphonse, VIAF [en ligne]. Disponible sur : <https://viaf.org/viaf/122062770>

⁴³ ROUSSEL Napoléon, VIAF [en ligne]. Disponible sur : <https://viaf.org/viaf/37346081>



septembre 1847 (1848). Deux de ces trois ouvrages plus littéraires - dont *Un tour en Suisse : histoire, science, monuments, paysages* (1866) qui mentionne Chillon – sont écrits sous deux pseudonymes : Jacques Duverney et Paul Fribourg. Dans l’œuvre de Casimir Chevalier cet ouvrage dénote par le style – c’est un journal de voyage, même s’il est très descriptif – et par le sujet qui n’est historique, ni archéologique.

- Des auteurs, non-écrivains de profession, qui ont obtenus un certain succès sur leur scène nationale. Ils sont médecins, mondains, ingénieurs, soldats mais aussi peintres... : A. Yosi, Samuel Hawkins Marshall Byers, William James MacNeven.

William James MacNeven (1763 – 1841) n'est pas écrivain mais médecin. Originaire d'Irlande, il intègre la mouvance révolutionnaire *United Irishmen* avant d'être emprisonné en 1798 puis exilé en 1802. Cette même année, il fait un tour de la Suisse à pied et publie *A ramble through Switzerland in the summer and autumn of 1802*. A partir de 1805, il s'établit à New-York où il est connu médecin et pour ses travaux en chimie. Ce texte est une exception par rapport au reste de ces écrits. Cet auteur est le premier du sous-corpus, une biographie plus détaillée a été réalisée page 44.

- Des auteurs locaux dont peu voire aucune information ne sont connus : Alphonse Calligé, Alphonse Dupré. Pour certains, leur nom entier n'est même pas connu. C'est le cas de l'auteur d'*A travers monts, récits de vacances*⁴⁴ écrit par L*** Charles.

Rien n'est connu d'Alphonse Dupré (ca. 1826). Deux⁴⁵ titres sont rattachés à son nom : *Dithyrambe sur la justice divine* (1814) ; et l'ouvrage qui mentionne le château : *Relation d'un voyage en Italie,... ; suivie d'Observations sur les anciens et les modernes, avec des tableaux historiques à l'appui* (1826).

Quand les informations sont connues, le milieu social de ces auteurs est globalement élevé : bourgeoisie, noblesse, clergé, notables. Une part est composée d'écrivains « de métier » sur ce sujet ou sur un sujet proche, une autre d'auteurs dont le sujet est annexe à leur profession. Ils écrivent par intérêt, par plaisir. William James MacNeven⁴⁶ en est un bon exemple puisqu'il est médecin, irlandais exilé aux Etats-Unis pour des raisons politiques. *A ramble through Switzerland in the summer and autumn of 1802*⁴⁷ fait figure d'exception parmi ses autres articles médicaux et politiques.

D'autres encore comme Jean-François Albanis Beaumont⁴⁸ sont ingénieurs mais leurs seuls écrits n'ont aucun lien avec leur profession, tous les textes de Beaumont sont en lien avec ses voyages. Fait intéressant, il est savoyard mais écrit en anglais et fait paraître à Londres *Travels from France to Italy, through the Lepontine Alps*⁴⁹ en 1806.

⁴⁴Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, YE-13691 : CHARLES L***, *A travers monts, récits de vacances*, Paris, D. Jouaust, 1875.

⁴⁵ DUPRE Alphonse, VIAF [en ligne]. Disponible sur : <https://viaf.org/viaf/316971623>. Un troisième titre publié en 2021 est notifié dans la notice, il ne s'agit évidemment pas de son œuvre.

⁴⁶ MACNEVEN William James, VIAF [en ligne]. Disponible sur : <https://viaf.org/viaf/72448112>

⁴⁷ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10686 : MACNEVEN William James, *A ramble through Switzerland, in the summer and autumn of 1802*, Glasgow, 1803.

⁴⁸ BEAUMONT ALBANIS Jean-François, VIAF [en ligne]. Disponible sur : <https://viaf.org/viaf/100193652>

⁴⁹ETH-Bibliothek Zürich, Rar 3062 : BEAUMONT ALBANIS, *Travels from France to Italy, through the Lepontine Alps; or, an itinerary of the road from Lyons to Turin, by the way of the Pays-de-Vaud, the Vallais, and across the Monts Great ST Bernard, Simplon, and St Gothard: with topographical and historical descriptions*, London, William Nicholson for G.G. and J. Robinson and W. Baynes, 1806.

Certains auteurs se revendiquent clairement d'un courant littéraire, c'est le cas de Byron, Dumas, Hugo⁵⁰ qui participent au développement du mouvement romantique ou du moins s'y intègrent comme Senancour. A l'inverse, d'autres le rejettent ouvertement comme Alphonse Dupré : « Quant au style (...) je n'ai rien fait pour le brillanter, ni pour lui donner ce vernis romanesque ou romantique qui, malgré la ferveur du moment, ne saurait me sembler d'un bon goût. ».⁵¹ Dans la préface de *Relation d'un voyage en Italie*, il est particulièrement critique du mouvement, qu'il juge entre autres vaniteux et capricieux.⁵²

Sur ce point, les préfaces - nommées comme telles ou non - sont précieuses. Elles explicitent bien plus les objectifs et positions des auteurs à un moment T que n'importe quel autre passage de l'ouvrage, à commencer par le titre souvent long et pas réellement clair. Elles sont aussi à nuancer puisqu'elles sont justement issues d'un avis à un moment précis de la carrière de ces auteurs.

HYPOTHESES, AXES PROBLEMATIQUES ET DEMARCHE

La représentation et la perception du château de Chillon dans les écrits du XIXème siècle nous interroge de plusieurs manières. D'abord sur l'existence ou non d'un « Chillon-type », à première vue la réponse est oui, même si cela paraît peu probable au vu de l'étendue chronologique du corpus et du nombre d'auteurs que cela représente. Quand bien même ce serait le cas, la présence d'une unique représentation est peu probable, encore moins sans évolution dans le temps. Plusieurs auteurs comme Byron ou Victor Hugo semblent jaloner non seulement le corpus mais aussi influencer les autres auteurs. Il est de la même manière difficile d'envisager ces auteurs comme étant dénués d'influence. Un resserrement de l'étude du corpus sur les ouvrages des décennies 1800, 1810, 1820, 1830 et 1870 a été réalisé. Ces décennies ont été groupées en 3 parties, chacune marque une rupture dans la représentation du château. Ainsi, les deux premières décennies du XIXème siècle illustrent un premier Chillon littéraire, les deux décennies suivantes l'influence du mouvement romantique et de Byron et enfin la décennie des années 1870 la transformation en un site touristique. Ces comparaisons sont établies via une étude textuelle comparative et présentent des genres littéraires suffisamment variés pour obtenir une bonne idée d'ensemble.

La première partie de ce mémoire se concentre sur l'état de la recherche et l'intégration du château de Chillon dans un vaste ensemble de représentations à la croisée de l'histoire touristique, l'histoire de la Suisse et des Alpes et l'histoire de la littérature romantique. Le second axe concerne la première étude de cas des textes de la période 1800 à 1810, elle représente un point de départ essentiel à la comparaison des différentes perceptions et représentations au fil du siècle. L'axe suivant porte sur les textes des décennies de 1820 et 1830. Cette période présente plusieurs particularités : il s'agit de la première période de pic de mentions, en plus de suivre la publication du poème de Byron et la mort de l'auteur. Enfin la dernière partie clôt les études de cas sur la décennie de 1870, dernier pic de mentions et tournant vers une vision purement touristique du château de Chillon. Toutes les

⁵⁰ Les préfaces de *Cromwell* (1827) et *Hernani* (1830) sont considérées comme de véritables manifestes du mouvement romantique et particulièrement de sa place dans le théâtre avec l'essor du drame romantique.

⁵¹ DUPRE Alphonse, *op cit*, page X.

⁵² DUPRE Alphonse, *op cit*, page XJ.



Introduction

mentions du château sont analysées selon les thèmes principaux qui ressortent à la lecture des textes afin de constater une représentation et une perception spécifique à chaque période afin d'en faire ressortir les éléments communs.

PARTIE I : ETAT DE LA RECHERCHE

I. UNE APPROCHE NECESSAIREMENT MULTIPLE

Certains lieux nous renvoient très précisément à une atmosphère, une image ou une impression. C'est sur ce principe que jouent les villes et les monuments pour attirer des touristes. Ces derniers surnomment des maisons, des quartiers, des villes et même des pays. Paris est la « cité de l'amour » parce qu'on associe des rues, des photos, des ponts à une ambiance romantique. C'est la même chose pour New York, « la ville qui ne dort jamais » ou « Big Apple ». Il n'est pas forcément question de savoir si ces stéréotypes sont réels ou non, mais plutôt ce à quoi ils renvoient et pourquoi. Le mécanisme est étudié dans différentes disciplines des sciences humaines :

- Sciences du langage avec Kumiko Ishimaru *Stéréotypes et représentations du soi-même et de l'autre en France et au Japon : regards croisés sur les Français et les Japonais*⁵³ (2012),
- Didactique avec Alexandre Gras et Steve Corbeil *Paris sera toujours Paris ! : L'influence des représentations et des stéréotypes sur l'enseignement du français langue étrangère au Japon*⁵⁴ (2008),
- Sociologie avec *The city in slang: New York life and popular speech*⁵⁵ (1995) de Irving Lewis Allen,
- Psychologie avec *Le syndrome du voyageur : l'appel de l'Inde*⁵⁶ (2019) de Jennifer Thuilliez,
- Histoire et géographie avec *Le bon air des Alpes. Entre histoire culturelle et géographie des représentations*⁵⁷ (2005) de Claude Reichler.

Il est aussi étudié en psychiatrie – voir *Voyage et troubles psychotiques : clinique et recommandations pratiques* (2014)⁵⁸ – quand la confrontation à ces images stéréotypées entraîne des conséquences physiques comme le syndrome du voyageur. Celui-ci se développe sous plusieurs noms en fonction des aires culturelles traditionnelles : syndrome de Paris, de l'Inde, de Jérusalem...

⁵³ ISHIMARU Kumiko, *Stéréotypes et représentations du soi-même et de l'autre en France et au Japon : regards croisés sur les Français et les Japonais*, Thèse de sciences du langage, Nantes : Université de Nantes, 2012.

⁵⁴ GRAS Alexandre et CORBEIL Steve, « Paris sera toujours Paris ! : L'influence des représentations et des stéréotypes sur l'enseignement du français langue étrangère au Japon », in : *Revue japonaise de didactique du français*, Tokyo, Société Japonaise de Didactique du Français, 2008.

⁵⁵ ALLEN Irving Lewis, *The city in slang: New York life and popular speech*, New York, Oxford University Press, 1993.

⁵⁶ THUILLIEZ Jennifer, *Le syndrome du voyageur : l'appel de l'Inde*, Paris, L'Harmattan, 2019.

⁵⁷ REICHLER Claude, « Le bon air des Alpes. Entre histoire culturelle et géographie des représentations. Présentation », in : *Revue de géographie alpine*, n°93, 2005, pages 9 – 14.

⁵⁸ VERMERSCH Charles, GEOFFROY Pierre Alexis, FOVET Thomas, THOMAS Pierre et AMAD Ali, « Voyage et troubles psychotiques : clinique et recommandations pratiques », in : *La Presse médicale*, volume 43, issue 12, Part 1, 2014.

Le château de Chillon ne présente pas de stéréotypes suffisamment forts et ancrés pour déclencher ce type de syndrome, mais il s'intègre dans un écosystème complexe de représentations à la croisée de la Suisse des cartes postales, des Alpes, des lacs de montagne, des châteaux et du Moyen Âge qu'il est nécessaire d'étudier. Les auteurs du XIXème siècle en ont fait un décor dans leurs romans, dans leurs poèmes et dans leurs récits de voyage. Les écrivains, surtout romantiques, ne sont pas les seuls à s'être intéressés au château et surtout au paysage dans lequel il s'intègre, les peintres et photographes de la même période se sont aussi arrêtés pour l'immortaliser.

Pour envisager le rapport du château avec ces écrits, il est nécessaire de comprendre les différents enjeux de construction du tourisme au XIXème siècle, mais surtout de la place de la Suisse et de la Savoie dans ce développement : pourquoi le lac Léman et les Alpes fascinent à ce point les visiteurs, et dans notre cas les écrivains ? Est-ce là une sensibilité typique de la période et du mouvement romantique ? De la même manière, ce ne sont pas que les Alpes et le lac qui fascinent mais aussi le château de Chillon en lui-même. Cette fois-ci, c'est le rapport au Moyen Âge qu'il fallait comprendre ainsi que l'utilisation de figures historiques remises en avant au XIXème siècle par les romantiques, et notamment Lord Byron. Ces figures sont rattachées à un monument, un symbole ou les deux à la fois, au point de ne plus être dissociée de leur point d'attache.

Le tourisme étant une sorte de point de départ de ces questions, il était donc logique de commencer par cet aspect.

II. TOURISME : ORIGINES, DEVELOPPEMENT ET RECITS DE VOYAGE

Le château de Chillon devient un lieu littéraire après être devenu un lieu de curiosité pour les visiteurs étrangers comme locaux au XIXème siècle. La représentation du château dans la littérature est directement liée à son aspect et sa notoriété touristique. Une transition s'opère au XVIIIème siècle entre l'idée d'une montagne terrifiante à celle d'une montagne paysage de carte postale⁵⁹.

Dans cette étude des représentations, les guides de voyage sont un outil essentiel. Evelyn Cohen insiste sur leur utilité et l'étendu des apports qu'ils permettent : « Les guides ont permis d'explorer historiquement les modes de représentations de l'espace (cartes, images, textes), l'histoire des voyages (Sylvain Venayre), les modes de construction des savoirs sur l'espace (Stéphane Vandamme, Marie-Vic Ozouf-Marignier, Nicolas Verdier). Ils ont été des instruments de la connaissance du patrimoine matériel (Bernard Toulier, architecture balnéaire) comme immatériel (Julia Csergo, sur la gastronomie). »⁶⁰

A. Origines du tourisme

Le tourisme, dans ses caractéristiques et sa forme modernes, est généralement daté de la fin du XVIIème siècle⁶¹. Pourtant certains aspects sont plus anciens comme la littérature de voyage. Marc Boyer qualifie ces aspects « d'étonnantes anticipations touristiques »⁶² tout en reniant d'autres rapprochements au concept de tourisme comme celui du pèlerinage⁶³. En effet, définir le tourisme est une tâche difficile qu'il semble impossible de réellement dater.

Etymologiquement, le tourisme vient du « *Grand Tour* » ou « *Tour* » anglais qui se développe à partir de la fin du XVIIème siècle et surtout au XVIIIème siècle. C'est alors un voyage éducatif en Italie et en Suisse presque exclusivement, puis en France à partir du XVIIIème siècle. L'objectif mis en avant est celui de la formation des jeunes aristocrates anglais pendant un voyage de 6 mois à 2 ans, parfois avec un précepteur.⁶⁴ C'est aussi une sorte de rite de passage, une fois revenu le jeune homme est désigné comme un *gentleman*. Ce format s'accompagne d'un « thème destiné à devenir vérité de masse : « les voyages forment la jeunesse » (conseils des *Guides* de Nugent et Dutens). »⁶⁵. Dans cette première forme de tourisme, les premières ébauches de guides touristiques ont déjà une place importante.

Malgré l'importance du phénomène dans cette frange sociale, le « touriste » n'existe pas encore, pas plus que le « guide touristique ». C'est bien au XIXème siècle que l'expression va réellement se démocratiser, le « *tourist* » désigne uniquement le voyageur anglais à partir des années 1830 et plutôt de manière

⁵⁹ BOYER Marc, *Histoire de l'invention du tourisme XVIè – XIXè siècles : Origine et développement du tourisme dans le Sud-Est de la France*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2000, pages 159-160.

⁶⁰ COHEN Evelyn et TOULIER Bernard, *op cit* [en ligne].

⁶¹ BOYER Marc, *op cit*, pages 54-55.

⁶² BOYER Marc, *Ailleurs : Histoire et sociologie du tourisme*, Paris, L'Harmattan, 2011, pages 81-82.

⁶³ BOYER Marc, *op cit*, page 14.

⁶⁴ BOYER Marc, *Le tourisme de masse*, Paris, L'Harmattan, 2007, page 13.

⁶⁵ BOYER Marc, *op cit*, page 14.

négative.⁶⁶ Ceux-ci sont particulièrement nombreux avec la « réouverture » de l'Europe après la chute de Napoléon Ier et le Congrès de Vienne en 1815. Cette décennie voit aussi le développement des premiers guides de voyage conçus comme tels avec la parution du premier *Handbook* de l'éditeur Murray en 1836⁶⁷.

Des changements de perceptions s'opèrent avec le « *Grand Tour* », l'augmentation du nombre de voyageurs et la « célébrité » de sites comme le Léman ou les Alpes.⁶⁸ Un des plus flagrant et qui nous concerne directement est la perception de la montagne qui « cesse d'être « horrible » pour devenir « sublime » au moment où naît « le désir de rivage » ; ces deux attraits apparus ensemble autour de 1740 sont toujours forts à la fin du XXème siècle, avec les mêmes préférences : les Monts sont d'abord les Alpes et les rivages toniques ceux de l'Océan Atlantique. »⁶⁹ Les dénominations topographiques sont d'ailleurs bien équivoques : « mont Maudit » pour le mont Blanc,⁷⁰ « Pilates »,⁷¹ « mont Affreux » pour le mont Cenis.⁷² Au XVIIème siècle les Alpes sont encore largement synonymes de danger,⁷³ les sommets sont des lieux de légendes, de contes, de bêtes sauvages et de nombreuses superstitions dès le Moyen Âge.⁷⁴ Une de ces créatures légendaires est le dragon : « *By the Middle-Ages dragons were seemingly everywhere in the Alps.* »⁷⁵ Au siècle suivant, elles restent terrifiantes, mais leur beauté est soulignée : la montagne attire, c'est le début du tourisme alpiniste à Chamonix que les expéditions et recherches d'Horace Bénédict de Saussure (1740-1799) représentent.⁷⁶

Chillon dans cet ensemble est sur un des passages des Alpes entre le Nord et le Sud de l'Europe et l'Ouest et l'Est. Le château a appartenu entre le XIIème et le XVIème siècle au duché de Savoie qui a fait sa fortune grâce aux taxes de passage puisqu'il s'étendait à son maximum entre Grenoble et le Piémont avec deux capitales : Chambéry et Turin⁷⁷. Au XVIIIème siècle puis au XIXème siècle, la Savoie (ou ce qui est compris comme telle donc une région qui s'étend de Grenoble et Chambéry jusqu'à comprendre une partie du Valais et de Vaud) et particulièrement le massif de la Chartreuse, le col du Mont Cenis et les cols du Saint Bernard sont des points de passage obligés.

⁶⁶ BOYER Marc, *op cit* « Histoire de l'invention du tourisme », page 236.

⁶⁷ BOYER Marc, *op cit*, page 16.

⁶⁸ BOYER Marc, *op cit* « Histoire de l'invention du tourisme », page 325.

⁶⁹ BOYER Marc, *op cit* « Le tourisme de masse », page 14.

⁷⁰ BEATTIE Andrew, *The Alps: a cultural History*, Oxford, Oxford University Press, 2006, page 109.

⁷¹ BOYER Marc, *op cit*, pages 33-34.

⁷² BOYER Marc, *op cit* « Histoire de l'invention du tourisme », page 166.

⁷³ BEATTIE Andrew, *op cit*, page 4.

⁷⁴ BEATTIE Andrew, *op cit*, page 109.

⁷⁵ BEATTIE Andrew, *op cit*, page 113.

⁷⁶ BEATTIE Andrew, *op cit*, page 11.

⁷⁷ BEATTIE Andrew, *op cit*, page 41.



Figure 8 : Localisation de Grenoble, Chambéry, Genève, Chillon et Turin.
Source : Google Earth

Rousseau, un des plus connu, mais aussi d'autres écrivains comme Etienne Pivert de Senancour (1770-1846) trouvent en ces lieux un idéal fantasmé dans l'isolement « image idéale du « bonheur-insularité ». »⁷⁸ Cette idéalisation est à ajouter à celle des sommets en eux-mêmes, elle a un impact important sur ce qui doit être vu. Les monuments laissent la place aux sites naturels.⁷⁹

B. Affirmation et développement

A partir de la fin du XVIIIème siècle, le rapport à la nature et à la campagne évolue : il n'est plus uniquement subi, les voyageurs prennent plaisir à voir et à s'aventurer hors des villes et des sentiers tous tracés.⁸⁰ Comme dit précédemment, certains sites de cette nature restent effrayants mais la beauté qui s'en dégage forme un attrait certain. Un exemple illustre particulièrement bien ce phénomène de la transformation du regard : celui des jardins à l'anglaise. La nature dominée par l'Homme n'est plus recherchée. Ces jardins s'opposent directement dans leur essence et leur disposition aux jardins dit « à la française », très ordonnés et géométriques. Les jardins anglais s'en distinguent par des tracés sinuieux, une mise en avant de l'aspect « sauvage » grâce à la présence de bosquets, de relief et une imitation de la nature afin de constituer des tableaux « pittoresques » grandeur nature. Pour autant, ces jardins ne sont pas moins factices que les jardins à la française. Il s'agit aussi d'une mise en scène de la nature.⁸¹ Subitement, la nature

⁷⁸ BOYER Marc, *op cit* « Histoire de l'invention du tourisme », page 99.

⁷⁹ BOYER Marc, *op cit* « Histoire de l'invention du tourisme », page 162.

⁸⁰ GUEX Delphine, *Tourisme, mobilité et développement régional dans les Alpes suisses : Montreux, Finhaut et Zermatt du XIXème siècle à nos jours*, Neuchâtel, Editions Philip – Presses Universitaires suisses, 2016, page 176.

⁸¹ BOYER Marc, *op cit* « Ailleurs », page 87.

pour elle-même mérite d'être vue et le voyage devient plus important que la destination⁸² au point que le train, moyen de transport bien plus confortable et rapide que les voitures attelées, la marche ou les voies fluviales est partiellement renié⁸³ car il manque de « spontanéité » même s'il révolutionne certains trajets. Pour la Savoie et la Suisse, la voie d'eau reste principalement utilisée⁸⁴ puisque le chemin de fer est encore en développement. La marche à pied est même plébiscitée : on lui associe les « vertus préventives et curatives de la montagne » et elle renforce l'esthétisme du paysage : « Le voyage à pied reste le moyen le plus approprié pour investir le paysage, parce qu'il est le mieux à même de faire partager les émotions esthétiques et artistiques ».⁸⁵ Pour les romantiques, il existe une réelle opposition entre vitesse et plaisir du voyage. La divergence d'objectifs, et en un sens d'appréciation du voyage, est une des différences principales pour Marc Boyer entre tourisme, pèlerinage et thermalisme : les pèlerins et thermalistes veulent accéder en premier à leur « but ultime ».⁸⁶ Pourtant pèlerins et thermalistes ont de nombreux points communs avec les touristes : trajets, moyens de transport, personnes et vitesse réelle de déplacement ne sont pas tellement différents.⁸⁷

Être et avoir été touriste au XVIIIème et XIXème siècles revient à obtenir un statut, différent en fonction d'où l'on est allé. Le rentier devient un héros de roman car il est un modèle⁸⁸ quand les touristes sont à 80% des rentiers et à 15% des hommes de statut⁸⁹ équivalent à la noblesse de robe ou d'épée. Le tourisme et sa diffusion sont alors une question d'imitation de la couche sociale supérieure « à travers les hautes couches de la Société, ceux qui se disaient « le monde ». »⁹⁰

La « révolution touristique » du XIXème siècle est en fait une révolution britannique⁹¹ - qui compose l'immense majorité des touristes de la période - et le tourisme « n'est pas de tous les temps ; il est né avec la « civilisation industrielle ». »⁹²

Ce tourisme développe toute une littérature pour accompagner les voyageurs, les orienter, les conseiller sur tous les sujets possibles ; quoi : voir, manger ? Où : dormir, manger, se rendre ? Comment : à quelles périodes, par quels moyens de transport, pour quel prix ?

Cette littérature prend différentes formes : récits et lettres principalement jusqu'à l'émergence du guide de voyage.

⁸² BOYER Marc, *op cit* « Histoire de l'invention du tourisme », page 150.

⁸³ BOYER Marc, *op cit*, page 148.

⁸⁴ BOYER Marc, *op cit*, page 150.

⁸⁵ TISSOT Laurent, *Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIXème siècle*, Lausanne, Editions Payot Lausanne, 2000, page 37.

⁸⁶ BOYER Marc, *op cit* « Ailleurs », page 95.

⁸⁷ BOYER Marc, *op cit*, pages 93-94.

⁸⁸ BOYER Marc, *op cit*, pages 88-89 et TISSOT Laurent, *op cit*, page 28.

⁸⁹ BOYER Marc, *op cit* « Le tourisme de masse », page 24.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ BOYER Marc, *op cit* « Ailleurs », page 84.

⁹² BOYER Marc, *op cit*, page 82.

C. L'importance des récits de voyage : entre guides, mémoires et journaux

Différencier guides et récits de voyage est relativement compliqué puisque la démarche d'obtention des informations est proche voire identique. Pour Laurent Tissot, la différence repose avant tout sur l'objectif du récit : « pratique et informatif » ou « description d'un tour tel qu'il s'est effectivement déroulé aux yeux de son auteur à un moment donné. »⁹³ Cette distinction n'est pas si ambiguë pour d'autres chercheurs. Ariane Devanthéry⁹⁴ a délimité des critères généraux pour différencier récits de voyages et guides touristiques.

	Récits de voyage	Guides
Temps du voyage	Fini	Futur
Déplacement	Fini Unique Non reproductible	A faire Potentiellement nombreux Reproductible
Expérience	Actualisée	A actualiser
Subjectivité	Forte	Atténuée, voire neutralisée
Type de textes	Inventif (bien que référentiel)	Diffusion de savoirs reconnus
Présentation de l'espace	Linéaire	Morcelée
Type de lecture	Linéaire	Fragmenté
Type de consultation	Linéaire	Fragmenté

Figure 9 : Synoptique des différences entre récits de voyage et guides.
Source : DEVANTHERY Ariane, op cit, page 3.

Le genre du guide de voyage est plus ancien qu'il n'y paraît. Certains auteurs le font remonter pour une de ses premières formes au moins au VIIIème siècle⁹⁵ avec *L'itinéraire d'Einsiedeln*. Ils rattachent dans tous les cas les ouvrages utilisés par les pèlerins quand d'autres les excluent et arrêtent donc le premier guide de voyage au *Guide des chemins de France*⁹⁶ de Charles Estienne (1504 – 1564).⁹⁷ Marc Boyer rattache les journaux de voyage et les correspondances à des mémoires, selon lui le voyage est au moins partiellement fantasmé puisque le récit est écrit et/ou publié bien après le voyage. Dans certains cas, « le voyage même peut-être imaginaire ».⁹⁸ Bien que l'écriture au jour le jour existe, elle a rarement pour but d'être publiée.

Sans compter les divergences de définitions du tourisme et du guide de voyage, la différence entre guides, journaux et récits de voyage n'est pas forcément flagrante pour les lecteurs, ni même pour les auteurs. Certains journaux de voyage sont vendus comme guides mais n'en ont pas les caractéristiques et sont fatallement inadéquat.⁹⁹ Les diverses *Impressions de voyage* en sont un bon exemple et sont jugées durement : « Chaque écrivain romantique, petit ou grand, entend livrer ses *Impressions de voyage* de Suisse, d'Italie, des Alpes... Ils n'apportent que l'ennui ;

⁹³ TISSOT Laurent, op cit, page 15.

⁹⁴ DEVANTHERY Ariane, op cit, page 1.

⁹⁵ TISSOT Laurent, op cit, page 16.

⁹⁶ Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, RES-L25-1 : ESTIENNE Charles, *La guide des chemins de France*, Paris, Charles Estienne Imprimeur du Roy, 1552.

⁹⁷ BOYER Marc, op cit « Histoire de l'invention du tourisme », page 243.

⁹⁸ BOYER Marc, op cit, page 340.

⁹⁹ BOYER Marc, op cit, page 243.

Henri Heine, dans *Reisebilder*, 1834, le dit sans ménagement. »¹⁰⁰ Dans les premières décennies du XIXème siècle, et particulièrement à partir de 1839, les maisons d'éditions entrent en concurrence forte sur le créneau des guides de voyage. La copie, l'« emprunt » des uns sur les autres est courant et plus ou moins assumé.¹⁰¹

A partir du XVIIIème siècle, ces guides dont le contenu est précisément organisé se formalisent de plus en plus en partant de la trame des guides anglais du « *Grand Tour* ».¹⁰² Le XIXème siècle marque la réussite marchande de ces guides ainsi que leur popularité. Laurent Tissot a précisément étudié les guides anglais sur les Alpes et la Suisse, son graphique (ci-après) illustre bien la popularité du guide de voyage et de la destination puisqu'il ne s'agit que des guides anglais sur la Suisse.

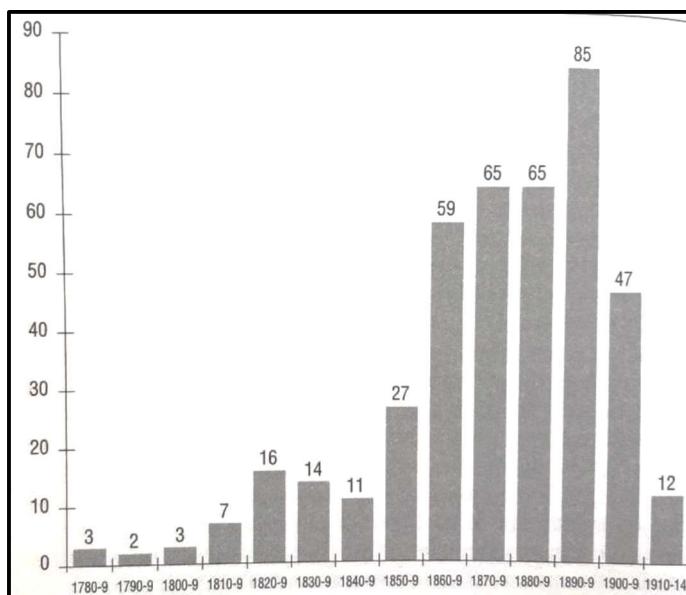


Figure 10 : Nombre d'éditions de guides de voyages anglais sur la Suisse, parus par décennie. Source : TISSOT Laurent, *op cit*, page 20.

La seconde moitié du XIXème siècle est particulièrement riche du fait des rééditions des guides précédents, en plus des nouvelles parutions.¹⁰³ Les guides se démarquent des récits de voyage par la nécessité de pallier un « vide informatif » relatif aux besoins courants (nourriture, logement, transport).¹⁰⁴ Ils se développent particulièrement à partir de la réouverture des frontières post guerres napoléoniennes dès 1815. La demande est parfois telle, qu'il est nécessaire de traduire des ouvrages étrangers pour pallier la demande.¹⁰⁵

Avec la montée en popularité de ces guides, il serait aisément de penser que la séparation entre guides et récits de voyage soit de plus en plus facile. Ce n'est pourtant pas le cas, les objectifs de rédaction ne sont pas toujours clairs malgré les différences notables de contenu et d'organisation.¹⁰⁶ La forme épistolaire reste très importante en volume car l'empirisme est prépondérant : « On délivre autant des

¹⁰⁰ BOYER Marc, *op cit*, page 244.

¹⁰¹ BOYER Marc, *op cit*, page 244.

¹⁰² TISSOT Laurent, *op cit*, page 17.

¹⁰³ TISSOT Laurent, *op cit*, pages 20-21.

¹⁰⁴ RAUCH André, « Le voyageur et le tourist », in : *In Situ* [en ligne], n°15, 2011.

¹⁰⁵ TISSOT Laurent, *op cit*, page 31.

¹⁰⁶ TISSOT Laurent, *op cit*, page 27.

impressions que des précisions »¹⁰⁷ mais elle apporte un autre problème, celui de l'exhaustivité. L'expérience n'empêche pas les erreurs, encore moins quand l'argument d'autorité repose essentiellement sur le fait de s'être déjà rendu ou non à un endroit. « Elle [l'expérience] ne suffit pas à assurer une totale maîtrise du sujet. L'étendue du territoire, le nombre et la variété d'informations à gérer et à traiter peuvent dépasser les meilleures volontés. [...] les ouvrages de Maria Starke contiennent un nombre important d'erreurs [...]. A. Yosi, quant à lui, malgré un séjour de plus de sept ans en Suisse, a accumulé les inexactitudes [...]. »¹⁰⁸ Pour éviter au maximum ces erreurs, il est commun de faire intervenir des locaux, des « mémoires vivantes », et des « mémoires écrites »¹⁰⁹ : récits de voyageur, dictionnaires, biographies... Tout ouvrage écrit peut fournir de précieux renseignements. Les erreurs et les informations désuètes sont un réel problème pour les lecteurs et voyageurs sur place, elles ont des conséquences du simple désagrément au voyage « gâché » : « [...] lui font perdre du temps, elles accroissent ses fatigues, elles multiplient ses trajets ou ses démarches, toutes dépenses d'énergie et de moyens qui lui gâchent le plaisir qu'il est supposé venir chercher en Suisse. »¹¹⁰ Le mauvais agencement des guides est autant une question épineuse que la présence d'erreurs,¹¹¹ les éditeurs usent de tout leur arsenal typographique pour intégrer des marqueurs visuels afin de souligner l'intérêt d'un lieu, à quel public il est adapté, comment y accéder... « Paradoxalement, c'est face à un défaut qu'on se rend compte de tout ce qui fonctionne bien. »¹¹²

Le guide de voyage a pour particularité d'être transporté, sa maniabilité est donc essentielle. Ce n'est pourtant pas exactement le premier mot qui viendrait à l'esprit à la vue de ces ouvrages qui dépassent généralement les 500 pages « sans compter les préfaces, introductions et autres avertissements qui peuvent atteindre la cinquantaine de pages. »¹¹³ La maniabilité des ouvrages devient progressivement un élément central puisque les lecteurs ont vocation à lire le contenu en même temps qu'ils le « voient ». Les lecteurs suivent les itinéraires de l'auteur aussi bien dans la réalité que dans l'ouvrage.

Les guides et récits de voyage évoluent avec le tourisme, ils se spécialisent avec l'évolution des pratiques touristiques, plus thématiques d'abord avec l'alpinisme, puis à partir des années 1860, avec une première forme de tourisme médical.

¹⁰⁷ TISSOT Laurent, *op cit*, page 28.

¹⁰⁸ TISSOT Laurent, *op cit*, page 30.

¹⁰⁹ TISSOT Laurent, *op cit*, page 31.

¹¹⁰ TISSOT Laurent, *op cit*, page 47.

¹¹¹ DEVANTHERY Ariane, *op cit*, page 4.

¹¹² DEVANTHERY Ariane, *op cit*, page 5.

¹¹³ TISSOT Laurent, *op cit*, page 34.

III. LA SUISSE COMME OBJET TOURISTIQUE

A. Un point de passage obligé

La Suisse ne fait pas partie des premiers lieux « touristiques » mais elle le devient très vite. Son emplacement géographique au cœur de l'Europe, à la rencontre des axes Nord/Sud et Est/Ouest, en fait d'abord un lieu de passage obligatoire pour les Anglais se rendant en Italie. Sa délimitation est d'ailleurs floue. La « Suisse des voyageurs » correspond à un ensemble territorial plus grand qui comprend les 13 cantons (voir carte ci-après) dont les frontières ne sont pas encore complètement stables, ainsi que la Savoie et le pays de Gex,¹¹⁴ L'Ouest des Alpes dans leur ensemble est intégré à l'idée de « Suisse »¹¹⁵.

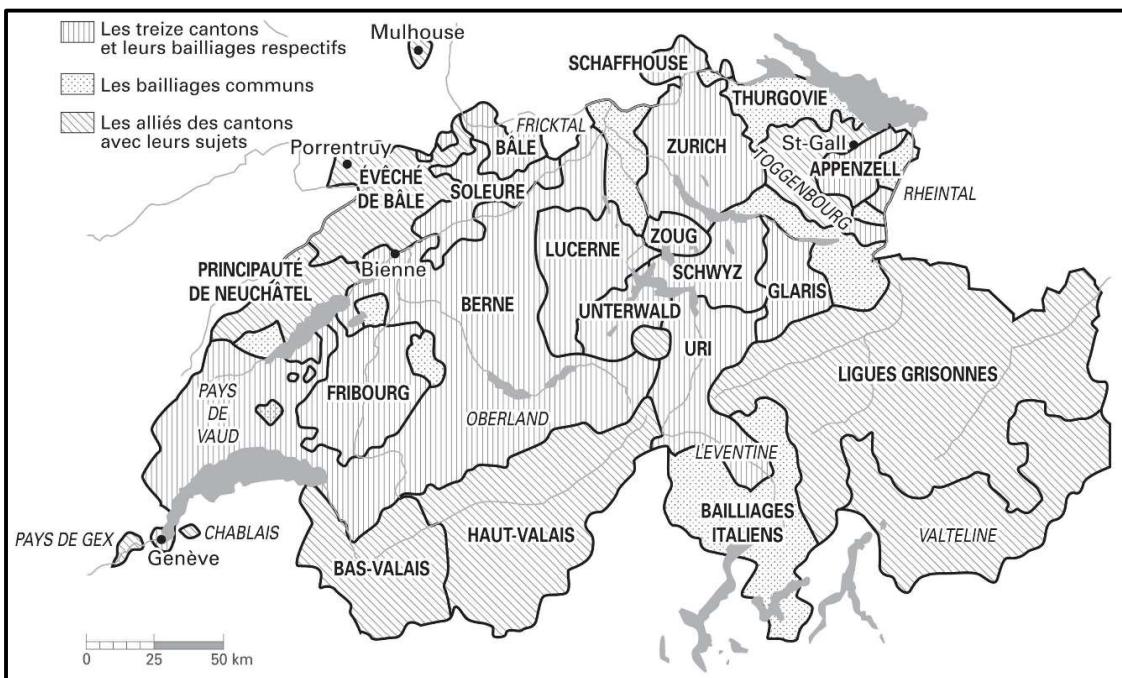


Figure 11 : La Confédération des 13 cantons.

Source : BOUQUET Jean-Jacques, « Structure et vie de l'Ancien régime », dans *Histoire de la Suisse*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021 (1^{re} édition 1995), page 46.

Le pays apparaît enclavé dans l'imaginaire, caché derrière ses montagnes mais Rousseau le « dévoile », ou en tout cas lui confère une aura attrayante. La Suisse « sauvage » et « naturelle » n'est plus seulement effrayante, elle devient « iconique » puis « idyllique ». Dans le cinquième volume de l'édition de 1761 de *Julie ou La Nouvelle Héloïse*,¹¹⁶ Saint-Preux écrit à Mylord Edouard : « La simplicité de la vie pastorale et champêtre a toujours quelques choses qui touche. Qu'on regarde les prés couverts de gens qui fanent et chantent [...] : insensiblement on se sent attendrir sans savoir pourquoi. [...] la nature amollit nos cœurs farouches,

¹¹⁴ BOYER Marc, *op cit*, pages 165-166.

¹¹⁵ TISSOT Laurent, *op cit*, page 19.

¹¹⁶ Bibliothèque nationale de France, département Arsenal, RESERVE-8-BL-34363 (5) : ROUSSEAU Jean-Jacques, *Lettres de deux amans, habitans d'une petite ville au pied des Alpes*, Amsterdam, M. Rey, 1761, pages 218-219. *Lettres de deux amans* est le premier titre donné par au roman *Julie ou La Nouvelle Héloïse*.

et quoiqu'on l'entende avec un regret inutile, elle est si douce qu'on ne l'entend jamais sans plaisir. »

« Cette Suisse qui réunit liberté, bonheur, nature est d'abord celle de Rousseau ».¹¹⁷ L'influence de l'auteur est indéniable en faisant des rives du Léman – pas encore aménagées - le décor de *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761) et réédité à de nombreuses reprises dès la fin du XVIIIème siècle.

Les guides touristiques s'emparent progressivement de la question et deviennent de plus en plus précis. Là où les premiers guides sur la Suisse concentrent leur contenu sur la Savoie, le Léman, Grindelwald, la région bernoise et surtout l'Oberland, le Tessin et la région de Lucerne, progressivement des régions se démarquent et deviennent des « incontournables » : « Suisse centrale, Oberland bernois, région lémanique, Valais et, à mesure que l'on s'approche de la fin de la fin du siècle, le Tessin et les Grisons. »¹¹⁸

En 1848, la Suisse est considérée comme la première destination de l'été.¹¹⁹ Son image a définitivement tourné vers l'association Suisse = Alpes et haute montagne mais aussi vers un idyllisme fort. A partir de la fin du siècle, et particulièrement des années 1870, les zones attractives investissent dans le tourisme, c'est notamment beaucoup le cas des villes du Léman comme Genève, Lausanne ou Montreux mais aussi de Berne et de l'Oberland bernois ou de Zurich. Au vu de l'investissement, ces villes ou régions développent leur propre guide touristique. Cela leur permet de souligner et de rassembler les informations utiles aux voyageurs,¹²⁰ ces guides sont logiquement plus complets que les guides généraux qui ne peuvent être complètement exhaustifs. Ils remplacent aussi la part humaine locale auparavant nécessaire, voire presque obligatoire dans certaines régions comme dans les zones de passages de col.

B. Un regard déjà stéréotypé

Les Alpes attirent et la Suisse devient rapidement un presque synonyme de cette chaîne de montagne. Le Léman fait toutefois figure d'exception : les lacs de montagne, particulièrement italiens, sont des endroits appréciés et même jugés mythiques, ils dégagent une atmosphère « exotique »¹²¹ à la croisée du monde méditerranéen et de la montagne qui rencontre un franc succès. Genève et son lac ne rentrent pas dans ce cas de figure.¹²² Les Alpes sans l'être. La ville est surtout connue pour être le refuge de contestataires comme Lénine ou l'accueil du premier congrès de l'Internationale¹²³ du 3 au 8 septembre 1866. Pour autant, le pays dans son ensemble, la région et ses habitants voient une image et des stéréotypes leurs être associés. La Suisse est belle, les Suisses sont sots et laids. Le crétinisme intrigue beaucoup et repousse tout autant.¹²⁴ Les voyageurs se tiennent éloignés de la majorité des locaux même si leurs services se révèlent régulièrement indispensables

¹¹⁷ BOYER Marc, *op cit*, page 166.

¹¹⁸ TISSOT Laurent, *op cit*, page 80.

¹¹⁹ BOYER Marc, *op cit*, page 264.

¹²⁰ TISSOT Laurent, *op cit*, page 84.

¹²¹ BEATTIE Andrew, *op cit*, page 16.

¹²² BEATTIE Andrew, *op cit*, page XII.

¹²³ MUSTO Marcello, « La Première Internationale et son histoire », *La Pensée*, n°380, page 132.

¹²⁴ TISSOT Laurent, *op cit*, pages 72-73.

comme ceux des hôteliers ou des porteurs pour les expéditions d'alpinistes sur les glaciers. Ainsi, les guides expliquent comment se comporter quand le contact est obligatoire.¹²⁵ Cette caractérisation négative est justifiée par le contexte politique et socio-économique du pays : « Murray [maison d'édition John Murray, connue entre autres pour ses guides à la couverture rouge] les énumère : la pauvreté du pays, ses faibles capacités pour d'éventuelles améliorations, la déficience en ressources en rapport avec l'importance de la population, la faiblesse du gouvernement central, les dissensions religieuses, les égoïsmes cantonaux et régionaux. Ce délabrement [...] se répercute directement sur l'état mental de la population. [...] autant de vices dont le touriste est le premier à souffrir. »¹²⁶

Au fur et à mesure, ce discours perd de sa virulence. Les Suisses ne sont plus seulement des sources potentielles de danger et d'escroqueries mais aussi des gens simples et frugaux¹²⁷ que le tourisme a corrompu. Le valaisan devient « bon » et le savoyard « brave ». Le regard est presque ethnographique, les mœurs sont autant observées que les monuments.¹²⁸ Laurent Tissot parle d'une double influence « L'influence romantique qui pousse à voir la Nature et l'influence classique, héritière des Lumières, qui pousse à la connaissance d'autrui. ».¹²⁹

Ce regard stéréotypé construit le tourisme en Suisse et participe à son développement au XIXème siècle.

¹²⁵ TISSOT Laurent, *op cit*, pages 74-75.

¹²⁶ TISSOT Laurent, *op cit*, page 73.

¹²⁷ TISSOT Laurent, *op cit*, page 76.

¹²⁸ TISSOT Laurent, *op cit*, page 37.

¹²⁹ TISSOT Laurent, *op cit*, page 38.

IV. ROMANTISME, TOURISME ET POLITIQUE

Rousseau est parfois qualifié de préromantique au vu de la place de la nature et du sentiment humain dans ses œuvres. Son influence sur les auteurs de la fin du XVIIIème siècle et du début du XIXème siècle est net. Le château de Chillon, délaissé et relégué au XVIIIème siècle, est mis en lumière par Rousseau. Le cadre à tout pour plaire à la sensibilité romantique : sommets proches qui surplombent le lac, dont les berges sont encore peu aménagées à la fin du XVIIIème siècle, château plus ou moins abandonné qui se détache du champ de vision et semble s'avancer sur l'eau et Bonivard, personnage historique à l'histoire trouble.

A. Le voyageur romantique, toujours en quête

Le Pittoresque

Les romantiques sont qualifiés de « fondamentalement passéistes »¹³⁰ par Marc Boyer. Le voyage fait partie intégrante du parcours des auteurs, encore plus s'ils sont anglais, ce voyage est qualifié de « fuite et d'exil, « le produit du spleen » et une recherche de l'autre ».¹³¹ Influencés en autres par Chateaubriant dans *Génie du christianisme* (1802)¹³² ou Jules Michelet et son *Histoire de France* (1833), les romantiques voient dans les monuments un moyen de « rétablir la continuité entre le lointain passé et leur époque ». Dans ce contexte, le Moyen Âge tient une place particulièrement importante : il n'est plus uniquement une période « obscure » d'effondrement après le génie antique ; pour les romantiques, le Moyen Âge est avant tout la période de fondation de l'histoire nationale dans un siècle de création des États-Nations. Ses vestiges sont donc d'importance cruciale, les prémisses des lois sur les monuments historiques en France se développent dès les années 1830 avec la création d'un poste d'inspecteur général des Monuments historiques en 1830 et d'une commission des Monuments historiques en 1837.¹³³ Certains types de monuments comme la cathédrale gothique ou le château-fort s'inscrivent dans un imaginaire très fort et représentent une véritable fascination tout au long du siècle,¹³⁴ dans le cas du gothique on pourrait presque parler d'obsession.

Dès la première moitié du XIXème siècle, les voyageurs désignent des lieux « à voir », « L'Anglais *romantic* a rejoint l'Italien *pittoresco* pour qualifier ce qui mérite d'être vu »,¹³⁵ il y a une attirance pour les lieux qui mêlent pittoresque et « charge émotive que l'on pourrait qualifier d'évènementielle ».¹³⁶ Le mélange de ruines et de sites naturels est un appel certain à la sensibilité romantique et crée des images littéraires fortes¹³⁷ sous forme de tableaux. Le château fort comme décor vient renforcer la nature qui l'entoure, qu'elle soit sauvage ou pittoresque, sa

¹³⁰ BOYER Marc, *op cit*, page 248.

¹³¹ *Ibid.*

¹³² ANDRIEUX Jean-Yves et CHEVALLIER Fabienne, *Le patrimoine monumental : Sources, objets et représentations*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, page 14.

¹³³ BOYER Marc, *op cit*, page 250.

¹³⁴ ANDRIEUX Jean-Yves et CHEVALLIER Fabienne, *op cit*, page 170.

¹³⁵ BOYER Marc, *op cit*, page 255.

¹³⁶ BOYER Marc, *op cit*, page 256.

¹³⁷ ANDRIEUX Jean-Yves et CHEVALLIER Fabienne, *op cit*, pages 172-174.

description s'accompagne de qualificatif renvoyant à une ambiance soigneusement cultivée : « le château fort, par son aspect imposant, menaçant ou sinistre, participe pleinement de l'effet d'exotisme temporel recherché ».¹³⁸ Le paysage est perçu comme un tout et la passion du voyage est en fait avant tout une passion du paysage. Celui-ci doit faire ressentir quelque chose au voyageur, c'est une clef de réussite du voyage.¹³⁹

Le paysage n'est pas l'unique endroit où la recherche du pittoresque est présente. Dans leurs écrits aussi les auteurs romantiques illustrent le pittoresque. La poésie, et la ballade particulièrement, sont utilisées dans cet objectif. La ballade sous sa forme romantique n'a pas grand-chose à voir avec sa forme médiévale puisqu'elle est de forme libre et son contenu est souvent égal à un refrain, une histoire mythique ou légendaire et est d'inspiration populaire, auparavant de tradition orale.¹⁴⁰ Cette ballade « représente pour eux le témoignage d'un génie du peuple vivant, profond et unique. »,¹⁴¹ « On l'invoque comme un retour aux sources, à une poésie nationale et populaire échappant à l'influence gréco-latine et française ».¹⁴² C'est une « poésie de l'Ailleurs »¹⁴³ et généralement une succession de tableaux culturels, temporels et souvent surnaturels.

Chillon présente nombre de ces attributs pour devenir un décor romantique : le château est parfaitement intégré dans son paysage de lac et de montagnes qui peut aussi bien paraître menaçant qu'idyllique et serein.

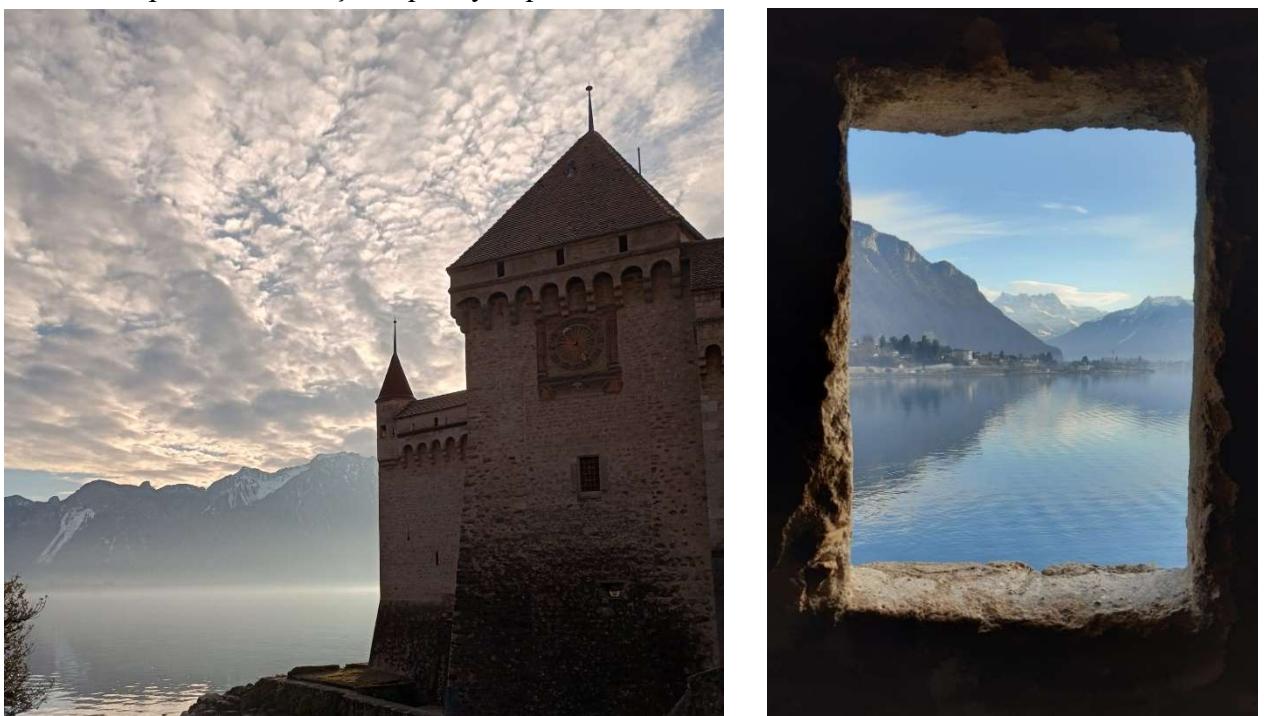


Figure 12 : Château de Chillon, photos prises en février 2023. Source : Lucie CLEMENT

¹³⁸ GRIFFITHS-BERNARD Simone, GLAUDES Pierre et VIBERT Bertrand (dir.), *La fabrique du Moyen Âge au XIXème siècle : Représentations du Moyen Âge dans la culture et la littérature françaises du XIXème siècle*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2006, page 536.

¹³⁹ TISSOT Laurent, *op cit*, page 42.

¹⁴⁰ DURAND-LE GUERN Isabelle, *Le Moyen Âge des romantiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, page 57.

¹⁴¹ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 60.

¹⁴² DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 58.

¹⁴³ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 62.

Le paysage n'est pas le seul aspect plébiscité par les auteurs romantiques pour faire « vivre » leurs histoires et dégager des sentiments de leurs écrits. Le décor « médiéval » est complété par l'utilisation de personnages, souvent historiques, dont la vie est plus ou moins embellie et complétée.

Mémoire des héros, mémoire des auteurs

« Les personnages choisis par les romantiques ne se content pas d'être des figures particulièrement célèbres du Moyen Âge ; elles incarnent, chacune à leur manière, le Moyen Âge ou tout au moins un certain Moyen Âge. ».¹⁴⁴ Ce Moyen Âge représenté est en fait essentiellement les XIVème et XVème siècles, mieux connus que les siècles précédents et particulièrement le haut Moyen Âge. Pourtant, ce dernier, du fait de son apparente opacité intrigue également beaucoup. Certains personnages sont particulièrement récurrents, autant en Allemagne qu'en Angleterre ou en France : Charlemagne, Louis XI et Jeanne d'Arc. Chaque figure est associée à un mythe : celui des origines pour Charlemagne, celui du souverain idéal selon les romantiques pour Louis XI et enfin la conception romantique de la « religiosité médiévale » pour Jeanne d'Arc.¹⁴⁵ Même si ces personnages historiques sont très communs, ils ne sont pas les seuls à être utilisés. Les auteurs profitent des zones de flou des biographies de ces personnages pour évoquer leur « action publique » et leur « vie privée »¹⁴⁶, ainsi ils injectent une part d'humanité à leur récit. Dans le cas du château de Chillon, le site est fortement associé à Bonivard (1493 – 1570), un prieur genevois emprisonné pendant 6 ans dans les geôles de Chillon et qui devient une figure de la liberté et de la défense contre les injustices. Son histoire est largement transformée pour se prêter au rôle de héros romantique, incarnation de la défense de la liberté et combattant de l'injustice.



Figure 13 : Musée du Louvre, Département des peintures RF 1660 : DELACROIX Eugène, *Le prisonnier de Chillon*, huile sur toile, 1834.

¹⁴⁴ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 143.

¹⁴⁵ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 144.

¹⁴⁶ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 123.

Isabelle Durand-Le Guern parle même de récit hagiographique¹⁴⁷ dans le cadre de la promotion de valeurs associées au Moyen Âge via des figures mais aussi l'intégralité du récit. Le héros est traditionnellement opposé à l'imperfection humaine.

L'utilisation des zones de flou ou même complètement inconnues induit une prise de position des auteurs et donc une interprétation – parfois erronée – de l'histoire¹⁴⁸ et des valeurs du Moyen Âge. Si les personnages sont parfois présentés sous un angle hagiographique ou idyllique, ce n'est pas toujours le cas. La violence de l'époque est aussi soulignée¹⁴⁹ en l'opposant à un code de chevalerie et d'honneur. L'opposition entre ville et campagne¹⁵⁰ est intéressante puisqu'on retrouve le même phénomène dans l'imaginaire sur les Alpes : des villes comme Genève ne sont pas intégrées à l'élément « Alpes ». Un parallèle est fait avec le contemporain des auteurs. Le récit romantique n'est pas idéaliste, il n'a pas non plus vocation à espérer un retour en arrière : « Ce Moyen Âge n'apparaît donc pas comme un temps de perfection sociale [...]. Il est loin d'être un âge d'or puisqu'y règnent les mêmes failles, les mêmes lâchetés et les mêmes médiocrités humaines qu'aux autres époques. ».¹⁵¹

Une culture de mémoire se met également en place autour des auteurs eux-mêmes : tombes, maisons, lieux d'écriture sont visités, parfois même muséalisés ou érigés en autel de la littérature. Les voyageurs, souvent eux-mêmes écrivains, cherchent à marcher sur les pas de leur modèle pour comprendre leur « génie », de leur mort mais aussi de leur vivant. Ce cas de figure s'applique dès le XVIIIème siècle et continue au XIXème siècle avec par exemple Rousseau, Voltaire, Goethe ou Byron. Dans le cas de Rousseau, à sa mort sa maison de Chambéry devient un lieu de pèlerinage qui n'en porte pas le nom suite à la publication posthume des *Confessions* en 1782. Le même phénomène est visible pour les lieux de la *Nouvelle Héloïse* : « *From the 1780s on, readers travelled to Lake Geneva not just in search of Rousseau but of his heroine, echoing a practice invented centuries before in Provence.* ».¹⁵² A la période romantique, les lieux des récits sont importants, quitte à ne pas aller exactement au même endroit tant que l'atmosphère est semblable ou « *equally evocative* »¹⁵³. Le genre de la biographie émerge au même moment que le tourisme littéraire devient commercial, soit dans les années 1820, et une forme de voyeurisme se crée selon Julian North.¹⁵⁴ Il souligne que ce voyeurisme se dévoile essentiellement à l'écrit comme dans *Journal of the Conversations of Lord Byron* publié en 1824 par Thomas Medwin. Cette forme donne un sentiment de supériorité aux lecteurs qui n'agiraient pas comme une simple foule (« *crowd* »). Le tourisme littéraire se concentre ainsi sur les auteurs et les régions touristiques autour de leur

¹⁴⁷ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 39.

¹⁴⁸ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 125.

¹⁴⁹ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 40.

¹⁵⁰ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 41.

¹⁵¹ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 41.

¹⁵² HENDRIX Harald, « From Early Modern to romantic Literary tourism: a diachronical Perspective », dans WATSON Nicola J. (dir) *Literary tourism and nineteenth Century culture*, Basingstoke et New York, Palgrave Macmillan, 2009, page 22.

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ NORTH Julian, « Literary Biography and the House of the Poets », dans WATSON Nicola J. (dir), *op cit*, page 49.

représentation littéraire.¹⁵⁵ Cette habitude de mémoire est particulièrement visible au château de Chillon avec Byron, les auteurs en font un lieu de pèlerinage.

B. Le Moyen Âge romantique

La perception du Moyen Âge au XIXème siècle s'associe à une prise de conscience de la présence d'un patrimoine historique (monuments) et naturel (voyage pittoresque) qui co-existent dans un même cadre.¹⁵⁶ L'attachement aux monuments grandit tout au long du XIXème siècle jusqu'à en devenir « viscéral », même si les premières lois de protection française ne sont votées qu'en 1887 et 1913.¹⁵⁷

Imaginaire

Les romantiques sont loin d'être anticléricaux, plutôt le contraire. Le christianisme est fortement associé à la période que ce soit de manière positive comme une force structurante de la société et de la famille ou de manière négative comme un élément superstitieux et obscurantiste.¹⁵⁸ Dans tous les cas, elle fait partie intégrante du récit au même titre que le décor ou la légende. La forêt mais aussi la montagne, la vallée ou le lac sont associés à un espace merveilleux,¹⁵⁹ lui-même connecté à l'architecture essentiellement gothique. « On retrouve là l'un des thèmes romantiques majeurs, la poésie des ruines, associée à la solennité et à la mélancolie nées de l'architecture médiévale. »¹⁶⁰. La place de l'imaginaire médiéval est parfaitement visible chez les auteurs du corpus, particulièrement ceux de la troisième partie de ce mémoire chez qui l'adjectif « gothique / gothic » remplace celui de médiéval pour désigner les extérieures de Chillon. Les seuls éléments réellement gothiques sont les arches dans les souterrains, pourtant c'est systématiquement pour parler de la silhouette du château qu'est employé l'adjectif gothique. Celui-ci renvoie donc à un imaginaire collectif du Moyen Âge, celui du château-fort, plus qu'à une quelconque description architecturale.

Le roman historique, avec pour exemple les œuvres d'Alexandre Dumas, navigue entre les historiens et les « trous » de leur recherche dans lesquels ils peuvent inventer. L'imagination des écrivains vient compenser le manque de matière sur les aspects biographiques d'un personnage, le mode de vie ou même le paysage qui n'est essentiellement connu que grâce aux miniatures.¹⁶¹ Cette imagination tend également à figer le Moyen Âge, dans l'esprit des lecteurs, mais aussi dans sa longueur en masquant l'évolution qui a lieu au cours de cette période.

¹⁵⁵ HENDRIX Harald, *op cit*, page 13.

¹⁵⁶ GRIFFITHS-BERNARD Simone, GLAUDES Pierre et VIBERT Bertrand (dir), *op cit*, page 531.

¹⁵⁷ ANDRIEUX Jean-Yves et CHEVALLIER Fabienne, *op cit*, page 14.

¹⁵⁸ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, pages 43-44.

¹⁵⁹ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 37.

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ GRIFFITHS-BERNARD Simone, GLAUDES Pierre et VIBERT Bertrand (dir), *op cit*, page 532.

Doutes et espoirs

Il ne faut pas ignorer l'aspect politique de la représentation médiévale. Le Moyen Âge est un passé où l'on trouve l'origine de la nation mais aussi de la littérature et du conte comme forme « primitive » et « authentique »¹⁶² de la littérature chrétienne et de la sensibilité littéraire. Pour cela, l'abandon des mythes gréco-latins est indispensable¹⁶³ et les principaux motifs médiévaux sont repris : errance, chevalerie, religion... certains thèmes sont aussi restreints au Moyen Âge comme la magie et le merveilleux.¹⁶⁴ En revanche la temporalité est bancale, à moins de placer le récit dans le temps d'un personnage historique très connu. Le cadre temporel est généralement restreint à un éloignement flou : « fort longtemps », « il était une fois » qui ne renseigne pas le lecteur et participe à des associations comme Moyen Âge/merveilleux ou Moyen Âge/ temps des superstitions. Selon Isabelle Durand-Le Guern, « Le Moyen Âge des conteurs romantiques tend donc à se nourrir de l'ensemble des archétypes primitifs, des superstitions populaires et des « merveilles » de la mémoire profonde des nations. »¹⁶⁵

En effet, l'idée de nation se construit sur la représentation médiévale, des figures et des valeurs sont récupérées, magnifiées et extrapolées mais pas seulement, le paysage aussi sert d'élément de construction. François Walter l'étudie comme un élément historique propre, selon lui « il met en œuvre toute une gamme de processus perceptifs et mobilise des valeurs, des images, des messages subliminaux et des souvenirs. »¹⁶⁶. L'architecture s'intègre comme un élément non-naturel au terme de paysage puisqu'il n'est pas synonyme de nature, mais est un ensemble de constructions sociales. Les lieux communs et les conventions sont essentiels à sa construction, tout comme pour la nation.

Le Moyen Âge romantique est « fortement stéréotypé » dans les décors qui lui sont associés mais aussi dans les thèmes, les représentations sociales et morales. Le Moyen Âge est un temps obscur et étrange pour l'œil contemporain, celui des « *Dark Ages* » barbares, de la superstition et du fanatisme religieux auxquels il est possible d'ajouter des tropismes comme l'exotisme oriental,¹⁶⁷ notamment grec. « Les romanciers s'attachent donc à donner une image à la fois réelle et pittoresque du Moyen Âge, en mettant en évidence un univers mental fondamentalement différent de celui de leur époque. »¹⁶⁸ tout en essayant de ne pas tomber trop dans le cliché. La frontière est mince.

¹⁶² DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 29.

¹⁶³ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 28.

¹⁶⁴ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, pages 33-36.

¹⁶⁵ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 33.

¹⁶⁶ WALTER François, *Les figures paysagères de la Nation : Territoire et paysage en Europe (XVI^e – Xx^e siècles)*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 2004, pages 7-8.

¹⁶⁷ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, pages 117-118.

¹⁶⁸ DURAND-LE GUERN Isabelle, *op cit*, page 122.

C. Byron : figure symbolique et transculturelle

George Gordon Byron, dit Lord Byron (1788-1824)¹⁶⁹, né à Londres et mort en Grèce à Missolonghi, est un poète et écrivain britannique. Il connaît la célébrité de son vivant tant pour ses œuvres que pour les tumultes et excès de sa vie personnelle dont il joue. En 1809, les guerres napoléoniennes l'empêchent de réaliser son Grand Tour selon le schéma classique. Il est alors fasciné par le monde musulman et décide de le réaliser sur le pourtour méditerranéen. Il voyage ainsi au Portugal, en Espagne, à Malte, en Grèce, en Albanie et en Turquie. C'est au cours de ce voyage qu'il rédige une partie de ses premiers grands succès à l'image des deux premiers chants de *Childe Harold's Pilgrimage* paru en 1813 et qui le rendent célèbre. Byron n'hésite pas à intégrer des passages et allusions autobiographiques dans ses œuvres, ses personnages sont vite synonymes d'archétype du héros romantique. Le poète est adulé au point que certains spécialistes parlent de « *Byronmania* » ou de « byronisme » pour qualifier la frénésie et la starification du poète. En 1816, poussé par de nombreux scandales et une certaine lassitude de la bonne société londonienne, il se réfugie en Suisse dans un exil semi-volontaire puis en Italie où il réside jusqu'en 1823. Byron n'a jamais laissé bien loin la politique, impliqué pendant un temps dans la chambre des Lord, il s'associe au mouvement carbonari italien et est une des figures principales du mouvement philhellène. Il se rend en Grèce en janvier 1824 pour soutenir l'effort indépendantiste mais meurt en avril des suites d'une maladie. Sa mort inattendue, sa réputation sulfureuse et son aura d'écrivain en font un personnage fantasmé et mythique dans toute l'Europe.

Byron est au sein du mouvement romantique et du monde littéraire contemporain une anomalie. Il y fait figure de curiosité ou de héros à l'aura singulière, et ce, déjà de son vivant. Les romantiques lui prêtent les traits de leurs héros, s'en inspirent pour leur donner vie ou cherchent à s'y identifier : poète mélancolique et fantasque, épris de liberté, aux idées résolument modernes et avec un goût prononcé pour l'Orient. Il devient dès les années 1810, l'incarnation en chair et en os d'un idéal fantasmé, d'autant plus que ses textes sont empreints d'un existentialisme probant au travers duquel ses lecteurs retrouvent leur propre questionnement. Sa mort en Grèce ne fait qu'enflammer ce sentiment : « *His death at Missolonghi while supporting the Greek cause against the Ottoman oppressors contributed to the myth of Byron the Romantic poet and aristocratic rebel who gave his life to the cause of freedom against oppression.* »¹⁷⁰. Chaque pays tend à avoir sa propre vision de Byron et l'adapte à son récit national et à sa vision de la liberté : « *each country created its own Byron or appropriated the Byronic hero as projected in Byron's earlier poems, especially Childe Harold and the Oriental verse narratives, mainly because the later poems, with their chiaroscuro blend of seriousness and flippancy, caused uneasiness among most readers who had been previously nourished on serious didactic poetry. To the Italians, Byron was a "carbonaro," under constant surveillance by the Austrians, a champion of freedom from foreign subjugation. To the French he became a symbol of the revolution, a pro-Bonapartist aristocrat. In Spain he was seen as a callous philanderer, a reincarnation of Don Juan Tenorio. In Germany he was a misunderstood genius, a Prometheus figure who defied autocratic rule. In Greece he was honored as a*

¹⁶⁹ TUITE Clara, *op cit*, pages 13-60

¹⁷⁰ TUITE Clara (dir.), « Part Iv – Reception and Afterlives », in : *Byron in context*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, pages 255-312.

foreign patriot who was an inspiration in the struggle against the oppression of the Ottoman Turks; and in Russia he was a force of nature who inspired awe. »¹⁷¹

C'est aussi cette reconnaissance dans l'ensemble de l'Europe qui en fait une figure transculturelle, en plus de modifier « l'univers mental des lecteurs. ».¹⁷²

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² TESSIER Thérèse, « Une grande image transculturelle : Lord Byron », In: *Interfaces. Image-Texte-Langage* [en ligne], n°8, 1995, page 144.

PARTIE II : CHILLON AVANT LA CELEBRITE, ENTRE INFAMIE ET BEAUTE DANS LES ANNEES 1800 A 1820.

I. PRESENTATION DES ŒUVRES ET OBJECTIFS DE LA PARTIE

Durant ces premières décennies du XIXème siècle, le château de Chillon n'est pas encore synonyme de célébrité, qu'elle soit littéraire ou touristique. Rousseau en a bien fait le décor de la mort de son héroïne mais c'est la région du lac dans son entiereté qui connaît grâce à lui une première renommée. De cette période ressort plusieurs « Chillon-type », dont les deux axes saillants sont complètement paradoxaux : infamie et beauté. Cette partie est le point de départ de l'étude d'une possible évolution de la perception du château tout au long du XIXème siècle.

6 titres du corpus appartiennent à cette première période. Il s'agit de présenter les titres, leur contexte de publication et leur auteur :

- Le journal de voyage de William James MacNeven, *A ramble through Switzerland, in the summer and autumn of 1802* publié en 1803 en Ecosse à Glasgow.

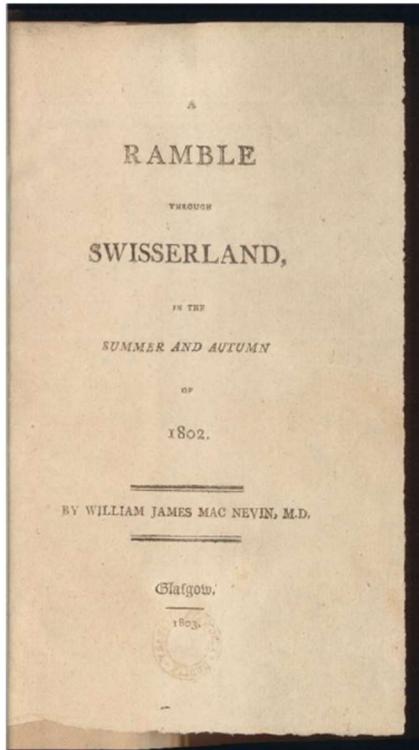


Figure 14 : Page de titre de l'édition de 1803 de *A ramble through Switzerland* de William James MacNeven¹⁷³.

¹⁷³ ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10686 : MACNEVEN William James, *A ramble through Switzerland, in the summer and autumn of 1802*, Glasgow, 1803.

William James MacNeven (1763 – 1841),¹⁷⁴ né dans le comté de Galway en Irlande et mort à New-York aux Etats-Unis, est un médecin catholique irlandais principalement connu pour son implication politique en Irlande puis pour ses travaux en chimie. La majorité de son éducation est faite hors d'Irlande, à Prague puis Vienne où il devient médecin en 1785. Il retourne vers 1789 en Irlande, à Dublin, où il pratique la médecine et s'implique en politique dans le *Catholic Comitee* qui milite pour la levée des Lois pénale britanniques. Ces lois sont en fait une série de lois imposées en Irlande au XVIIème siècle qui limitent ou interdisent aux catholiques de posséder et d'hériter des terres, de s'engager dans l'armée et de posséder armes et chevaux, d'avoir des écoles, de voter... alors même qu'ils constituent la majorité de la population irlandaise. A partir de 1796, il fait partie du mouvement révolutionnaire des Irlandais Unis, *United Irishmen*. MacNeven intègre rapidement les sphères dirigeantes. En 1797, il en devient un ambassadeur et quitte l'Irlande pour la France via Hambourg pour demander une intervention militaire française, ce qu'il obtient. Cette intervention échoue et la loi martiale est déclarée. Il est arrêté avec la majorité des leaders du mouvement en mars 1798 avant qu'ils aient pu mener à bien leur projet de révolte. Celle-ci éclate tout de même et est réprimée extrêmement violemment. MacNeven et les autres dirigeants arrêtés négocient avec les Britanniques pour éviter la peine de mort. Ils restent emprisonnés jusqu'en 1802 puis ils sont exilés.

MacNeven se rend alors en Suisse où il passe l'été et l'automne à en faire le tour à pied. Après un bref arrêt comme capitaine dans la légion irlandaise de l'armée française, il se rend à New-York en 1805 et reprend son activité de médecin. Bien introduit et connecté, il occupe rapidement des postes de professeur, d'abord en gynécologie puis en chimie. Aux Etats-Unis, MacNeven est surtout connu pour ses travaux en chimie : *Exposition of the atomic theory of chymistry* (1819), *A tabular view of the modern nomenclature, and system of chemistry* (1821), *A manual of chemistry: containing the principles facts of the science, arranged in the order which they are discussed and illustrated in the lectures at the Royal Institute of Great Britain* (1821).

Bien qu'exilé à New-York, il reste impliqué dans la politique irlandaise, via l'association *Friends of Ireland Society* et publie *Pieces of Irish history, illustrated of the condition of the catholics of Ireland, of the origin and progress of the political system of the United Irishmen; and of their transactions with the anglo-irish government* (1807).

Ce journal de voyage se compose d'une préface, 23 chapitres et d'une annexe. Chacun de ces chapitres a pour titre un nom de ville point de départ du voyage et du récit de l'auteur. MacNeven part du Nord-Est du pays (Schaffhouse) et rejoint la pointe Ouest (Genève) en s'arrêtant régulièrement. La carte ci-après retrace les grandes étapes de son voyage et donc de son journal de voyage. Chaque borne rouge correspond à un chapitre et les bornes jaunes correspondent aux chapitres qui mentionnent le château de Chillon. Ce dernier est signalé par une borne orange.

¹⁷⁴ Pour les informations relatives à la vie de MacNeven, voir WOODS C. J., « MacNeven (MacNevin), William James », in : *Dictionary of Irish Biography*, 2009 [en ligne]. et DUNLOP Robert, « MacNeven, William James », in : *Dictionary of National Biography*, 1885 – 1900 [en ligne].

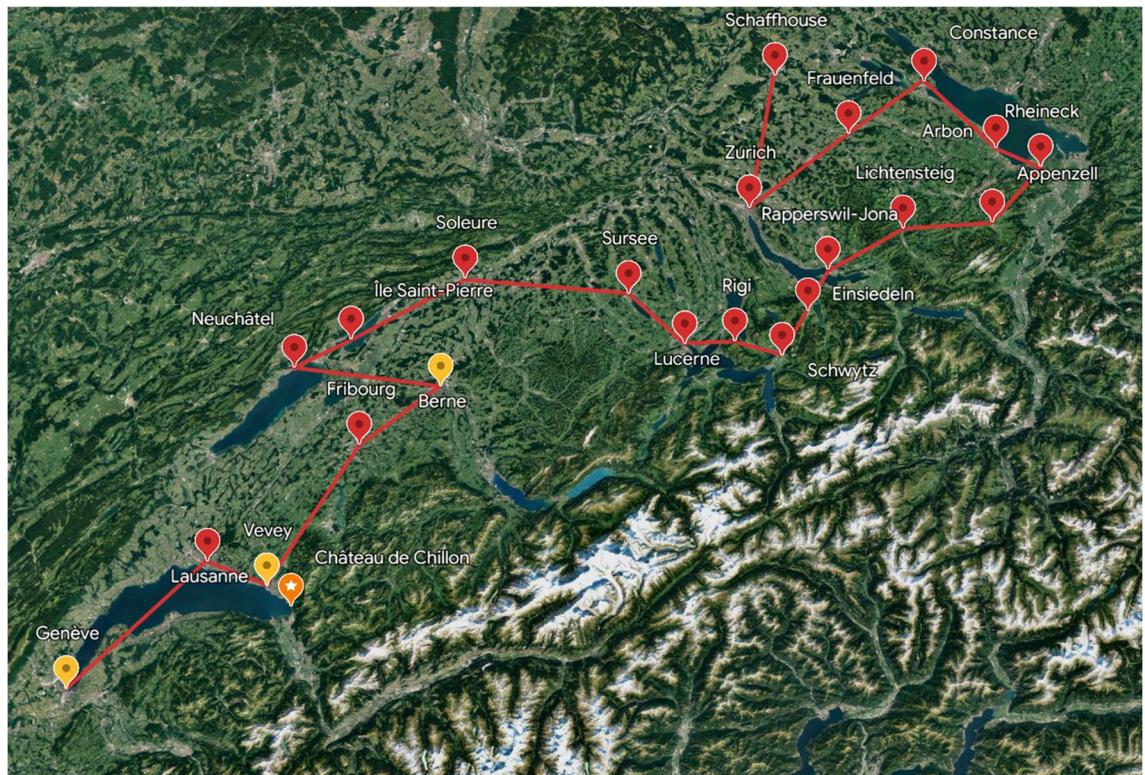


Figure 15 : Représentation schématique du trajet de William James MacNeven comme présenté dans Ramble through Switzerland. Source : Google earth.

Sur l'ensemble de l'ouvrage, le château est clairement abordé dans 3 chapitres : Berne, Vevey et Genève. Les 2 dernières villes sont proches du château, particulièrement Vevey située à environ 10 km. Même si Berne est largement plus éloignée, l'histoire du château explique partiellement ce choix. En effet, entre le XVIème et le XVIIIème siècle, Chillon est aux mains des Bernois avant d'être repris sans grand mal par les Vaudois en 1798.¹⁷⁵

¹⁷⁵ BERTHOLET Denis, FEIHL Olivier et HUGUENIN Claire (dir.), *op cit*, page 123.

Partie II : Chillon avant la célébrité, entre infamie et beauté dans les années 1800 à 1820.

- Le roman d'Etienne Pivert de Sénancour, *Oberman T1* et sa suite *Oberman T2* publiés à Paris en 1804.

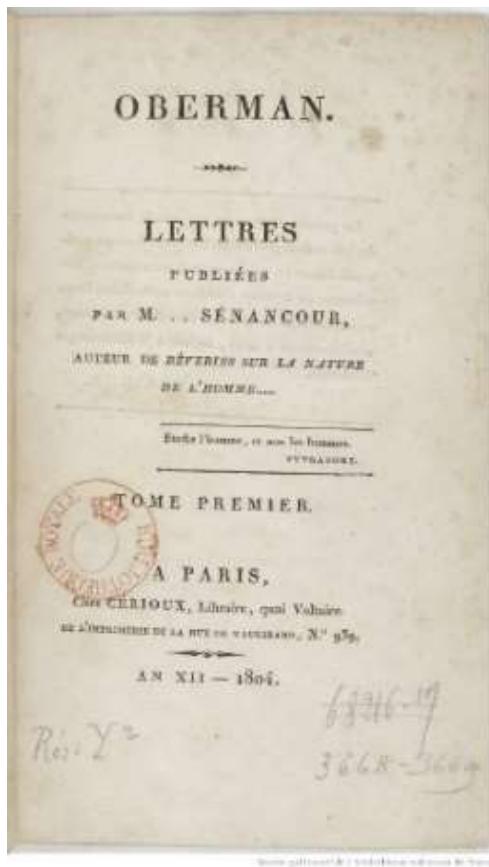


Figure 16 : Page de titre de l'édition de 1804 du premier tome d'*Oberman* d'Etienne Pivert de Sénancour.¹⁷⁶

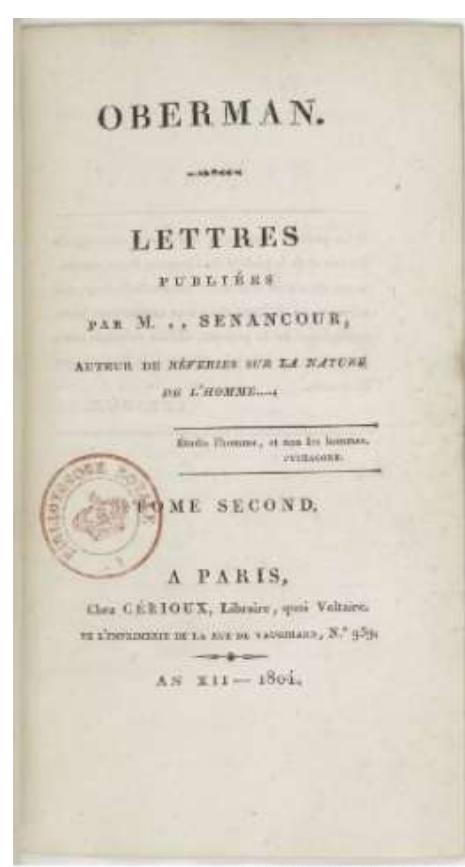


Figure 17 : Page de titre de l'édition de 1804 du second tome d'*Oberman* d'Etienne Pivert de Sénancour.¹⁷⁷

Etienne Pivert de Senancour (1770 – 1846), né à Paris et mort à St Cloud, est un écrivain romantique de la première heure. D'éducation janséniste, il réalise vite son attirance pour la nature et la campagne après la découverte du domaine de l'abbaye royale de Chaalis puis de celui du château de Fontainebleau.

En 1789, il quitte la France pour la Suisse, juste avant les émeutes de juillet, pour éviter une entrée au séminaire. Il espère trouver un bonheur dans les paysages qu'il a lu chez Rousseau, ceux-ci seront très présents dans son œuvre. Cet espoir est vain, Senancour alterne les passages en Suisse avec d'autres à Paris. Il semble chercher une forme de solitude, son existence est qualifiée d'érémétique.¹⁷⁸

¹⁷⁶ Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, RES-Y2-3668 (1) : SENANCOUR Etienne Pivert de, *Oberman T1*, Paris, Chez Cérioux, 1804.

¹⁷⁷ Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, RES-Y2-3668 (2) : SENANCOUR Etienne Pivert de, *Oberman T2*, Paris, Chez Cérioux, 1804.

¹⁷⁸ DIDIER Béatrice, « SENANCOUR Etienne PIVERT DE – (1770 – 1846) », in : *Encyclopædia Universalis* [en ligne].

En Suisse il écrit, d'abord *Rêveries sur la nature primitive de l'homme* (1799), puis *Oberman* (1804), ces 2 titres les plus connus, peut-être avec *Adolmen* (1795). Le reste de ses publications sont essentiellement des essais : *De l'amour* (1806) mais aussi *Observations critiques sur l'ouvrage intitulé Génie du christianisme* (1816) et *Sur les générations actuelles, absurdités humaines* (1793).

Senancour est, aujourd'hui, un auteur si ce n'est inconnu, du moins méconnu. De son vivant, le succès littéraire n'est pas non plus au rendez-vous jusque dans les années 1830. Là, les romantiques le découvrent et s'emparent de son œuvre, ils le considèrent comme leur précurseur. George Sand et Sainte-Beuve particulièrement, mais aussi Charles Nodier, Balzac et Proust¹⁷⁹. Ce soudain attrait lui permet néanmoins de rééditer ses textes de manière très extensive.

Oberman tome 1 et 2 sont des romans épistolaires que Senancour a d'abord présenté comme une correspondance réelle. L'auteur rejette même le terme de roman pour qualifier son écrit dans la préface page III : « Ces lettres ne sont pas un roman. ».¹⁸⁰ Une partie des lieux et les personnages sont pourtant bien fictifs.

Le roman épistolaire est un genre particulièrement apprécié au XVIIIème siècle et qui continue de l'être au début du XIXème siècle. Il permet d'ancrer le lecteur dans le récit, de l'y faire entrer. Senancour revendique cette approche dans sa préface en insistant sur la place du sentiment : « On verra dans ces lettres l'expression d'un homme qui sent, et non d'un homme qui travaille. [...] Plusieurs verront avec plaisir ce que l'un d'eux a senti : plusieurs ont senti de même ; il s'est trouvé que celui-ci l'a dit, ou a essayé de le dire. ».¹⁸¹

La démarche est empreinte de sensibilité et rappelle Rousseau tout en s'en détachant sur certains points : la nature ne résout pas tout. Senancour ne fait pas à proprement parler parti du mouvement romantique même s'il est parfois qualifié de préromantique ou de « précurseur absolu du romantisme français. ».¹⁸² L'œuvre de Senancour a été reconnue tardivement, à partir des années 1830, mais cette reconnaissance n'a pas duré. Le texte d'*Oberman* a changé à plusieurs reprises, il s'agit ici de la première édition du roman. Les éditions plus tardives sont remaniées et augmentées, en plus d'être accompagnées de préface d'écrivains romantiques comme George Sand (édition de 1852¹⁸³) ou Charles-Augustin Sainte-Beuve (édition de 1833¹⁸⁴).

¹⁷⁹ MOREAU Jean-Luc, « De la résolution dans l'incertitude. Deux politiques d'écriture : Senancour et Camus », in : Jean-François Mattéi (dir.), *Albert Camus. Du refus au consentement*. Paris, Presses Universitaires de France, 2011, page 46.

¹⁸⁰ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page III.

¹⁸¹ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 1.

¹⁸² ORCEL Michel, « Rêveries d'un corps dans les Alpes. (Senancour) », *Po&sie*, 2006, N° 116, page 121.

¹⁸³ Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, Y2-68220 : SENANCOUR Etienne Pivert de, *Obermann avec une préface de George Sand*, Paris, Charpentier, 1852.

¹⁸⁴ Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 8-Y2-19929 (1) : SENANCOUR Etienne Pivert de, *Obermann. Tome I avec une préface de Sainte-Beuve*, Paris, A. Ledoux, 1833.

Partie II : Chillon avant la célébrité, entre infamie et beauté dans les années 1800 à 1820.

- Le journal de voyage de Jean-François Albanis-Beaumont, *Travels from France to Italy, through the Lepontine Alps; or, an intinerary of the road from Lyons to Turin, by the way of the Pays-de-Vaud, the Vallais, and across the Monts Great St Bernard, Simplon, and St Gothard: with topographical and historical descriptions*, publié en 1806 à Londres.

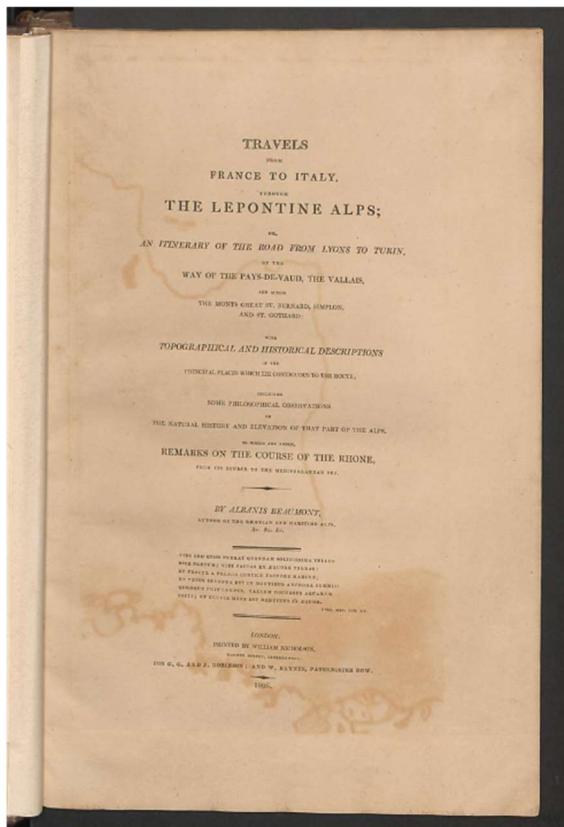


Figure 18 : Page de titre de l'édition de 1806 de *Travels from France To Italy trough the Lepontine Alps* de Jean-François Albanis-Beaumont.¹⁸⁵

Jean-François Albanis-Beaumont (ca. 1752 – 1812)¹⁸⁶, né à Chambéry et mort en Haute-Savoie, est un ingénieur puis peintre. A la fin de sa formation à Mézières en 1775, il rejoint l'armée sarde comme ingénieur hydraulique.¹⁸⁷

Dans les années 1780, il travaille pour le duc de Gloucester et le suit dans la réalisation de son Grand Tour puis à Londres au début de la décennie suivante où il décide de rester. Il s'y met à la peinture et s'associe avec un libraire pour publier ses journaux. Sa série *Travels trough* relate cette expérience avec le duc puis celles qu'il réalise seul dans les années 1790. Dans ses ouvrages, les cartes sont de sa main mais pas les gravures. A partir de 1804, il retourne en Haute-Savoie où il y meurt en 1812.

¹⁸⁵ ETH-Bibliothek Zürich, Rar 3062: ALBANIS-BEAUMONT, *Travels from France to Italy trough the Lepontine Alps*, Londres, William Nicholson for G.G. and J. Robinson, 1806.

¹⁸⁶ CLAYTON Timothy et MCCONNELL Anita, « Beaumont, Jean François Albanis (1755 – 1812), engraver and landscape painter », in : Oxford Dictionary of National Biography [en ligne].

¹⁸⁷ ALBANIS-BEAUMONT, *op cit*, Advertisement.

Ce journal de voyage est conçu comme la suite directe de deux autres : *Travels through the Rhaetian Alps in the year 1786* et surtout *Travels through the Maritime Alps* parus en 1792 et 1795 ; et comme la suite indirecte de *Voyage pittoresque aux Alpes Pennines* publié en français en 1794. De manière assez commune, chaque chapitre correspond à un lieu et à des sites « touristiques » vus. Contrairement aux autres titres sélectionnés pour cette période, *Travels through the Lepontine Alps* est illustré de cartes et de nombreuses vues. Un index des planches page 117 est disponible, il donne la position exacte pensée pour chaque planche et surtout une brève description de chacune d'entre elles. Les cartes sont de la main de l'auteur.

La préface, indiquée comme *Advertisement*, donne plusieurs renseignements sur l'ouvrage et son auteur. En effet, elle rappelle le processus de création de l'ouvrage, les objectifs de l'auteur et illustre un stéréotype commun au début du XIXème siècle : la Suisse et les Alpes sont des lieux complètement associés à la nature dans toute sa beauté sauvage¹⁸⁸ « *these wonderful districts of Nature.* ».¹⁸⁹

Le château de Chillon est mentionné dans deux chapitres : « Lausanne and its environs, including the towns which screen the eastern extremity of the lake of Geneva » et « Description of Villeneuve, including the lower valley of the Rhone. Arrival at Martignie ».

Bien que *Travels from France to Italy through the Lepontine Alps* ait été catégorisé comme journal de voyage, il fait typiquement partie de ces ouvrages dont le genre littéraire est ambigu. Ici, il partage certaines caractéristiques des guides de voyage comme la quasi-omniprésence de la description ou la présence de cartes tout en s'apparentant plus au journal puisque le lecteur, via les chapitres, suit l'itinéraire qu'a parcouru l'auteur et fait part de ses observations personnelles. Le manque d'informations « pratiques » (moyens de transport, hébergement...) fait pencher la balance vers le genre du journal de voyage.

- Le journal de voyage de A. Yosi, *Switzerland, as now divided into nineteen cantons : interspersed with historical anecdotes, local customs, and a description of the present state of the country* publié en 1815 à Londres.

A. Yosi est une quasi inconnue, toutes les informations dont nous disposons ont été glanées de la préface de son ouvrage. La certitude de ces informations est donc nulle. Nous savons qu'il s'agit d'une femme puisqu'elle se désigne comme telle page V « *Far different motives, however, actuate the author of the following pages. She has no vanity to indulge, because she is conscious of no pretensions* », qu'elle a résidé en Suisse dans le canton de Berne « *as she made several journeys from her own house (which is situated towards the eastern extremity of the canton of Berne[...])* »¹⁹⁰ pendant 10 ans « *during a*

¹⁸⁸ Cf. « Un point de passage obligé », page 32.

¹⁸⁹ ALBANIS-BEAUMONT, *op cit*, Advertisement.

¹⁹⁰ YOSI A., *op cit*, page VI

Partie II : Chillon avant la célébrité, entre infamie et beauté dans les années 1800 à 1820.

residence of ten years »¹⁹¹ et qu'elle est probablement d'origine britannique « *The author cannot conclude these remarks, without expressing her warmest and most sincere acknowledgements for the many civilities that were paid to her [...] and who [the Swiss], on all occasions, are anxious to render services to foreigners, especially the English. This friendly disposition was evinced not only to herself but to several others* »¹⁹².

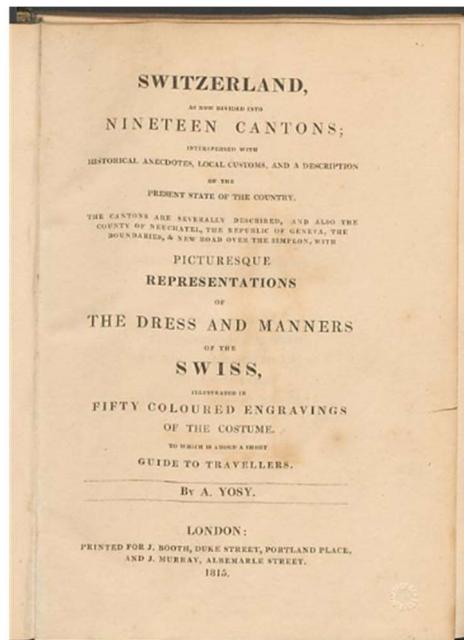


Figure 19 : Page de titre de l'édition de 1815 de *Switzerland, as now divided into nineteen cantons* d'A. Yosi.¹⁹³

Malgré le peu d'informations sur l'autrice, plusieurs indices nous renseignent tout de même sur le contexte de rédaction de cet ouvrage à la croisée du guide et du journal de voyage. Celui-ci est publié par John Murray, un éditeur londonien célèbre pour sa publication des œuvres de Lord Byron et à partir des années 1830 de ses guides de voyage. Dans la préface, l'auteur précise ne pas être une professionnelle « *[the author] hopes to be pardoned for attempting to delineate the beautiful and diversified scenery of a country in which she has resided for many years.* »¹⁹⁴ Ce journal revient sur les paysages, les mœurs, les costumes et les frontières de la Suisse ainsi que quelques « *historical and interesting anecdotes* »¹⁹⁵ en divisant son récit canton par canton.

Chillon est mentionné à trois reprises, dans deux chapitres « Of the boundaries of Switzerland, and the way of the Simplon » et « Canton of Leman ». Tout comme pour l'ouvrage précédent, c'est l'absence

¹⁹¹ YOSI A., *op cit*, page VII

¹⁹² YOSI A., *op cit*, pages VII-VIII

¹⁹³ ETH-Bibliothek Zürich, Rar 7122: YOSI A, *Switzerland, as now divided into nineteen cantons: interspersed with historical anecdotes, local customs, and a description of the present state of the country*, Londres, J. Booth et J. Murray, 1815.

¹⁹⁴ YOSI A., *op cit*, page VI

¹⁹⁵ YOSI A., *op cit*, page VII

d'informations pratiques qui fait pencher la balance de la classification de cet ouvrage en faveur du journal de voyage.

- Le poème de Lord Byron, *The Prisoner of Chillon*, publié en 1816 également à Londres.

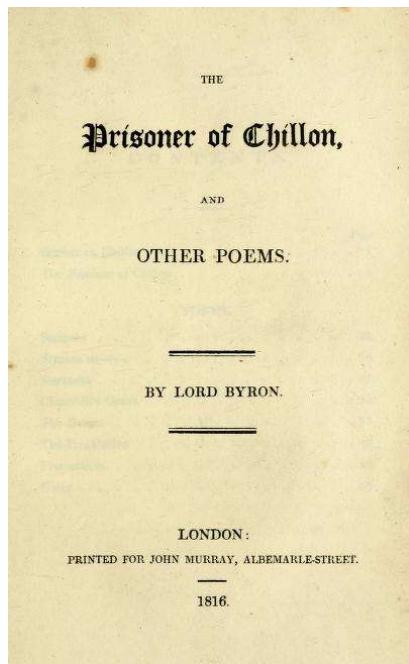


Figure 20 : Page de titre de l'édition de 1816 du *Prisoner of Chillon* de Lord Byron¹⁹⁶.

The Prisoner of Chillon est un poème rédigé par Byron lors de son séjour avec le couple Shelley sur les rives du Léman. Comme il devient coutume de le faire¹⁹⁷, il retrace les pas de Julie l'héroïne de Rousseau. À cette occasion il visite le château et rédige peu de temps après le poème. Celui-ci s'inspire et déforme très explicitement l'histoire de François Bonivard (1493-1570), prieur genevois et futur chroniqueur de la ville de Genève emprisonné pendant 6 ans à Chillon en raison de son opposition au duc de Savoie Charles III. L'utilisation de la première personne et le style du poème pousse une partie des lecteurs à confondre Bonivard et Byron. C'est le premier texte dont Chillon est le décor principal. Ce poème marque un tournant dans la célébrité du château, il en fait un *topos littéraire*, et change profondément la façon dont est perçue Chillon.

L'étude en un ensemble de ces titres présente plusieurs avantages. En effet, 2 des 6 titres sont des romans, 3 autres sont des journaux de voyage et le dernier est

¹⁹⁶ Rubenstein Library, A-28 n°6 : BYRON George Gordon, *The Prisoner of Chillon*, London, John Murray, 1816.

¹⁹⁷ Cf. « Le voyageur romantique, toujours en quête », page 38.

Partie II : Chillon avant la célébrité, entre infamie et beauté dans les années 1800 à 1820.

un poème. L'éventail de genres est ainsi complet. De plus, 2 textes sont en français et les 4 autres en anglais. Si *The Prisoner of Chillon* accroît de façon durable la notoriété du château à l'international grâce au grand nombre de traductions¹⁹⁸ et à la célébrité de son auteur, il s'agit du dernier texte de notre période. Les 4 premiers sont parus presque 10 ans auparavant et le cinquième juste un an avant. Dans tous les cas, l'influence du poème de Byron n'est pas encore visible puisque son texte est postérieur, ce texte représente un véritable tournant dans l'histoire touristique et littéraire du château.

Les auteurs de cette première décennie du XIXème siècle ont tous habité ou au minima se sont rendus en Suisse et dans la région du château. En effet, Senancour y a habité, tout comme A. Yosi qui mentionne dans sa préface avoir habité dans le canton de Berne pendant 10 ans¹⁹⁹ et Albanis-Beaumont est piémontais et s'y est rendu à plusieurs reprises. MacNeven et Lord Byron sont les seuls à ne pas avoir d'attaches plus durables avec la région.

¹⁹⁸ Le catalogue de la British Library recense des éditions en anglais, français, italien, islandais, grec, polonais, allemand, roumain, danois et espagnol.

¹⁹⁹ YOSI A. *op cit*, pages VI-VII

II. CHILLON : SYMBOLE DE L'INJUSTICE

Les décennies 1800-1820 voient deux « Chillon-type » apparaître dans le paysage littéraire. Le premier et le plus durable est celui du Chillon symbole de l'injustice. Celle-ci a deux caractéristiques principales : un premier aspect politique et un second plus dramatique ou littéraire lié à la façon dont est mentionné le château dans les textes.

A. Injustice politique

Trois auteurs décrivent Chillon selon ce prisme : MacNeven, Byron et Yosi. Les deux premiers vivent chacun une forme d'exil en Suisse.

Les trois auteurs mentionnés ci-dessus dépeignent une vision extrêmement négative du château de Chillon même si deux d'entre eux insistent particulièrement sur l'aspect politique et l'histoire récente de la région. MacNeven en faisant écho à sa propre histoire fait directement référence à l'histoire de la région et du château. Chillon est mentionné pour la première fois page 177 alors que MacNeven continue son exposé commenté de l'histoire suisse récente : « *Such persons as had the misfortune of displeasing a patrician of Berne, were taken up, and without any form of trial cast into the dungeons of Chillon, or compelled to fly their country.* »²⁰⁰ Yosi mentionne également spécifiquement le donjon du château et insiste sur le sort de ses prisonniers « *In the centre is a very deep dungeon, in which many have unhappily perished.* »²⁰¹ Bien qu'ici le château ne soit pas à proprement parlé un élément littéraire, il est associé à une image et des circonstances qui elles vont devenir un *topos* littéraire sur le château : une prison où sont injustement jetés des personnes pour avoir défendu leurs idéaux politiques. Yosi évoque le château en des termes similaires. Elle commence par en faire un rapide historique « *It is built on a rock, and was founded by Pere [Pierre] de Savoy, in order to defend the important passage of the lake. In 1238, it was wrested from him by the Bernese, who retained it until the last Revolution.* »²⁰² avant d'évoquer son apparence en insistant sur l'atmosphère qui se dégage de la construction « *The walls are prodigiously thick, and all the rooms, which are large, gloomy, and uncomfortable, are arched.* »²⁰³

MacNeven insiste particulièrement sur le fait que les personnes emprisonnées en 1790 le sont de manière arbitraire : « *All joints petitions (...) were prosecuted as seditious. [...] Every thing that recalled the ancient free constitution, every thing that expressed with energy the grievances of the nation (...) was made a crime.* »²⁰⁴ Chillon est dépeint ou plutôt associé à ce que l'auteur décrit comme un gouvernement oligarchique et tyannique qui bafoue l'histoire ancienne de son pays empreint de liberté.²⁰⁵ MacNeven le dissocie de son paysage – qui est pourtant le

²⁰⁰ MACNEVEN William James, *op cit*, page 177.

²⁰¹ YOSI A., *op cit*, page 129.

²⁰² YOSI A., *op cit*, page 128.

²⁰³ YOSI A., *op cit*, pages 128-129.

²⁰⁴ MACNEVEN William James, *op cit*, page 177.

²⁰⁵ MACNEVEN William James, *op cit*, page 178.

cœur de son propos dans ce chapitre sur Vevey – pour faire allusion à son histoire : « *To the left I saw the castle of Chillon, and could say to myself, its subterraneous caverns will no longer receive the victims of a jealous oligarchy.* »²⁰⁶. L'auteur ne précise pas d'où il tient ses informations, ni en notes de bas de page, ni dans sa très longue annexe. En revanche, son opposition claire contre le gouvernement bernois n'est pas sans rappeler celle qui lui a valu l'exil d'Irlande. MacNeven est en effet directement impliqué dans la rébellion irlandaise de 1798 pendant laquelle il est arrêté, puis emprisonné jusqu'en 1802, année où il est exilé et où il voyage en Suisse.

Dès le début de son poème Byron mentionne l'injustice de l'emprisonnement de Bonivard « *Proud of Persecution's rage ; One in fire, and two in field, Their belief with blood have seal'd ; Dying as their father died, For the God their foes denied ; Three were in a dungeon cast, Of whom this wreck is left the last.* »²⁰⁷ La deuxième mention de Chillon par MacNeven est aussi en rapport à l'emprisonnement d'opposants politiques, ici vaudois : « *They were first sent on board prison ships that were ready to receive them on the lake of Geneva, thence into subterraneous caverns, or the castle of Chillon.* »²⁰⁸.

L'emprisonnement injuste et l'abus de pouvoir sont un thème commun : MacNeven raconte l'histoire d'un jeune homme de 17 ans, appelé Raymondin, emprisonné à Chillon. Il précise par ailleurs que cette histoire est difficile à croire de part son apparent caractère fantasque : « *Things happened, which perhaps none but an Irishman can believe to be credible.* »²⁰⁹. Le jeune homme, employé d'un libraire genevois envoyait les paquets des clients avec la copie d'une chanson satyrique aux dépends des membres du gouvernement bernois. Un de ces hommes a vent de l'affaire et estime que le gouvernement ne peut être considéré de la sorte « *government should not be brought into contempt, right or wrong* »²¹⁰ et s'arrange personnellement pour faire arrêter le jeune homme : « *One of those, the baillie of Lausanne, (...) set off to Geneva [...]. He treats privately with the persons who then governed Geneva, for the sale of Raymondin.* ». MacNeven s'étend également sur le déroulé de l'arrestation du jeune homme qui est présentée plus proche d'un enlèvement que d'une arrestation : « *[Raymondin] was invited by one of the public officers, Naville Rilliet, to his house, there made prisoner, gagged, and in the night delivered outside the port to his enemies.* »²¹¹ Chillon est là encore un lieu d'emprisonnement : « *The victim was first carried to the dungeons of Chillon, thence to the prison of Berne [...]* ».²¹²

La dernière mention du château dans le chapitre bernois de MacNeven est là encore en lien avec la notion de prison. Chillon est avant tout une prison et est désignée comme une prison d'Etat : « *the state prison of Chillon* ». L'auteur raconte les événements de la révolution vaudoise de 1798, dont la prise du château, cédé sans heurts par les Bernois²¹³. Ici Chillon n'est qu'un élément parmi d'autres et n'est pas particulièrement mis en avant. MacNeven présente les événements de manière

²⁰⁶ MACNEVEN William James, *op cit*, page 189.

²⁰⁷ BYRON George Gordon, *op cit*, page 4.

²⁰⁸ MACNEVEN William James, *op cit*, page 178.

²⁰⁹ MACNEVEN William James, *op cit*, page 179.

²¹⁰ MACNEVEN William James, *op cit*, page 179.

²¹¹ MACNEVEN William James, *op cit*, page 180.

²¹² MACNEVEN William James, *op cit*, page 180.

²¹³ BERTHOLET Denis, FEIHL Olivier et HUGUENIN Claire (dir.), *op cit*, page 123.

plus sanglante qu'ils ne l'ont réellement été : « *The [The Bernese] resolved to crush all opposition by a stroke of authority, and for this purpose directed colonel Weiss to collect their partisans, retake from the insurgents the state-prison of Chillon, and established order by the bayonet.* ».²¹⁴

B. Injustice littéraire

L'histoire littéraire du château, bien qu'encore qu'à son début dans la période 1800-1820, influence déjà la perception que les auteurs ont de Chillon.

Si en France les années 1830 sont considérées comme l'apogée du romantisme français et la plupart des auteurs français de la fin du XVIIIème et de la première décennie du XIXème siècle comme des précurseurs du mouvement ou des « préromantiques » ; ce n'est pas le cas en Angleterre où le mouvement est déjà bien installé au début du siècle avec des auteurs comme W. Scott, puis Keat, Byron et Shelley tous morts dans les années 1820 sauf Scott, décédé en 1832. Eux-mêmes sont influencés par le premier romantisme allemand qui a court dès les années 1790. Albanis-Beaumont est installé à Londres depuis 1792,²¹⁵ et Yosi est d'origine britannique si l'on en croit sa préface²¹⁶. Ils sont tous deux probablement au fait des tendances littéraires. La mention par Albanis-Beaumont du château comme un décor romantique par excellence, « *the ancient and majestic appearance of which so exactly corresponds with the wild romantic beauties of the surrounding country.* »,²¹⁷ est donc révélatrice. Yosi décrit de manière curieuse le château page 8 « *From hence are seen the gothic towers of the ancient and solitary castle of Chillon.* » L'architecture du château n'a rien de gothique, ce qui prouve qu'elle ne s'y est probablement jamais rendu, mais cette description semble sortir tout droit d'un roman. L'autrice a clairement lu Rousseau puisqu'elle le nomme page 128 « *The village of Clarens, so celebrated for the residence of the impassioned Julia, sends fort hits spines amidst the most enchanting groves. It was there that Rousseau wrote the greatest part of the History of Julia[...]. Not far hence appear the dark and dismal towers of the castle of Chillon.* » La juxtaposition de la description romantique de Montreux à celle négative, « *dark and dismal* » littéralement sombre et lugubre, du château est d'autant plus équivoque. Albanis-Beaumont souligne également l'importance du roman de Rousseau *Julie ou la Nouvelle Héloïse* dans la perception du château : « *chosen by Rousseau for the fatal catastrophe of the heroine of his novel, it being when on a visit at this castle that she fell into the lake, to rescue her son from the watery grave* » et notamment de l'importance du tragique dans celle-ci : « *which accident was soon after the cause of her death.* ».²¹⁸

Cette scène va donner une première notoriété littéraire et touristique au château, les auteurs et amateurs de littérature se rendent en pèlerinage²¹⁹ sur les traces de l'héroïne de Rousseau. Albanis-Beaumont souligne à quel point il lui est

²¹⁴ MACNEVEN William James, *op cit*, page 183.

²¹⁵ CANDAUX Jean-Daniel, *op cit*.

²¹⁶ Cf. « Présentation des œuvres et objectifs de la partie », page 49.

²¹⁷ ALBANIS-BEAUMONT, *op cit*, page 56.

²¹⁸ ALBANIS-BEAUMONT, *op cit*, page 56.

²¹⁹ Cf., « Le voyageur romantique, toujours en quête », page 38.

impossible de dissocier la scène tragique du château : « *it is impossible to view this spot without recollecting every circumstance of that pathetic death.* ».²²⁰

Cette perception du château au travers du prisme du roman de Rousseau, et surtout le fait qu'elle en soit indissociable, illustre l'impact que peut avoir des œuvres littéraires sur un lieu et sur les associations qui en sont faites.

Cet impact est d'autant plus visible que Byron use de toute l'étendue du registre dramatique romantique pour dépeindre un Chillon sinistre et sombre : « *There are seven pillars of gothic mold, In Chillon's dungeons deep and old, There are seven columns, massy and grey, Dim with a dumm imprisoned ray, A sunbeam which hath lost its way, [...] That iron is a cankering thing, For in these limbs its teeth remain* »²²¹ ; mais aussi froid « *Our voices took a dreary tone, An echo of the dungeon-stone, A grating sound – not full and free As they of yore were wont to be : [...]* »²²² et cruel « *I called, and thought I heard a sound – I burst my chain with one strong bound, and rush'd to him : - I found him not [...] The last – the sole – the dearest link [...] One on the earth, and one beneath* »²²³.

Lui-même retrace les pas de Rousseau, mais termine d'immortaliser Chillon comme un monument évocateur de tragédie. Chez Rousseau Julie se noie au pied du château en essayant de sauver son fils. Chez Byron, le lecteur suit la complainte de Bonivard alors que ses deux frères meurent l'un après l'autre dans les cachots du château et que lui-même semble renoncer à vivre. « *I was the eldest of the three, And to uphold and cheer the rest I ought to do – and did my best – And each did well in his degree. The youngest, whom my father loved*²²⁴ [...] *The other was a pure of mind [...] I saw it silently decline*²²⁵ [...] *He died – and they unlocked his chain, and scoop'd for him a shallow grave Even from the cold earth of our cave*²²⁶. [...] *Such murder's fitting monument ! [...] He, too, was struck, and day by day Was withered on the stalk away*²²⁷ [...] *My brothers – both had ceased to breathe.*²²⁸ [...] *I had no thought, no feeling – none* ²²⁹ »

²²⁰ ALBANIS-BEAUMONT, *op cit*, page 56.

²²¹ BYRON George Gordon, *op cit*, pages 4 et 5.

²²² BYRON George Gordon, *op cit*, page 6.

²²³ BYRON George Gordon, *op cit*, page 13.

²²⁴ BYRON George Gordon, *op cit*, pages 6-7.

²²⁵ BYRON George Gordon, *op cit*, page 8.

²²⁶ BYRON George Gordon, *op cit*, page 10.

²²⁷ BYRON George Gordon, *op cit*, page 11.

²²⁸ BYRON George Gordon, *op cit*, page 13.

²²⁹ BYRON George Gordon, *op cit*, page 14.

III. CHILLON : SYMBOLE DU BEAU

Chillon n'est pas seulement un lieu cruel et injuste. C'est aussi un bel endroit. C'est même cette beauté qui sublime les tragédies que les auteurs font vivre entre ces pierres. Les romantiques, Byron en tête, s'empare de cette dichotomie.

A. Chillon sublime

Deux des cinq auteurs de cette partie mentionnent la beauté de Chillon comme un élément intrinsèque au château : Pivert de Senancour et Byron.

Oberman est le personnage éponyme de Sénancour, il est ce « je » omniprésent dans le roman, celui qui semble ne jamais avoir de réponse.

Au début de la lettre V, Oberman raconte avoir été dans l'obligation de changer son itinéraire à cause du mauvais temps. Son arrivée à Vevey est donc accidentelle, mais il ne peut s'empêcher d'être frappé par le lieu : « Le tems était remis lorsque j'entrais à Vevey, mais quelque tems qu'il eût fait, je n'eusse pu me résoudre à continuer ma route en voiture. »²³⁰. La beauté des lieux le marque, et plus particulièrement les bords du lac Léman entre Saint-Saphorin et Villeneuve qui « surpassent ce que j'ai vu jusqu'ici. »²³¹ Ici, Chillon est synonyme de beauté, ou plutôt de point de vue idéal pour admirer la beauté naturelle du lieu : « mais c'est à Vevey, à Chillon sur-tout, que je le [lac Léman] trouve dans toute sa beauté. ».²³²

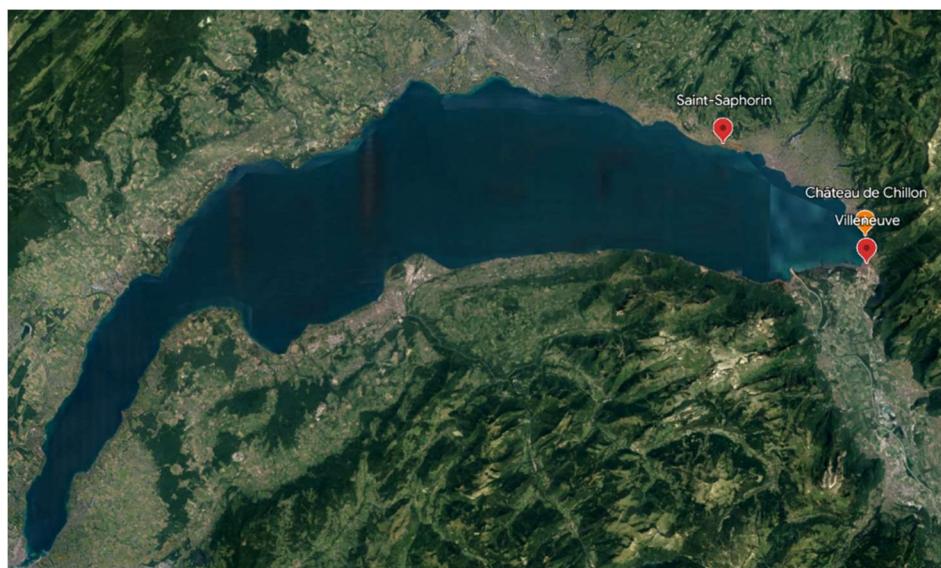


Figure 21 : Les bords du Léman comme mentionnés par Oberman.
Source : Google Earth.

²³⁰ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 64.

²³¹ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 65.

²³² SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 65.

Le personnage de Byron, Bonivard, trouve également une forme de paisibilité dans la beauté du décor naturel du château. Les montagnes sont synonymes de stabilité « *I saw them [les montagnes] – and they were the same, They were not changed like me in frame ; I saw their thousand years of snow On high – their wide long lake below* »²³³ et de force aussi que le héros cherche désespérément à retrouver. Comme Oberman, le lac lui est d'un grand réconfort. Ce sont autant les sons « *I heard the torrents leap and gush* » que la vision du paysage qui l'appaise « *I saw the white-wall'd distant town, And whiter sails go skimming down ; And then there was a little isle, Which in my very face did smile, The only one in view ;* »²³⁴. Cette vision est une véritable échappatoire, d'autant que la mort se rappelle sans arrêt à lui, et qu'à l'inverse le paysage est vivant. Bonivard insiste sur ce point en mentionnant la couleur « *green* » de la petite île qu'il aperçoit au loin, la nature présente sur celle-ci « *three tall trees* », « *waters flowing* », « *young flowers growing* » et surtout les animaux qu'il voit « *The fish swam by the castle wall, And they seemed joyous each and all ; The eagle rode the rising blast* » ou qu'il imagine « *Methought he [l'aigle] never flew so fast As then to me he seemed to fly* ».

Si la lettre LXI du tome 2 d'Oberman est tout autant introspective que la précédente, elle est bien moins dépréciative : Oberman semble avoir retrouvé un semblant de positif. Il est en revanche autant existentialiste que dans le reste de l'ouvrage. Ici, Oberman s'interroge sur la relation de l'être humain à son univers. Selon lui, cette réflexion abouti à un sentiment dans lequel il se retrouve et s'épanouit : « [...] naturel à l'homme de se croire moins borné, moins fini, de se croire plus grand que sa vie présente, lorsqu'il arrive qu'une perception subite lui montre les contrastes et l'équilibre, le lien, l'organisation de l'univers. ».²³⁵ L'expérience paraît presque mystique : « Ce sentiment lui paraît comme une découverte d'un monde à connaître, comme un premier aperçu de ce qui pourrait lui être dévoilé un jour. »²³⁶ et elle semble, dans tous les cas, positive. Cette harmonie se retrouve dans la langue (allemande particulièrement) et dans la musique. Oberman met en parallèle cette réflexion à ce qu'il voit : le lac Léman, Chillon et Meillerie. Ici, pas de désillusion mais toujours le reflet de ses pensées : « Le lac est bien beau, lorsque la lune blanchit nos deux voiles, et que les échos de Chillon répètent les sons du cor ; quand le mur immense de Meillerie oppose ses ténèbres à la douce clarté du ciel, aux lumières mobiles des eaux [...]. »²³⁷ Le paysage est décrit avec une focalisation importante sur l'atmosphère qui se dégage du lieu. Il reflète une nouvelle fois le sentiment, l'émotion. Oberman décrit le décor de son récit en 2 temps : la beauté du lac, l'écho des sons sur le château, les jeux de lumière sur l'eau puis le fracas de cette même eau sur les rochers « quand les vagues se brisent contre nos bateaux arrêtés, quand elles font entendre au loin leur roulement sur les cailloux innombrables que la Vevayse a descendu des montagnes. ».²³⁸

De manière assez évocatrice MacNeven reconnaît la beauté du paysage de la région mais ne l'associe en aucun cas à Chillon : Pages 199 à 201, MacNeven

²³³ BYRON George Gordon, *op cit*, page 19.

²³⁴ *Ibid.*

²³⁵ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, pages 113-114.

²³⁶ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 114.

²³⁷ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 115.

²³⁸ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 115.

raconte son trajet à pied jusqu'à une grotte accompagné d'un guide. La description de ce qu'il appelle « *the expedition* » est typique de l'après Rousseau : le paysage est dangereux « *the rest of the way was not only very laborious, it was also extremely dangerous* »²³⁹ mais il est aussi Beau, et même sublime « *Such a scene might have suggested the sublime image of Neptune laying open a passage to the infernal regions, and admitting the light of heaven into thesees dark abodes.* ».²⁴⁰ Chillon n'est en revanche mentionné que comme un élément reconnaissable du paysage : « *Villeneuve and Chillon are in front.* ».²⁴¹

Oberman comme Bonivard sont en quête de sérénité et d'un refuge, la beauté du lac leur est salvatrice... jusqu'à qu'elle ne leur rappelle que plus durement les raisons de leur recherche de tranquillité.

B. Une beauté tragique

Oberman est un personnage profondément introspectif. Sénancour donne une réflexion quasi-philosophique à son personnage dont le lecteur est témoin des états d'âme pendant un peu moins d'une décennie. Le paysage, et la nature qui le constitue, ne parviennent pourtant jamais à réellement amener la paix intérieure que le héros recherche. Pour autant, le paysage décrit dans ces lettres sans réponse se reflète en écho aux états d'âme d'Oberman.

Dans la lettre LX du tome 2, Oberman n'est toujours pas apaisé, et retourne sur les rives du Léman sans trouver ce qu'il y cherche : « J'ai revu les montagnes que j'avais vues il y a près de sept années. Je n'y ai point porté ce sentiment d'un âge qui cherchait avidement leurs beautés sauvages. ».²⁴² Ici, Chillon et son site ne sont que désillusion : « Là, où j'ai été jadis, cette grève si belle dans mes souvenirs, ces ondes que la France n'a point, et les hautes cimes, et Chillon, et le Léman ne m'ont pas surpris, ne m'ont pas satisfait. ».²⁴³

Le ton de cette lettre est profondément déçu, le lecteur entend les espoirs et les réflexions d'Oberman « Mais nous sommes convenus que je continuerais à vous dire ce que j'éprouve. ».²⁴⁴ Chillon n'est que le décor, l'arrière-plan, de ceux-ci : « Je me suis assis auprès de Chillon sur la grève. J'entendais les vagues, et je cherchais encore à les entendre. ».²⁴⁵

Le choix du format épistolaire fait pleinement « entrer » le lecteur dans le roman. Oberman semble s'adresser à lui : « Vous n'attendez », « Un solitaire ne vous parlera point », « parce que c'est moi que vous avez accoutumé »²⁴⁶ ou « Nous

²³⁹ MACNEVEN William James, *op cit*, page 200.

²⁴⁰ MACNEVEN William James, *op cit*, pages 201 – 202.

²⁴¹ MACNEVEN William James, *op cit*, page 217.

²⁴² SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 104.

²⁴³ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 104.

²⁴⁴ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 105.

²⁴⁵ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 104.

²⁴⁶ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 105.

nous mettions à sourire de ce mouvement ».²⁴⁷ La première et la deuxième personne du pluriel ancre cette impression et la développe, d'autant plus que ces passages s'espacent d'autres introspectifs à la première personne du singulier : « J'étais là, comme j'eusse été ailleurs. J'ai retrouvé les lieux ; je ne puis ramener les tems. ».²⁴⁸

Dans cette lettre, le retour à Chillon n'est que désillusion et ces passages sont donc particulièrement dépréciatifs et même existentiels : « Quel homme suis-je maintenant ? Si je ne sentais l'ordre, si je n'aimais encore à être la cause de quelque bien, je croirais que le sentiment des choses est déjà éteint, et que la partie de mon être qui se lie à la nature ordonnée a cessé sa vie. ».²⁴⁹ Le constat est criant, le paysage naturel – ici celui de Chillon, mais l'impression semble générale – n'évoque plus rien chez un personnage pourtant en quête d'un lieu de repos dont l'environnement et le cadre sont les premiers critères. Oberman semble au bord du désespoir : « Il faut que ce soit une destinée secrète qui m'ait entraîné à chercher je ne sais quoi loin de vous, tandis que je pouvais rester où vous êtes, ne pouvant vous emmener où je suis. ».²⁵⁰ En perdant son attrait pour le paysage, Oberman se perd lui-même : « Je ne saurais dire quel besoin m'a rappelé dans une terre extraordinaire dont je ne retrouve plus les beautés, et où je ne me retrouve point moi-même. ».²⁵¹

Chillon n'est alors que le symbole d'un rêve qui ne se concrétise pas et qui pourtant est de plus en plus défini : « J'ai donc cherché dans toutes les vallées pour acquérir [...]. Je veux maintenant une possession non pas importante, mais étendue [...]. Je veux aussi bâtir en bois [...]. ».²⁵²

Ironiquement, bien que Chillon ne l'émeuve plus, les recherches d'Oberman de son lieu de repos idéal se concentrent dans la région du Léman : « Je pensais à essayer celui du peu d'espace compris entre Vevey, Saint-Gingiough, Aigle, Sepey, Etivaz, Montbovon et Sempsales. ».²⁵³

Comme Oberman, Bonivard trouve du réconfort dans le paysage environnant pendant un temps seulement. Le paysage est une échappatoire à un quotidien de prisonnier déshumanisant « *They chain'd us each to a column stone, And we were three – yet, each alone, We could not move a single pace, We could not see each other's face* »²⁵⁴ qui lui brise le corps « *My limbs are bowed, though not with toil, But rusted with a vile repose* »²⁵⁵ et l'esprit « *For all was blank, and bleak, and grey, [...] There was no stars – no earth – no time – No check – no change – no good – no crime – But silence, and a stirless breath Which neither was of life or death ; A sea of stagnant idleness, Blind, boundless, mute, and motionless !* »²⁵⁶.

Tout comme Sénancour, Byron utilise la première personne pour inclure le lecteur au plus près des états d'âme de Bonivard. Cette utilisation, couplée au style dramatique de Byron, happe le lecteur et lui fait vivre le tourbillon émotionnel du

²⁴⁷ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 106.

²⁴⁸ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, pages 104-105.

²⁴⁹ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 105.

²⁵⁰ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 106.

²⁵¹ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 106.

²⁵² SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, pages 106-107.

²⁵³ SENANCOUR Etienne Pivert de, *op cit*, page 109.

²⁵⁴ BYRON George Gordon, *op cit*, page 5.

²⁵⁵ BYRON George Gordon, *op cit*, page 1.

²⁵⁶ BYRON George Gordon, *op cit*, page 15.

héros. Bonivard vit une véritable descente dans les enfers en assistant impuissant à la mort de ses frères, tout en essayant vainement de s'en sortir « *I know not whey I could not die, I had no earthly hope – but faith, And that forbade a selfish death* »²⁵⁷. La nature devient un poison, une drogue. Elle est une bouffée d'air frais dont la beauté est synonyme de répis « *A light broke in upon my brain, - It was the carol of a bird ; It ceased, and then it came again, The sweetest song ear ever heard, and mine was thankful till my eyes Ran over with the glade surprise* » mais dont les conséquences sont dévastatrices : « *And they that moment could not see I was the mate of misery ; But the by dull degrees came back My sens to their wonted track, I saw the dungeon walls and floor Close slowly round me as before* »²⁵⁸.

Cet oiseau qui visite Bonivard est un regain d'espoir « *Sweet bird ! I could not wish for thine ! Or if it were, in winged guise, A visitant from Paradise* », mais lui est libre et Bonivard ne l'est pas « *But then at last away it flew, And then 't was mortal – well I knew, For he would never thus have flown, And left me twice so doubly lone* »²⁵⁹. Même si cette liberté n'est pas synonyme de vie. La seule possibilité de libération de Chillon semble être la mort. Chillon est mortifère même pour la nature qui l'entoure. A plusieurs reprises dans le poème, Bonivard se réconforte dans la beauté de la nature, mais ce réconfort a toujours un prix : plus ce qu'il voit est beau – et donc réjouissant -, plus le retour à la réalité est dur « *And then new tears came in my eye, And I felt troubled – and would fain I had not left my recent chain ; And when I did descend again, The darkness of my dim abode Fell on me as a heavy load* ; »²⁶⁰. Bonivard est entouré de la mort, et en vient à la rechercher : « *It was as is a new-dug grave, Closing o'er one we sought to save, And yet my glance, too much opprest, Had almost need such a rest.* »²⁶¹

Sénancour comme Byron utilise la beauté de la nature pour souligner le désespoir de leur héros respectif. Cette beauté est tragique puisque malgré l'émerveillement qu'elle induit, elle n'est pas suffisante. Elle ne fait que souligner, et renforcer, les émotions négatives de Bonivard et d'Oberman.

²⁵⁷ BYRON George Gordon, *op cit*, page 14.

²⁵⁸ BYRON George Gordon, *op cit*, page 15.

²⁵⁹ BYRON George Gordon, *op cit*, page 17.

²⁶⁰ BYRON George Gordon, *op cit*, page 20.

²⁶¹ *Ibid.*

IV. LA NAISSANCE DU CHILLON LITTERAIRE

Si l'on considère Rousseau comme l'étincelle nécessaire à la création d'un Chillon littéraire, Byron est à la fois le tison et le soufflet qui l'ont attisée. Les deux premières décennies du XIXème siècle ne correspondent pas encore aux grands moments du tourisme en Suisse, ni à l'émergence d'une conscience historique de préservation des monuments d'une nation. En revanche, ces deux décennies créent une première vision du château dont il est difficile de se détacher encore aujourd'hui tant l'œuvre de Byron a marqué les esprits de manière durable. Avant lui, le « Chillon-type » littéraire reposait sur deux axes principaux et un troisième plus mineur : prison, cadre naturel et repère topographique.

Le château est rattaché à son histoire, récente comme plus éloignée, et est associé à sa fonction de prison d'état. Les récits sont globalement exagérés puisque l'usage principal du château à partir du XVIIIème siècle est le dépôt d'armes, le nombre de prisonniers est généralement faible (2 prisonniers de septembre 1791 à janvier 1792...), ils sont généralement de bonne condition sociale et ne résident pas dans les cachots sauf entre mai et la fin de l'année 1798 où 230 otages²⁶² sont entassés dans des cellules arrangées pour l'occasion. C'est probablement cette période, et les mauvaises conditions d'hygiène, qui créent en partie cette légende noire d'un Chillon symbole de l'injustice et de l'impunité d'un Etat tyrannique que certains auteurs comme MacNeven reprennent et amplifient allégrement.

Les auteurs sont aussi influencés par leur lecture, lorsqu'ils voient Chillon, ils voient la noyade de Julie. L'influence de Rousseau est claire, reconnue et assumée. Comme lui, les auteurs des deux premières décennies sont aussi sensibles à la beauté des lieux qu'ils admirent. Le lac et les montagnes sont les deux aspects qui les frappent particulièrement. La beauté des lieux est notée, et systématiquement connectée aux émotions des héros. Elle n'en est en fait que le miroir, et souligne souvent le tragique des situations.

Chillon est évidemment aussi un point de repère topographique évident dans le paysage, le château est visible de loin. La première mention de Chillon par Albanis-Beaumont le montre : Le château est un point de repère dans le paysage : « *as I drew near Chillon* ».²⁶³ L'auteur s'intéresse aux formations rocheuses calcaires : « *I here began to perceive some calcareous rocks* »²⁶⁴ ; et fait remarquer à raison que le château est construit sur un îlot calcaire²⁶⁵ : « *the same rocks, which are even of the height of fifty feet, coming, as it were, from beneath the lake, or at least in many places serving it for a barrier.* ».²⁶⁶ Cette description est très pertinente, puisqu'elle met le doigt sur une particularité topographique qui fait la force du château. Celui-ci est facilement défendable car littéralement sur le lac, en plus d'être sur la route du col du Grand Saint Bernard, un des axes principaux pour traverser les Alpes ce qui en fait un point de contrôle et de péage idéal.²⁶⁷

²⁶² BERTHOLET Denis, FEIHL Olivier et HUGUENIN Claire (dir.), *op cit*, page 123.

²⁶³ ALBANIS-BEAUMONT, *op cit*, page 55.

²⁶⁴ ALBANIS-BEAUMONT, *op cit*, page 55.

²⁶⁵ HUGUENIN Claire, *op cit*, page 3.

²⁶⁶ ALBANIS-BEAUMONT, *op cit*, page 55.

²⁶⁷ HUGUENIN Claire, *op cit*, page 4.

Le succès du poème de Byron a deux conséquences : célébrité immédiate du château et association complète et définitive entre Chillon – horreur – et beauté de la nature.

PARTIE III : CHILLON, SITE ROMANTIQUE PLUS QUE TOURISTIQUE ? LES DECENNIES 1820 ET 1830.

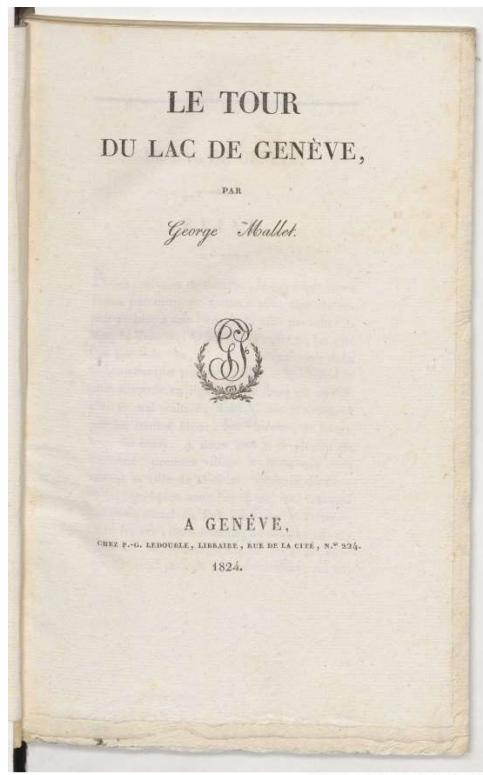
I. PRESENTATION DES ŒUVRES ET OBJECTIFS DE LA PARTIE

Les années 1820 et 1830 sont synonymes de développement du mouvement romantique en Europe. L'influence de Byron est immanquable quant à la célébrité du site du château de Chillon : plus de textes le mentionnent et le nombre de mentions par texte est aussi plus élevés. Dans la présentation des sources, nous soulignons que trois décennies se détachent nettement des autres : les années 1820, 1830 et 1870. Dans cette partie, nous nous concentrerons sur les deux premières. Nous évoquons le probable impact de Byron sur la célébrité du château, cette hypothèse se confirme largement. En effet, sur les 15 textes du corpus compris dans cette période, 11 mentionnent directement Byron et 11 mentionnent également le poème *The prisoner of Chillon*, tous les autres l'évoquent.

15 titres du corpus appartiennent à cette période, par ordre chronologique, certains sont expliqués dans un plus grand détail parce que l'auteur présente un profil un peu différent ou parce que le texte en lui-même se détache des autres :

- Le journal de voyage de Gabriel Lory et Frederic Shoberl, *Picturesque tour from Geneva to Milan, by way of the Simplon : illustrated with thirty six coloured views of the most striking scenes and of the principal works belonging to the new road constructed over that mountain, accompanied with particulars historical and descriptive by Frederic Schoberl* publié en 1820 à Londres.
- Le journal de voyage de G. Engelmann, *Voyage pittoresque autour du lac de Genève : orné de onze vues, et d'une carte topographique et routière des environs du lac* publié en 1823 à Paris.

- Le journal de George Mallet, *Le Tour du lac de Genève* publié à Genève en 1824. George Mallet a la double particularité d'avoir écrit à plusieurs reprises sur Chillon dans un temps court et d'être un des rares auteurs locaux. Chillon est mentionné avec de nombreux détails, ce qui est un marqueur d'un intérêt manifeste.



Source gallica.bnf.fr / Les amis du Vieux Chamonix

Figure 22 : Page de titre de l'édition de 1824 de *Le Tour du lac de Genève* de George Mallet

George Mallet (1787 – 1865)²⁶⁸, né et mort à Genève, est issu d'une famille de banquiers protestante influente établie à Genève depuis le XVI^e siècle. Il est membre du Conseil des deux-Cents de Genève. Ce journal est son dernier ouvrage dans le genre, il en a publié deux autres avant, tous sur la région : *Lettres sur la route de Genève à Milan par le Simplon, écrites en 1809* (1810 et une réédition de 1816) et *Voyage en Italie dans l'année 1815* (1817). En tout, 21 ouvrages lui sont attribués : des romans comme *Bonnivard à Chillon* (1835), de la correspondance, des nouvelles et quelques ouvrages historiques comme *La restauration de Genève en 1814* (1854). Mallet fait partie des auteurs locaux du corpus. Contrairement à d'autres journaux de voyage, George Mallet n'explique pas les objectifs de son voyage et rentre directement dans le sujet.

Le Tour du lac de Genève est composé de 22 chapitres dont un entier consacré au Château de Chillon. Celui-ci est mentionné à de nombreuses reprises – 22 fois en tout-, y compris dans le chapitre consacré à Saint Gingolph située à une quinzaine de kilomètres du château.

²⁶⁸ SENARCLENS Jean de, « Mallet », in : *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)* [en ligne]. Disponible sur : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/025530/2008-01-29/>

- Le poème *Messénienne sur Lord Byron* publié à Paris en 1824 de Casimir Delavigne.
- Le journal de voyage d'Hilaire Sazerac *Un mois en Suisse ou souvenirs d'un voyageur* publié en 1825 à Paris.
- Le journal *Relation d'un voyage en Italie, suivie d'Observations sur les anciens et les modernes, avec des tableaux historiques à l'appui* Tome 2 d'Alphonse Dupré publié à Paris en 1826.

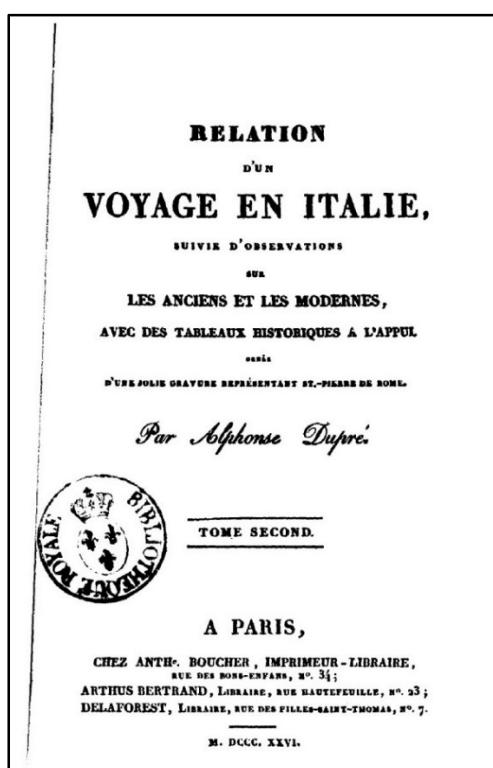


Figure 23 : Page de titre de l'édition de 1826 de *Relation d'un voyage en Italie* d'Alphonse Dupré.

Alphonse Dupré fait partie des auteurs quasi anonymes de ce corpus, nous ne connaissons de lui que son nom. Il se détache des autres de manière assez singulière puisque dans la préface du premier tome de *Relation d'un voyage en Italie*, il développe longuement son désamour du mouvement romantique. Son ouvrage s'éloigne donc forcément des autres du corpus qui sont dans la mouvance « romantique » ou au moins fortement influencée par celle-ci. Selon lui, le style de rédaction n'est absolument pas adapté à la rédaction d'un récit de voyage : « La mode qui existe actuellement de tout écrire en style appelé *romantique*, dont la source est une prétention au sublime, combat assurément cette opinion ; mais je ne crois pas qu'une mode passagère puisse être considérée comme une règle en littérature ; la saine

littérature existe, elle ne peut pas être détruite par une erreur. »²⁶⁹ et relève même d'une faute de goût et d'esprit « Je présente ici ces réflexions sur le style, parce que plusieurs personnes spirituelles, trop instruites pour ne point apercevoir le mauvais goût du genre romantique, semblent ne laisser tomber qu'une approbation d'estime sur les écrivains de notre temps qui n'ont pas été ébranlés par cette espèce de bourrasque littéraire, que la vaporeuse faiblesse anglomane est venue mettre à la mode dans notre littérature ; mais il n'y a point de mode en littérature ; »²⁷⁰

Relation de voyage est un journal de voyage épistolaire, chaque lettre correspond à une ville. Le deuxième tome ne contient que la septième et la huitième lettre, cette dernière correspond en fait aux tableaux historiques. Le château de Chillon y est mentionné dans un sous-chapitre « Château-Chillon en Suisse ; sa description ».

- Le journal, également sous forme épistolaire, de Benoit Marie Louis Alceste de Chapuys-Montlaville *Lettres sur la Suisse et le pays des Grisons* publié à Paris en 1826.
- Le recueil de poème d'Olivier Juste *Poèmes suisses et Julia Alpinula, la Bataille de Grandson* publié en 1830 à Paris.
- Le journal *The tourist in Switzerland and Italy* de Thomas Roscoe publié à Londres en 1830.
- Le guide anonyme *Les bains les plus fréquentés de la Suisse ; suivis des Bains de la Savoie* publié en 1830 à Paris et Genève.

²⁶⁹ DUPRE Alphonse, *op cit*, pages x et xi.

²⁷⁰ DUPRE Alphonse, *op cit*, page xvi.

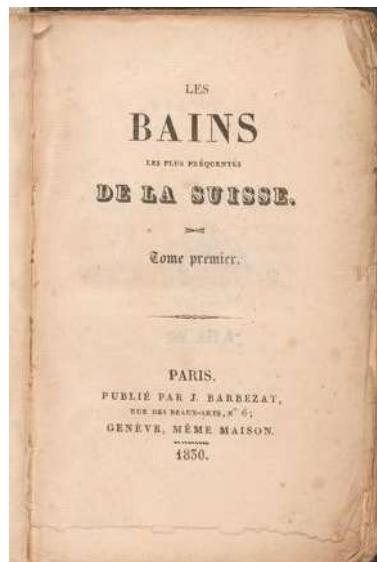


Figure 24 : Page de titre de l'édition de 1830 du guide Les Bains les plus fréquentés de la Suisse

L'auteur de ce guide de voyage est anonyme. Comme souvent, la préface est une source importante de renseignements sur le contexte de création et de publication de l'ouvrage. Celui-ci est un guide, et il est conçu et vendu comme tel. Il s'agit du premier guide du corpus et du plus ancien, le genre est en plein développement dans les années 1830 et se formalise de plus en plus. Il paraissait important de le souligner et d'observer si le contenu des informations s'éloigne fortement du reste du corpus au vu de la différence de genre.

Le guide se construit de la manière suivante : un chapitre correspond à un bain et aux « curiosités » de leur environ. Il se divise en 3 tomes pour un total de 23 chapitres. Chillon est mentionné dans deux d'entre eux : « Bex » et de manière plus extensive dans « Lalliaz ».

- Le roman de Sénancour *Rêveries* publié à Paris en 1833.
- Le journal de Théobald Walsh *Voyage en Suisse, en Lombardie et en Piémont* publié à Paris en 1834.

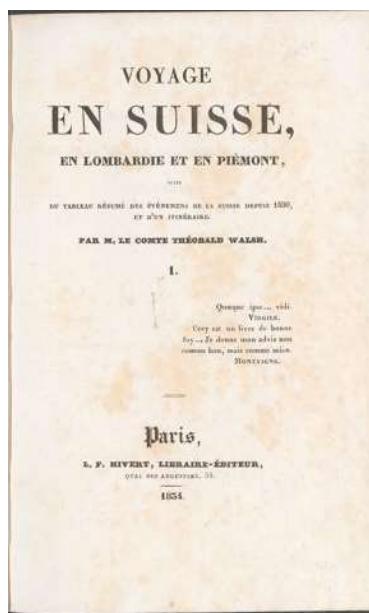


Figure 25 : Page de titre de l'édition de 1834 de *Voyage en Suisse, en Lombardie et en Piémont* de Théobald Walsh

Théobald Walsh (1792 – 1881) est un comte et écrivain – compositeur français. Walsh est un auteur prolifique, 36²⁷¹ ouvrages sont rattachés à son nom, il s'agit essentiellement de composition et de journaux de voyage. Son journal est particulièrement intéressant puisqu'il s'étend longuement sur Rousseau, son rapport à la nature puis sur Byron et Bonivard. L'ouvrage a beau être un journal de voyage, le développement des guides se ressent puisque le dernier chapitre est intégralement consacré à des informations pratiques : transport, logement, repas, prix.

Voyage en Suisse, en Lombardie et en Piémont se divise en deux tomes, pour un total de 26 chapitres. Un chapitre porte sur une ville ou un canton spécifiquement. Chillon est mentionné dans trois d'entre eux : celui sur le canton de Vaud, le canton de Genève et celui sur la Savoie.

- Le roman *Bonnivard à Chillon : scènes de l'histoire de Genève dans les années 1535 et 1536* de George Mallet, publié en 1835 à Genève et Paris.

- Le guide de voyage *La Suisse pittoresque et ses environs : tableau général, descriptif, historique et statistique des 22 cantons, de la Savoie, d'une partie du Piémont et du pays de Bade* d'Alexandre Martin publié à Paris en 1835.

- Le recueil de poésie *Les Loisirs d'une femme, poésies* de Mélanie de Grandmaison publié en 1837 à Paris.

²⁷¹ WALSH Théobald, VIAF [en ligne]. Disponible sur : <http://viaf.org/viaf/5828778>

II. SUR LES TRACES DE BYRON

L'influence de Byron et de son poème est indéniable au cours de cette période. Les références à son œuvre et à sa vie sont nombreuses et souvent explicites.

A. Le martyr Bonivard

Bonivard (1493 – 1570), prieur de Saint-Victor à Genève emprisonné de 1530 à 1536 à Chillon sur ordre du duc de Savoie Charles III, était une figure largement oubliée de l'histoire locale, devient soudainement un héros romantique connu dans toute l'Europe et la figure imaginaire du peuple et de l'effort national suisse : « Le gouvernement de ce pays est tolérant, affectueux et ami du peuple : un patriotisme bien entendu, une liberté qui n'est pas la licence, lient tous les intérêts »²⁷². Les stéréotypes nouvellement rattachés aux habitants de la Suisse lui sont attribués comme celui de la bravoure et surtout, un mythe lui est associé, celui du combattant et martyr de la liberté.

La description de Bonivard revêt un aspect quasi hagiographique chez plusieurs auteurs dont Gabriel Lory dans *Picturesque Tour from Geneva to Milan* : « *This great man – for Bonnivard deserves the appellation, on account of the magnanimity of his soul, the integrity of his heart, the nobleness of his intentions, the wisdom of his council, the courage of his actions, the extent of his knowledge, and the vivacity of his mind.* »²⁷³ ou encore dans le guide *Les bains les plus fréquentés de Suisse* « C'est là que gémisait Bonnivard, prieur de Saint-Victor à Genève, un des hommes les plus vertueux et de ceux qui voulurent ramener le christianisme à sa pureté originale ; il fut la victime du fanatisme et de la perfidie »²⁷⁴. Les mêmes qualités sont systématiquement mises en avant par les auteurs : grandeur d'esprit, sens du sacrifice, sagesse, combattant, chrétien et patriote. Bonivard est un parangon de vertus, une figure idéalisée du Moyen Âge, qui est opposé à la période pendant laquelle il a vécu. Le Moyen Âge dépeint par Byron puis par les autres auteurs de ce corpus est une période sombre, cruelle et injuste, Bonivard est tout l'inverse et il se bat pour une cause dans laquelle beaucoup se reconnaissent : la libération d'un territoire du joug de l'envahisseur.

Bien que le personnage soit toujours dépeint sous les traits d'un héros, il n'est pas seulement une figure mythique et inatteignable, les auteurs insistent aussi profondément sur son humanité : il pleure ses frères, se lamente, perd espoir et surtout se relève pour se battre pour ses idéaux. Lui associer le terme de martyr est alors logique, Lory le qualifie comme tel « *In 1519 Bonnivard became the martyr of his country* »²⁷⁵, et il n'est pas le seul « martyr de son patriotisme, Bonnivard subit une horrible captivité »²⁷⁶. L'attache nationale est aussi largement soulignée dans une période où se développe le concept de nation dans une Europe tout juste sortie des guerres napoléoniennes, la défense du pays contre l'envahisseur est un thème

²⁷² SAZERAC Hilaire, op cit, page 18.

²⁷³ LORY Gabriel, *Picturesque tour from Geneva to Milan, by way of the Simplon*, page 22.

²⁷⁴ ANONYME, *Les bains les plus fréquentés de Suisse*, page 82.

²⁷⁵ LORY Gabriel, *op cit*, page 23.

²⁷⁶ SAZERAC Hilaire, *op cit*, page 18.

commun, d'autant plus que Byron en mourant en Grèce enflamme un peu plus le mouvement philhellène et que le Moyen Âge est considéré comme la période de naissance des nations. Bonivard représente tout cela pour les lecteurs : « Le génévois Bonnivard, ardent défenseur des libertés de sa patrie. »²⁷⁷

L'influence de Byron n'est pas seulement visible sur la description de Bonivard mais aussi sur celle du château de Chillon en lui-même puisqu'une véritable légende noire émerge.

B. Les ténèbres de Chillon

L'architecture du château évoque bien des impressions auprès des auteurs des décennies 1820 et 1830. Un thème revient toujours, celui de l'obscurité.

Chillon n'est vu que par le prisme de ses cachots décrits pas Byron et plusieurs particularités architecturales fascinent les visiteurs. La plus marquante est celle de la fusion des murs et de la roche dans les souterrains qui est mentionné dans la majorité des textes de cette période du corpus.

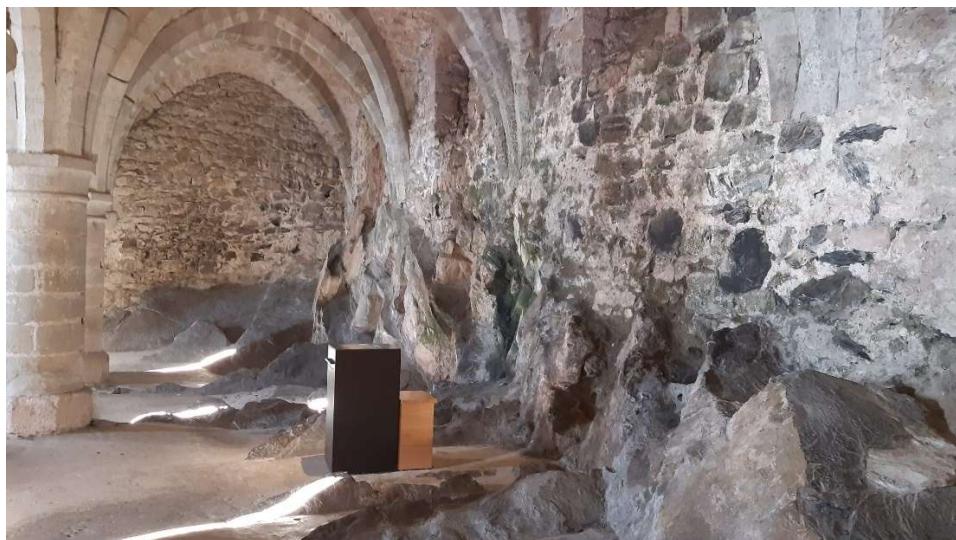


Figure 26 : Souterrains du château de Chillon, photo prise en mai 2023. Source : Lucie CLEMENT

La « brutalité » de la construction ne fait que renforcer le sentiment d'horreur suscités chez les auteurs : « nous visitons les souterrains, dont les murs se confondent avec le rocher qui leur sert de fondement ; à la lueur qui parvient par des ouvertures étroites et élevées, on découvre une suite de piliers qui soutiennent la voûte »²⁷⁸, « et déjà je suis dans ces sombres souterrains taillés dans le roc vif au-dessus du lac ; ils inspirent l'horreur à celui qui ose y pénétrer.. »²⁷⁹ ou encore page 81 dans le guide *Les bains les plus fréquentés de Suisse* : « [...] mais son intérieur, ses murs noirs, ses prisons taillées dans le roc sous la surface de l'eau, glacent d'horreur. » Cette formation est mentionnée dans l'ensemble des textes à l'exception d'un, elle marque durablement les esprits.

²⁷⁷ ENGELMANN G., *Voyage pittoresque autour du lac de Genève*, page 39.

²⁷⁸ MALLET George, *op cit Le tour...*, page 134.

²⁷⁹ CHAPUYS-MONTLAVILLE, *Lettres sur la Suisse et le pays des Grisons*, page 214.

L'horreur est un mot qui revient souvent pour décrire les souterrains mais pas seulement, la description du reste du château est généralement équivoque : « Je me suis enfoncé dans les noirs profondeurs du château de Chillon [...] peint à grands traits l'horreur de ces sombres demeures »²⁸⁰ ou encore « Chillon renferme de profonds et ténébreux cachots »²⁸¹.

Ces descriptions, plus sombres les unes que les autres, créent une légende noire. L'horreur décrite est toujours plus poussée, plus exagérée : « *In these [les donjons] were buried alive numbers of state prisoners.* »²⁸², « on nous montra un de ces fossés creusés au-dessous du sol où l'on descendait autrefois les malheureux condamnés à y périr ; on y a trouvé, nous dit-on, des os et des vêtemens ; les instrumens de tortures qui y étaient renfermés ici ont été détruits »²⁸³. Lors de la partie précédente (textes des années 1800 à 1820), les auteurs mentionnaient des prisonniers mais ceux-ci ressortaient bien vivants du château. Dans les récits de cette partie, l'horreur devient de plus en plus grande. Les auteurs partent du récit de Rousseau, mais plus généralement de celui de Byron et de Bonivard et ajoutent des éléments. Les cachots d'un temps, principalement utilisés comme des caves, se transforment ainsi en oubliettes « Chillon renferme de profonds et ténébreux cachots, où les prisonniers étaient ensevelis vivans. »²⁸⁴.

Tous les auteurs n'associent pas Chillon à une légende noire, pour certains comme Thomas Roscoe elle est plutôt dorée « *The castle of Chillon can never be viewed without exciting the noblest associations – those to which Liberty and Genius give birth.* »²⁸⁵. Mélanie de Grandmaison, elle, se questionne sur un potentiel passé plus joyeux du château : « Chillon ! en contemplant la riante nature [...] En découvrant au loin ta blanche architecture, L'on se demande avec regrets Si tu ne fus qu'un cachot redoutable, [...] Ou, moins terrible et moins impénétrable, Vis-tu des temps de gaité, de splendeurs ; »²⁸⁶ même si celui-ci est tout autant idéalisé et imaginaire : « Ces temps de la chevalerie Où des guerriers, fameux par leurs exploits, [...] Sous tes lambris, des sylphes et des fées, Sont-ils venus danser à l'heure de minuit ? Ainsi, des tableaux d'un autre âge Je te paraîs, ô gothique manoir ! Dans mes rêves encor, ta séduisante image Se reflète parfois comme en un pur miroir. »²⁸⁷

Ce type de transformation est typique de l'imaginaire romantique du Moyen Âge, et sont devenus de véritables mythes encore bien vivants pour certains. Les oubliettes par exemple ne sont pas une réalité historique dans l'immense majorité des châteaux médiévaux mais bien une invention du XIXème siècle pour expliquer l'utilité de caves difficilement accessibles car conçues comme telles par des trappes ou qui le sont devenues à la suite de l'œuvre du temps. Dans le guide *La Suisse pittoresque* d'Alexandre Martin qui mentionne justement ce mythe, on retrouve de

²⁸⁰ SAZERAC Hilaire, *op cit*, pages 18 et 19

²⁸¹ MARTIN Alexandre, *op cit*, page 219.

²⁸² ROSCOE Thomas, *op cit*, page 41.

²⁸³ MALLET George, *op cit*, page 135.

²⁸⁴ MARTIN Alexandre, *op cit*, page 219.

²⁸⁵ ROSCOE Thomas, *op cit*, page 39.

²⁸⁶ GRANDMAISON Mélanie de, *op cit*, page 20.

²⁸⁷ GRANDMAISON Mélanie de, *op cit*, page 21.

manière ironique aussi l'explication qui l'accompagne : « Aucun escalier n'y aboutit. On y parvient que par une ouverture percée dans la voûte. »²⁸⁸

C. Une visite pèlerinage

Byron est le véritable héros que bon nombre d'auteurs cherchent à comprendre et auprès duquel ils cherchent à se rapprocher. Tous y font au moins référence comme Sénancour page 305 « Là le prisonnier, au dessous du niveau des ondes, n'avait pas même l'espoir de s'évader en perçant le roc. C'est ainsi que maintenant vous voyez Chillon. Jadis, lorsque vous admiriez la position de ces tourelles, vous ne saviez pas qu'elles eussent été un monument des souffrances et des inimités des hommes. », et la plupart le mentionne directement ainsi que son poème comme Gabriel Lory page 21, Hilaire Sazerac page 19 « Cette description, que j'emprunte au plus beau génie de l'Angleterre moderne » ou encore George Mallet page 157 : « Un poète célèbre a fait du château de Chillon le sujet de ses chants ; il y a placé une scène où l'on retrouve toute la force qui caractérise son talent ».

Chillon devient un site de pèlerinage, tout comme Byron l'a visité en retracant les pas de Rousseau et de Julie, les auteurs s'y rendent mais en retracant les pas du poète anglais. Sa signature sur un pilier, dont l'authenticité fait déjà débat, en devient le symbole : « Sur la colonne à laquelle était attachée cette noble victime, on voit le nom de Byron, que lui-même a taillé dans le roc. ». Même si certains grossissent le trait : « La main de Byron a gravé sur la pierre brunie de l'un des piliers, des vers où s'exprime avec son éloquence sublime la générosité de son âme. »²⁸⁹.



Figure 27 : Signature supposée de Byron. Photo prise en février 2023. Source : Lucie CLEMENT

²⁸⁸ *Ibid.*

²⁸⁹ SAZERAC Hilaire, *op cit*, page 19.



Figure 28 : A gauche Le pilier signé. A droite, la plaque posée en mémoire de l'auteur.
Photos prises en février 2023. Source : Lucie CLEMENT.

Chez certains, il est possible de parler de vénération : ils vivent et revivent même le récit comme Thomas Roscoe « *He makes us feel its encroachments hour by hour, and day by day, upon the victim's heart.* »²⁹⁰. Chapuys-Montlaville considère même Byron comme celui qui a révélé la vérité sur le lieu, comme s'il avait rendu leur dignité aux anciens prisonniers enfermés injustement : « Biron, l'ami et le compagnon de mes loisirs, est venu recueillir sous ces voûtes les gémissements des malheureux qui y ont vécu, et dans son poème de Chillon, sa voix est si terrible »²⁹¹.



Figure 29 : Byron gravant son nom sur le pilier des cachots du château de Chillon.
Source : SAZERAC Hilaire, op cit, page 22 : PINGUET Edouard, "Prison de Chillon".

²⁹⁰ ROSCOE Thomas, *op cit*, page 40.

²⁹¹ CHAPUYS-MONTLAVILLE, *op cit*, page 214.

Partie III : Chillon, site romantique plus que touristique ? Les décennies 1820 et 1830.

Tout un imaginaire est développé sur le château, sur la région, sur l'histoire de Bonivard mais aussi sur Byron lui-même. Thomas Roscoe lui invente un séjour heureux et idyllique page 39 « *The greatest of our modern poets is known to have passed some of the happiest days of his brief and chequered existence in the vicinity of Chillon.* ».

Chillon et sa région deviennent des Eden.

III. LA CREATION D'UN MYTHE

Les écrits de cette période créent un mythe. Certes Rousseau en réalise les fondations et Byron en pose les premières pierres, mais c'est l'accumulation d'un même ressenti, d'une même perception et d'une même image qui au final entérine et diffuse le mythe.

A. Un intérêt pour l'histoire du lieu et du personnage

Tous les ouvrages mentionnent l'histoire du château, certains plus en détails que d'autres. George Mallet en fait un descriptif long, de plus de deux pages²⁹². D'autres comme Engelmann page 39 ne développe que sur quelques lignes. Les grandes lignes sont les mêmes : le château a appartenu aux Savoyards avant de passer aux mains des Bernois et il a servi de prison. En revanche, les détails changent : Dupré mentionne page 84 la construction en 1638 par Pierre de Savoie mais il s'agit probablement d'une erreur, Lory de son côté mentionne 1238 et également Pierre de Savoie²⁹³ quand Engelmann mentionne la même année mais Amédée IV.

La vision du passé est généralement idéalisée ou du moins perçue selon un regard que l'on pourrait qualifier de naïf, le développement de George Mallet pages 149-150 l'illustre bien : « Chillon n'a pas toujours été une prison. On peut en consultant l'histoire, y voir d'autres personnages qu'un geôlier et des captifs. On peut y placer la petite cour de Pierre de Savoie et se représenter le prince au retour de ses expéditions, entretenant sa fille Béatrix de ses aventures, de son séjour auprès de Henri III, des préparatifs d'une nouvelle croisade, captivant la jeune princesse par le récit de la valeur et de la politesse des chevaliers qui forment la suite d'un roi puissant, et l'étonnant par le tableau d'une magnificence inconnue sur les bords sauvages du lac de Genève. On peut voir encore le comte déployant toute la pompe féodale de ces tems, recevant à Chillon les seigneurs voisins, le comte de Gruyère, l'abbé de St. Maurice, le baron de Blonay, ou réunissant sous la grande bannière de Savoie les contingens de ses vassaux. » Mallet cherche à ne pas essentialiser Chillon à sa fonction de prison, et succombe au travers inverse en réduisant la période médiévale du château au règne de Pierre de Savoie et en oblitérant des éléments essentiels de celle-ci comme l'itinérance de la cour, l'enclavement de la région ou les nombreux conflits avec les puissances voisines.

Les auteurs s'intéressent également à Bonivard dont les textes sont mêmes redécouvert. Thomas Roscoe s'intéresse plus particulièrement à Bonivard et développe pendant 4 pages l'histoire dudit héros. Byron est la source de ces informations, même s'il précise dans les notes de son poème s'éloigner de la réalité et apporter des précisions. Bonivard a les caractéristiques idéales pour devenir un héros romantique : il a existé, certains aspects de sa vie sont connus comme son rang social – il est prieur de Saint-Victor de Genève -, son emprisonnement, son occupation avant et après l'emprisonnement mais les détails sont suffisamment flous pour laisser une marge de manœuvre importante aux auteurs et le transformer dans

²⁹² MALLET George, *op cit*, pages 134-136.

²⁹³ LORY Gabriel, *op cit*, page 21.

leur récit. Ainsi, son opposition aux Savoyards est présentée comme un combat essentialiste opposant de valeureux genevois

B. La beauté, un élément évocateur inchangé

George Mallet, comme d'autres, insiste sur la beauté des lieux qui est d'autant plus flagrante que les auteurs ne parviennent pas à se détacher de la légende noire du château. A la page 136, il dépeint une image d'Epinal « Le lac est si calme, les bois qui le dominent, les collines qui s'élèvent en amphithéâtre sont si paisibles, la lumière du soleil si pure, tout y inspire de riantes pensées ; la liberté, une profonde paix favorisent maintenant cet heureux pays, les portes de la forteresse sont ouvertes. ». Dans son roman *Bonnivard à Chillon*, le personnage en voyant le château pour la première fois le décrit comme tel : « A côté de ce château, qui rappelle les exploits chevaleresques du comte Pierre de Savoie, surnommé le Petit Charlemagne, tout était paisible dans le magnifique paysage qui se réfléchissait au sein des eaux transparentes du lac ; on entendait les voix des ouvriers, des femmes et des enfans dispersés sur les pentes de la montagne ; [...] Le voyageur se dirige vers le lieu d'où partent ces sons champêtres. »²⁹⁴ La description n'est d'ailleurs pas sans rappeler Rousseau qui est également souvent cité : « Tout ce que dit Rousseau de la beauté des bords du lac, entre Lausanne et Villeneuve, n'a rien que de vrai ». ²⁹⁵ Théobald Walsh est particulièrement touché par le paysage et son association à Rousseau « De là, il vous apparaît dans toute sa magnificence ; il est grand dans son ensemble, ravissant dans ses détails ; les contrastes qu'il réunit font ressortir ses beautés si variées, et lui donnent un caractère éminemment poétique. (...) J. J. Rousseau, l'amant passionné de la nature, a dû quelques-unes de ses plus belles pages à cette contrée inspiratrice, et je le conçois. »²⁹⁶ Thomas Roscoe mentionne également la beauté du lieu mais il l'oppose à la vie de Byron page 39 « *With the Prisoner of Chillon are connected feelings no less in unison with the writer's early and deplored fate, than with the sublime and beautiful scenery around.* »

Les guides racontent exactement les mêmes récits que les journaux et les romans : Chillon est beau, « très pittoresque », et l'histoire de Bonivard suit aussitôt cette première description comme pour opposer les deux. Sénancour, dont les œuvres sont aussi dans la partie précédente, évoque toujours le château pour sa beauté, seulement maintenant il ne peut plus la voir seule. Elle est forcément entachée de la légende noire du château : « Chillon s'avance dans le lac, et tient pourtant au rivage. Cet ancien manoir, presque à l'extrême d'une plaine d'eau, qui, dix lieux plus loin sous les nuées légères du couchant équinoxial [...]. Jadis, lorsque vous admiriez la position de ces tourelles, vous ne saviez pas qu'elles eussent été un monument des souffrances et des inimités des hommes. »²⁹⁷ De la même manière, Mélanie de Grandmaison s'interroge sur la splendeur passée du château. Est-ce que la beauté du cadre est aussi synonyme d'une histoire passée heureuse et non pas seulement d'une histoire injuste ? L'interrogation est fantaisiste et un peu naïve, mais elle illustre bien les différents imaginaires médiévaux développés au XIXème siècle.

La beauté tient un rôle primordial dans la construction du mythe de Chillon. Elle est naturellement soulignée puisque la sensibilité de la période correspond au

²⁹⁴ MALLET George, *op cit Bonnivard à Chillon*, pages 6-7.

²⁹⁵ SAZERAC Hilaire, *op cit*, page 18.

²⁹⁶ WALSH Théobald, *Voyage en Suisse et dans le Piémont*, page 186.

²⁹⁷ SENANCOUR, *op cit*, pages 305-306.

paysage de la région et qu'elle est opposée à la légende noire du château. Les auteurs, essentiellement romantiques, se plongent dans cette dichotomie.

C. Un mythe forgé de toutes pièces

L'histoire de Bonivard telle que présentée par Byron n'est qu'un mythe, ce que certains auteurs comprennent et soulignent bien. Engelmann par exemple parle de tradition dans *Voyage pittoresque autour du lac de Genève* « On montre encore l'anneau de fer auquel il était attaché, il y a plus de trois siècles ; et le pilier est, dit-on, resté empreint du frottement de sa chaîne. Une autre tradition indique la trace de ses pas [...] ; »²⁹⁸. La potence en est une autre. Ces traditions existent justement parce que le site devient touristique comme le démontre le rappel de l'utilisation des gardiens comme guides informels : « Un des gendarmes du poste se charge, moyennant une légère gratification, de conduire les étrangers dans l'intérieur du château. »²⁹⁹.

Claire Huguenin qualifie de « géographie de l'horreur »³⁰⁰ les tours créés par les gardiens pour les visiteurs, dont on joue des goûts morbides. De même, plusieurs mises en scène sont réalisées par les prisonniers à l'initiative des gardiens. La première est celle du gibet « on voit encore une potence où sont exécutés dans l'ombre ceux dont on voulait cacher la mort. ». Roscoe évoque la potence mais aussi les pas « *In the hard pavement are left many traces of the footsteps of the prisoners.* »³⁰¹. La création de ces stratagèmes illustre la célébrité encore grandissante du site alors même que le château se dégrade de plus en plus et que les autorités ne comprennent pas encore le phénomène, ce que souligne d'ailleurs Walsh page 188. Il relate sa visite avec un des gendarmes en poste, le décalage d'intérêts en est presque comique et on peut le résumer par cette remarque de l'auteur lorsqu'il clôt son aventure : « Décidément les utilitaires ne sont pas poétiques. »³⁰²

Les auteurs sont globalement conscients de l'exagération ou de ce qu'il est possible d'appeler la licence poétique de Byron. Engelmann fait partie de ces auteurs « critiques », il précise « au reste, ce cachot n'est pas aussi affreux que des imaginations poétiques se sont plu à le présenter. »³⁰³. George Mallet qui est par ailleurs un des auteurs les plus nuancés évoque aussi clairement cette licence poétique et la critique assez durement « Lord Byron n'a pas eu besoin de se rattacher aux souvenirs historiques que le lieu de la scène lui aurait fourni en grand nombre, il a dédaigné le prestige des mœurs du temps, des noms connus, le coloris des siècles reculés ; » même s'il lui reconnaît sa réussite « action, personnages, il a tout créé, ou plutôt malgré l'obscurité dont il enveloppe l'existence de ceux dont il parle et l'époque où ils vécurent, il a su exciter de l'intérêt et faire naître de profondes impressions »³⁰⁴. Thomas Roscoe s'étend longuement sur l'histoire de Bonivard, justement pour corriger Byron « *In making Bonnivard the hero of his poem, Lord*

²⁹⁸ ENGELMANN G., *op cit*, page 39.

²⁹⁹ *Ibid.*

³⁰⁰ HUGUENIN Claire, *op cit*, page 129

³⁰¹ ROSCOE Thomas, *op cit*, page 42

³⁰² WALSH Théobald, *op cit*, page 189.

³⁰³ ENGELMANN G., *op cit*, page 39.

³⁰⁴ MALLET George, *op cit*, page 148.

*Byron has not attempted to sketch, with correctness, the history or the character of the patriot. »*³⁰⁵ mais cette correction apparaît bien vite comme tout autant discutable que la description originale de Byron. Le ton de Roscoe est hagiographique : « [...] he early sacrificed to the progress of the reformation and the welfare of his native city the whole of his patrimony, leaving himself without any other resource than his eloquence and talent. [...] this great man, who must excite the admiration of all persons by whom heroic virtue can be properly appreciated [...]. He cherished its [Genève] rights as zealously as the best of its citizens; he served it with intrepidity of a hero; he wrote its history with the candour of a philosopher and the fire of a patriot. »³⁰⁶

La conjonction des traditions, des stratagèmes et des discours sur le château et Bonivard a créé une impression durable chez les visiteurs du château. Ils ne parviennent plus à dissocier Chillon, le mythe de Bonivard et leur imaginaire médiéval : « Combien la vue de cette prison et les souvenirs de la barbare jurisprudence du Moyen Âge contrastent avec la situation du château. Le lac est si calme, les bois qui le dominent, les collines qui s'élèvent en amphithéâtre sont si paisibles, la lumière du soleil si pure [...]. Qu'ils sont éloignés ces tems où l'on entendait ici les pleurs des captifs, les apprêts des tourmens et de la mort. »³⁰⁷ La représentation du Moyen Âge oscille entre son pendant négatif comme ici et un pendant bien plus positif. Quelques pages plus loin, Mallet s'imagine un tableau entier : « Je me représentais la jeune fille, habitante de ces lieux, dans des tems reculés [...]. Elle suit sur la vaste étendue du lac la nef qui entraîne loin d'elle le jeune chevalier »³⁰⁸. L'imagination, en plus de l'imaginaire, joue un rôle important « sa [Byron] voix est si terrible ; si étouffée qu'on dirait que par un prodige inouï les cendres des prisonniers ont repris l'existence et sous ses yeux ont reproduit quelques heures de vie. »³⁰⁹ Chez certain, elle est tellement importante que la description n'est pas nécessaire et que le suspense se suffit à lui-même « Que je ne sois gré de ne pas vous avoir amenée dans ces lieux, vous en eussiez conservé longtemps l'impression la plus triste. »³¹⁰

³⁰⁵ ROSCOE Thomas, *op cit*, page 46.

³⁰⁶ ROSCOE Thomas, *op cit*, page 47.

³⁰⁷ MALLET George, *op cit*, page 136.

³⁰⁸ MALLET George, *op cit*, page 150.

³⁰⁹ CHAPUYS-MONTLAVILLE, *op cit*, page 214.

³¹⁰ CHAPUYS-MONTLAVILLE, *op cit*, page 215.

IV. CHILLON, UNE VISITE SOUVENT PRETEXTE. LE MYTHE BYRONIEN PLUS TENACE QUE JAMAIS

La période s'étendant de 1820 à 1840 correspond au développement du mouvement romantique en France, ce qui se ressent particulièrement chez les auteurs de la période. De la même manière, le mythe de Bonivard et celui de Chillon s'intègrent aussi dans ce mouvement médiévaliste en mêlant imaginaire du Moyen Âge positif – valeurs chevaleresques, merveilleux, patriotisme, chrétienté - comme négatif – violent, injuste, obscurantiste, oubliettes - ; création d'un héros romantique avec Bonivard devenu symbole du patriotisme et d'un héros littéraire avec Byron ; et la tentative de donner une image à la fois réelle et pittoresque. L'imaginaire du Moyen Âge et celui du poème se mêle, sur ce point la préface des *Poèmes Suisses* d'Olivier Juste est particulièrement explicite : « S'il est, d'un autre côté, des personnes qui, jugeant le second poème trop romantique, soient effrayées des scènes bourgeois et des tableaux funéraires que l'on y rencontre, l'auteur croit pouvoir en rejeter la faute sur le moyen âge, qui était ainsi fait. »³¹¹ et Chillon est déjà suffisamment connu pour renvoyer à un imaginaire connu et compréhensible pour qui dispose des codes comme dans la Bataille de Grandson page 166.

Les auteurs sont conscients du mythe et certains comme Alphonse Dupré souhaitent s'en détacher... sans réellement y parvenir puisqu'il reprend exactement le même discours du mythe de Chillon, notamment la notion d'horreur, toutefois sans mentionner Bonivard.

Le site est fortement attaché au mouvement romantique avec le double pèlerinage sur les pas de Rousseau et de Byron, et il devient touristique grâce au mouvement avec la mise en place de tout un système pour accueillir les visiteurs un peu malgré les autorités en place. Il y a en effet un décalage important entre les locaux utilisateurs du site comme les gendarmes et les visiteurs sur la valeur du château et ce qu'il représente³¹². La conception de monument historique n'existe pas encore vraiment même si la sensibilité se développe et les autorités n'utilisent pas ou ne réalisent pas encore la manne économique que représente ces touristes.

³¹¹ JUSTE Olivier, *op cit*, page 8.

³¹² HUGUENIN Claire, *op cit*, page 125.

PARTIE IV : LA DECENNIE 1870. CHILLON, SITE TOURISTIQUE

A partir des années 1840 la Suisse est devenue une destination touristique et n'a pas hésité à entreprendre des campagnes d'aménagement pour accueillir le flot continu de visiteurs. Les mentions de Chillon dans les textes des années 1840 à 1870 ne diffèrent globalement pas de ceux des années 1820 à 1840 malgré le développement important du tourisme dans la région. Cette constatation étonne, une rupture était attendue dans les années 1840 ou 1850 puisqu'entre l'essor touristique et la lente prise de conscience des autorités cantonales de l'importance du château, le type de visiteurs (écrivains, locaux, aristocrates) aurait pu changer, de même que le discours sur celui-ci. Cela n'a pas été le cas, certes Byron a fait du château un passage obligé pour tout voyageur dans la région, et de nombreux auteurs connus³¹³ l'ont visité, mais le discours sur le château n'a pas changé à cette période. Chillon reste associé à Rousseau et surtout Byron, et la double association légende noire – beauté est systématiquement soulignée.

I. PRESENTATION DES ŒUVRES ET OBJECTIFS DE LA PARTIE

La décennie 1870 marque le prochain changement de perception dans les écrits bien qu'il soit minime. Il s'agit aussi de la dernière décennie du XIXème siècle avec un pic de mention du château puisque 7 textes sont compris dans cette période. Leur genre est proportionnellement plus divers que lors des décennies précédentes avec 2 journaux de voyage, 2 guides - un premier destiné aux américains et le second au francophone -, 2 œuvres de fiction – un roman et un recueil de contes -, et un recueil de poésie.

7 titres du corpus appartiennent à cette période, par ordre chronologique :

- Le journal de voyage épistolaire *An American girl abroad by Adeline Trafton ; illustrated by Miss L. B. Humphrey* d'Adeline Trafton publié en 1872 à Boston et New-York.

Il s'agit du premier ouvrage d'Adeline Trafton Knox (1845-1920)³¹⁴ qui a par la suite publié plusieurs romans avec un certain succès. Elle passe 6 mois en Europe, voyageant de Liverpool, Londres à Paris, Bruxelles, la Hollande, la Prusse et enfin la Suisse. Comme pour l'ensemble de ses écrits, les lettres sont d'abord parues dans l'hebdomadaire *Springfield Weekly Republican*. Elles sont au nombre de 16, Chillon est exclusivement mentionné dans la quinzième.

³¹³ Notamment Victor Hugo et Alexandre Dumas, mais aussi des peintres comme Gustave Courbet ou Turner.

³¹⁴ WILLARD Frances E. et LIVERMORE Mary A., *American Women Fifteen hundred Biographies with over 1,400 Portraits, volume II*, New-York, Chicago, Springfield, 1897, pages 440-441.

CLEMENT
Lucie
M2 CEI

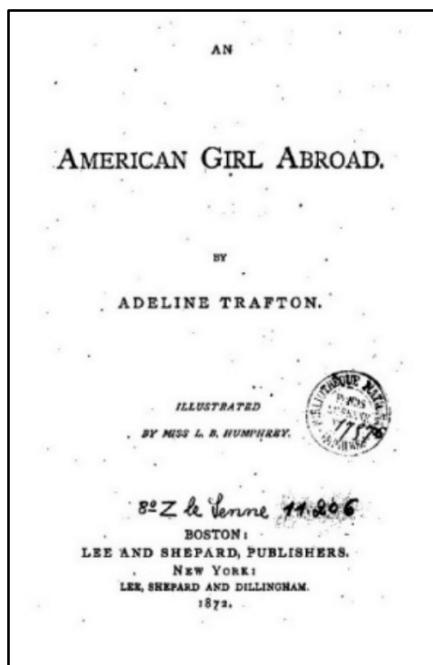


Figure 30 : Page de titre de l'édition de 1872 de *An American girl abroad* d'Adeline Trafton.

- Le recueil de contes *Nouveaux contes*, traduits par Louis Demouceaux d'Hans Christian Andersen publié en 1874 à Versailles.

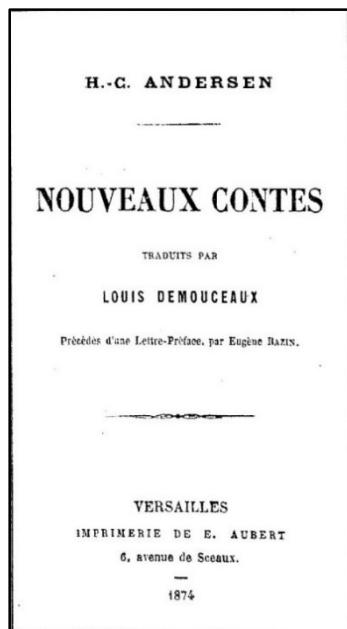


Figure 31 : Page de titre de l'édition de 1874 des *Nouveaux contes* d'Andersen.

Hans Christian Andersen (1805-1875)³¹⁵ est une figure célèbre du paysage littéraire européen. Auteur prolifique de contes – on lui doit entre autres *Le vilain petit canard*, *La Princesse au petit pois* ou *La Reine des neiges* - mais aussi de pièces de théâtre et de romans, il a d'abord connu la célébrité en Allemagne puis en Angleterre et aux Etats-Unis avant d'être reconnu au Danemark. Partagé entre deux sensibilités littéraires, il est proche des romantiques mais ne se reconnaît pas dans leur passéisme. Le genre du conte n'existe alors pas comme tel. Ses contes oscillent entre des aspects romantiques, notamment dans le rapport à la nature et l'apport du fantastique, et des aspects plus proches du réalisme puisque sa vie quotidienne et son ascension sociale sont une grande source d'inspiration.

Cette traduction fait partie des premières traductions de contes d'Andersen en français. Chillon apparaît dans le conte *La fille de glace*, aussi connu sous le nom de *La vierge des glaces* publié pour la première fois en 1861. Dans celui-ci, Rudy échappe de peu à la mort alors qu'il est enfant et qu'il était tombé dans une crevasse. Lorsqu'il est sauvé, une figure fantastique la Fille de glace jure de récupérer son dû qui n'est rien d'autre que la vie du jeune garçon.

- *A travers monts : récits de vacances* – L*** Charles – 1875.

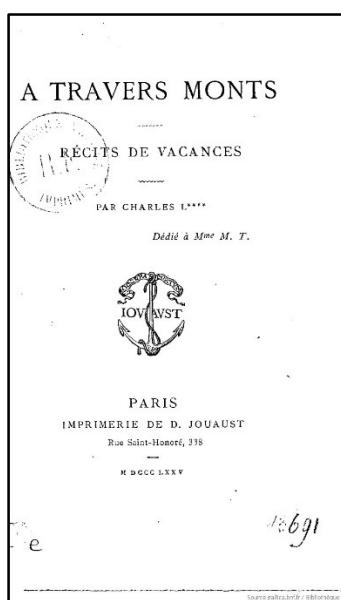


Figure 32 : Page de titre de l'édition de 1875 d'*A travers monts : récits de vacances*.

L'auteur est anonyme, nous ne savons que peu de choses sur le contexte de rédaction de cet ouvrage dont la forme est un petit peu particulière puisqu'il est rédigé en vers mais suit au jour le jour, comme un journal, le voyage de l'auteur.

- *Switzerland and the Swiss by an American resident* – Samuel Hawkins Marshall Byers – 1875

³¹⁵ MYLIUS Johan de, « Hans Christian Andersen a short biographical introduction », dans *The Hans Christian Andersen Center* [en ligne], Odense, Department for the Study of Culture at the South Denmark University, 2019. Disponible sur : https://andersen.sdu.dk/liv/biografi/index_e.html

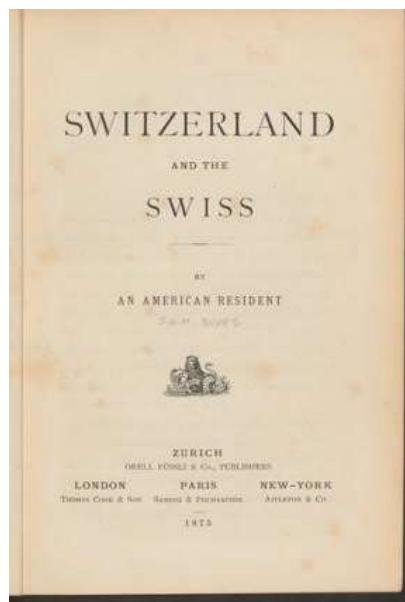


Figure 33 : Page de titre de l'édition de 1875 de Switzerland and the Swiss by an American resident de SHM Byers.

- *Le sanglier de la forêt de Llonnes : esquisse du comté de Savoie à la fin du XIV^e siècle* – Jacques Replat – 1876

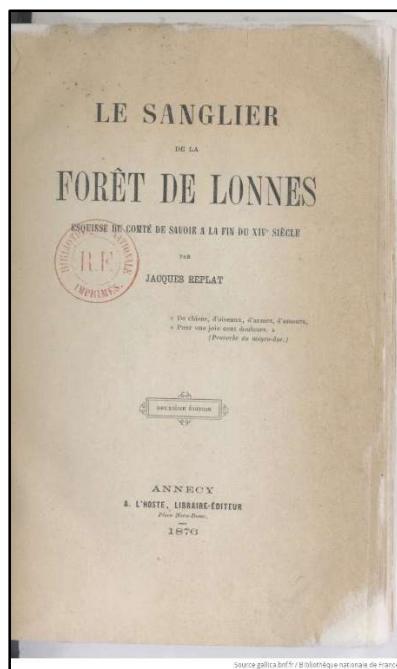


Figure 34 : Page de titre de l'édition de 1876 du Sanglier de la forêt de Llonnes de Jacques Replat.

Jacques Replat(1807-1866)³¹⁶ est un écrivain et avocat savoyard. De sensibilité romantique, il écrit bon nombre de romans et d'essais en s'inspirant des légendes

³¹⁶ MOGENET Rémi, « Jacques replat et la Savoie pleine d'âme », dans *Lettres du mont-Blanc* [en ligne], 2016: Disponible sur : <https://montblanc.hypotheses.org/315>

locales. Il s'engage en politique d'abord chez les indépendantistes de la Savoie en aidant à la rédaction d'*Une solution de la question savoisienne* avant de pour finir s'engager auprès des annexionnistes. Ces textes ont connu beaucoup succès, il y présentait une Savoie idéalisée dont l'action se déroulait à l'âge d'or du Moyen Âge savoyard et y faisait vivre les grands personnages : François de Sales, les comtes de Savoie... en y ajoutant un soupçon de merveilleux. *Le sanglier de la forêt de Llonnes* n'échappe à la règle puisqu'il mêle merveilleux, figures historiques et Moyen Âge idéalisée.

Il s'agit de la seconde édition du texte, ce qui marque son succès alors que la première date de 1840.

- *Odes alpestres* – Alphonse Calligé – 1876

Alphonse Calligé est un auteur dont nous ne connaissons que le nom. Il semble être avocat de métier et originaire de la région. *Odes alpestres* est un recueil de poèmes publié « à l'occasion du rendez-vous des clubs alpins à Annecy ». 3 autres ouvrages sont à son nom : *A l'Italie, ode* (1870) ; *Pensers et rêveries* (1868) et *A. de Lamartine, ode* (1869).

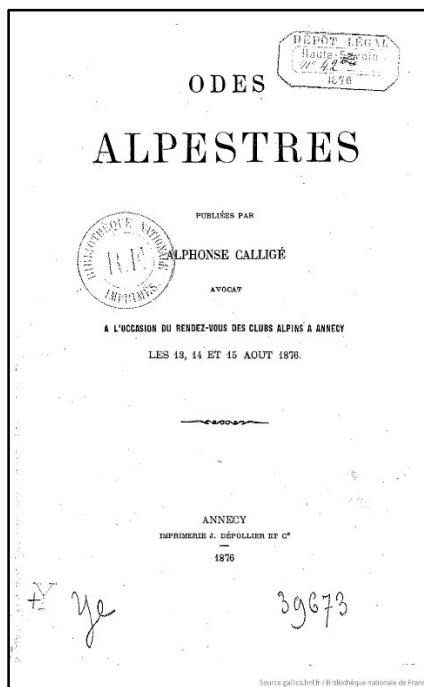


Figure 35 : Page de titre de l'édition de 1876 d'*Odes alpestres* d'Alphonse Calligé.

- *Montreux* – Eugène Rambert, Hermann Lebert, François Alphonse Forel et Silvius Chavannes – 1877.

Eugène Rambert (1830-1886)³¹⁷ est un professeur de littérature française à Lausanne, il est l'auteur de nombreux ouvrages qui ont fait sa renommée en Suisse, particulièrement du côté romand. La région et plus particulièrement la montagne sont des sujets de prédilection, il écrit sur un grand nombre de thèmes,

³¹⁷ MAGGETTI Daniel, « Rambert, Eugène », in: *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)* [en ligne]. Disponible sur : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016000/2012-06-22/>

de la botanique à l'alpinisme et est un des fondateurs en 1863 du Club alpin suisse. Il acquiert sa notoriété via ses biographies sur des personnalités locales comme Juste Olivier ou Alexandre Calame. Il rédige entre 1866 et 1875 une série appelée *Alpes suisses* qui réunit une majorité de ses textes.

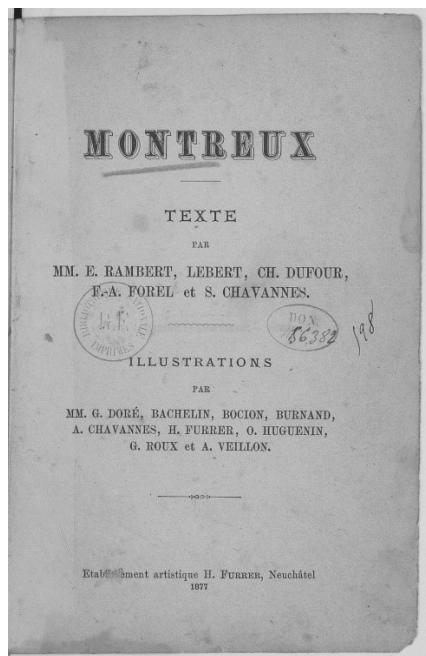


Figure 36 : Page de titre du guide *Montreux* publié en 1877.

Ce guide est une demande et production locale qui a pour objectif la promotion de la ville de Montreux et de sa région : « Il est inutile de célébrer la gloire de ce pays élu. Elle se célèbre d'elle-même aux yeux de quiconque ouvre les yeux et regarde. Il serait chimérique de vouloir en décrire la beauté. Devant certains paysages la plume est impuissante. Aussi voulons-nous moins décrire que raconter, et si nous décrivons, ce ne sera guère qu'en racontant. Nous essaierons de dire ce qu'était cette contrée et ce qu'elle est devenue. »³¹⁸

Chillon est décrit dans un grand détail dans la première partie du guide rédigée par Eugène Rambert « Montreux et ses environs, histoire et description ».

³¹⁸ RAMBERT Eugène, *op cit*, page 4.

II. LA CONTINUITE DE LA PERCEPTION DE CHILLON

A. Des associations littéraires toujours importantes

Bien qu'elles soient moins nombreuses que dans les parties précédentes, les références aux textes de Rousseau et de Byron sont toujours présentes. Les deux auteurs sont indiscutablement associés à la région tant par les visiteurs étrangers comme Adeline Trafton « *Here [Clarens], if Rousseau and Byron are to be believed, Love was born ;* »³¹⁹ ou Andersen « Ces bords ont été chantés par les poètes : ici, sous les noyers, sur la rive du lac profond aux ondes d'un vert bleuâtre, s'est assis Byron et il a trouvé là ses vers mélodieux sur le Prisonnier de Chillon ; là, où Clarens mire ses saules pleureurs dans le lac, errait Jean-Jacques, rêvant d'Héloïse »³²⁰ ; que par des auteurs locaux comme Jacques Replat « Chillon, et Bonnivard, ce martyr de la liberté de conscience. »³²¹ ou Calligé page 11. Dans le guide sur Montreux, de longues pages retracent le séjour de Byron de la page 119 à la page 123.

Les deux auteurs américains, Trafton et Byers, citent d'ailleurs le même extrait du troisième chant de *Childe Harold* de Byron, qui fait lui-même référence à Rousseau : « *Clarens, Sweet Clarens* »³²².

Pour autant, le discours sur les deux auteurs a changé. La révérence qui pouvait être ressentie dans les textes des décennies précédents transparaît bien moins. Elle est en partie remplacée par une approche plus curieuse de spectateur à qui est raconté une histoire, en l'occurrence celle de Byron. Rousseau comme Byron sont définitivement des références, des auteurs qu'il faut avoir lu, mais on ne cherche plus à suivre leur pas et à les imiter. L'habitude du pèlerinage sur les traces des héros était propre aux romantiques, ou du moins beaucoup plus développés, et elle semble s'être au moins partiellement dissipée ou ne plus revêtir un caractère quasi religieux.

L'empreinte de Rousseau et Byron reste largement discernable puisque l'imaginaire développé autour du *Prisonnier de Chillon* est visible et actif. Eugène Rambert le résume bien page 119 : « un poète, Byron, attirait de nouveau sur Montreux et Chillon les regards de l'Europe. ».

B. Une légende noire encore intacte

La dichotomie autour du château empreint toujours les ouvrages. La légende noire de Chillon est une association particulièrement automatique. Contrairement aux décennies précédentes, tous les auteurs ne s'étendent plus réellement sur celle-ci, ils se content de la sous-entendre comme Trafton « *Soon after leaving Clarens, the gray, stained tower of Chillon rises from the water, near enough to the shore to be reached by bridge. With the « little ilse » and its three tall trees marked by the prisoner as he paced his lonely cell, ends the romance of the lake.* ». Elle ne décrit pas le supplice de Bonivard puisque ce n'est pas nécessaire à la compréhension de son propos par son public. Même chose pour Alphonse Calligé : « O Léman ! Byron,

³¹⁹ TRAFTON Adeline, *op cit*, page 205.

³²⁰ ANDERSEN Hans Christian, *op cit*, page 135.

³²¹ REPLAT Jacques, *op cit*, page 7.

³²² BYERS S.H.M., *op cit*, page 11 et TRAFTON Adeline, *op cit*, page 205.

sur tes bords, Des flots écoutant l'harmonie, Mêla sa plainte à leurs accords ; Chillon entend sa colère Contre les tyrans de la terre, Rugir, en pleurant Bonnivard »³²³.

A l'inverse, d'autres auteurs comme Andersen, utilise clairement cette légende et la maximise en reprenant tous les éléments développés dans les années 1820 et 1830 : architecture repoussante révélatrice des horreurs du passé « Ils firent une excursion à Chillon, cet antique et sinistre château bâti sur une île de granit » ; lieu profondément injuste de répression de la liberté « afin de voir les instruments du martyr, le cachot où les prisonniers mourraient » ; cruauté des conditions d'enfermement « les chaines rouillées dans la muraille, les lits de pierre pour les condamnés à mort » ; la torture et l'horreur systémique « les trappes par où l'on poussait les infortunés, qui tombaient transpercés sur des pointes de fer »³²⁴. La légende est ici utilisée comme un ressort du conte pour souligner la sensibilité du personnage et comme mauvais augure puisque Rudy meurt non loin de là : « c'était un lieu de supplice consacré dans le monde poétique par le chant de Lord Byron ; mais Rudy n'y voyait, n'y sentait qu'un lieu de supplice. »³²⁵

Byers reprend également la légende ainsi que tous les éléments « physiques » du mythe de Bonivard : la capture et l'enfermement arbitraire donc injuste « *The duke seized him, while visiting his dying mother, and, notwithstanding his safe conduct or passeport, chained him in the depths of Chillon for six long years.* »³²⁶ ; le pilier, l'anneau, la chaîne sont mentionnés comme visibles ; de même que les fameuses traces de pas « *there are tracks and a path worn in the very stone around the column to which Bonnivard or some other prisoner was chained, whose weary feet in weary years left their sad history on the rocks.* »³²⁷

³²³ CALLIGE Alphonse, *op cit*, page 11.

³²⁴ ANDERSEN Hans Christian, *op cit*, page 136.

³²⁵ ANDERSEN Hans Christian, *op cit*, page 137.

³²⁶ BYERS S.H.M., *op cit*, page 12.

³²⁷ BYERS S.H.M., *op cit*, page 13.

III. UNE DIVERGENCE MINIME MAIS ACTEE

A. Un usage comme décor de plus en plus important

Sur les 7 ouvrages de cette partie, 4 utilisent Chillon comme décor : *Les Nouveaux Contes d'Andersen*, *A travers monts* de Charles L***, *Le sanglier de la forêt de Lonnes* de Replat et *Odes Alpestres* de Calligé.

Comme Rousseau, Andersen fait périr Rudy son protagoniste principal dans les eaux du Léman au pied du château alors qu'il se rend sur la petite île que voyait Bonivard depuis sa cellule « et le nageur disparut dans l'eau limpide et bleue »³²⁸. Cette mort devient dans le conte un fait divers associé durablement à l'endroit : « Ils [les étrangers] visitent Chillon, ils voient de là sur le lac la petite île aux trois acacias, et lisent dans leur guide du voyageur, « qu'un couple de fiancés voyageait là un soir de l'année 1836, que le jeune homme périt et que ce fut seulement le lendemain matin qu'on entendit du rivage les cris d'angoisse de la fiancée désolée » »³²⁹. L'attitude des visiteurs face à cette mort d'ailleurs est critiquée, Andersen les décrit comme insensibles etvoyeurs, ce qui n'est pas sans rappeler l'attitude des vrais visiteurs de la première moitié du XIXème siècle.

Le roman de Jacques replat se déroule au XIVème siècle dans le comté de Savoie, il relate les évènements faisant suite à la mort du comte Amédée VII (1360-1391). Chillon est omniprésent dans le roman du fait de son statut de résidence seigneuriale. L'auteur y fait s'y dérouler une grande partie de l'intrigue politique autour de la succession du comte et notamment la question houleuse de la régence du futur Amédée VIII. Le château est entre autres la résidence de Bonne de Berry, la mère du nouveau comte, à qui la régence échappe au profit de Bonne de Bourbon, la grand-mère d'Amédée VIII. Le château est un élément essentiel du récit dans la tradition du roman gothique dont les principales caractéristiques sont le décor médiéval et naturel, notamment la prison, mais aussi la présence du merveilleux, et un certain type d'intrigue, ici la trahison.

Les deux poèmes utilisent le paysage dans son entièreté comme décor, Chillon est inclus mais le lac est l'élément primordial. Le château est utilisé en sus comme un élément évocateur de sentiments, le lecteur ayant connaissance des associations antérieures et notamment de la mort d'Héloïse et de la légende noire.

Cet usage comme décor est permis par la reconnaissance d'un patrimoine culturel et littéraire commun ainsi que par la connaissance grandissante de l'histoire du lieu. Cela permet aux auteurs d'exploiter des informations moins connues et de les transformer plus aisément pour répondre aux besoins de leur récit.

B. Un intérêt croissant pour l'histoire

Là où dans les textes des parties précédentes, l'imaginaire de Chillon est toujours en construction et son histoire soumise à de nombreuses approximations, c'est beaucoup moins le cas dans les années 1870. Les deux guides de cette décennie en sont un bon exemple puisqu'ils présentent dans de grands détails l'histoire de la région et du château. Pour cela, les auteurs sont des spécialistes comme c'est le cas

³²⁸ ANDERSEN Hans Christian, *op cit*, page 136.

³²⁹ ANDERSEN Hans Christian, *op cit*, page 160.

d'Eugène Rambert, professeur de littérature à Lausanne qui a beaucoup écrit sur la région ou bien comme Byers, ils utilisent comme source les quelques ouvrages disponibles à l'image de celui du fondateur de la Société d'histoire de la Suisse romande Louis Vulliemin (1797-1879) *Chillon : étude historique* (1851).

Ainsi, Byers prend soin de souligner les différences que les visiteurs sont amenés à voir si leurs références sont les descriptions de paysage réalisées par les auteurs du début du siècle. Il dit par exemple que le paysage décrit par Rousseau n'existe plus « *The woods and groves that Rousseau loved are mostly gone* »³³⁰, en effet, les rives du Léman n'étaient pas encore aménagées mais elles l'ont été progressivement à partir de la moitié du siècle.

Eugène Rambert quant à lui qualifie Chillon de « château d'If du Léman »³³¹, la comparaison est particulièrement adaptée puisqu'If a connu sa renommée grâce au Comte de Monte-Cristo de Dumas et que comme Chillon, le château est surtout connu pour son rôle de prison.

Byers comme Rambert présentent un portrait plutôt fidèle de Chillon, avec quelques rares exagérations et ce malgré l'absence de fouilles encore réalisées. Rambert particulièrement réalise une histoire du château sur plus d'une centaine de pages³³² et sur mille ans des « barbares. Wala à Chillon », soit le IXème siècle jusqu'au « Temps actuels ». Tous deux regrettent l'état actuel du château qui a subi de nombreuses dégradations tout au long du XIXème siècle, Byers décrit un château en piteux état « *Chillon is a queer old pile, lifting itself out of the waters of the lake. Its towers and turrets have little that is grand or even graceful, and though some of the halls have served as homes for princes, there is little about them now to fit them for anything better than an abode of rats, or a storehouse for lumber.* »³³³ Rambert n'est pas moins critique et rejette la faute sur le gouvernement en place, qui a pris la mesure historique et cultuelle du château bien tardivement³³⁴ « Ceux qui ont connu le Chillon d'autrefois ne voient pas sans regret le Chillon moderne. Le château est toujours le même. Il n'a plus à craindre des injures semblables à celle dont le menaçait l'administration bernoise : les souterrains ne deviendront point une cave, et la salle des chevaliers ne s'emplira pas de sacs de farine. L'on peut attendre aussi de l'intelligence de nos magistrats actuels et futurs, qu'ils mettront dans le badigeonnage de ces murs sacrés plus de discernement et de mesure que n'en ont mis parfois leurs devanciers. »³³⁵

³³⁰ BYERS S.H.M., *op cit*, page 12.

³³¹ RAMBERT Eugène, *op cit*, page 19.

³³² De la page 19 à la page 144 plus exactement.

³³³ BYERS S.H.M., *op cit*, page 13.

³³⁴ Cf. « Chillon, château à l'histoire bien documentée », page 8

³³⁵ RAMBERT Eugène, *op cit*, page 144.

IV. CHILLON, UN SITE TOURISTIQUE A PROTEGER

Après la vague romantique qui a installé Chillon comme monument littéraire en lui associant un imaginaire propre, la décennie 1870 entérine le château comme monument touristique.

L'imaginaire romantique est toujours bien présent, mais n'est plus réellement alimenté. La perception induite, entre beauté et cruauté, en revanche ne change pas. L'intérêt des auteurs est de plus en plus « historique » et Chillon sert de toile de fond à leurs récits, les œuvres de fiction sont d'ailleurs majoritaires les décennies suivantes. La connaissance du château est meilleure, elle se professionnalise, ce qui est particulièrement visible au travers des guides touristiques. Le soin apporté à la réalisation d'un historique complet du château en est l'illustration.

Le pic de mention est probablement dû à l'accumulation de plusieurs facteurs. D'abord l'essor touristique en Suisse ne fait que progresser tout au long de la seconde moitié du XIXème siècle et se déroule à la même période que la prise de conscience des histoires nationales et de l'existence d'un patrimoine historique qui lui sert de symbole et qu'il est nécessaire de conserver et sauvegarder. Pour Chillon, cette période est conjointe à une lente démilitarisation du site entamée dans les années 1850, ainsi qu'aux efforts de la Société d'histoire de la Suisse romande pour préserver le site, ou du moins son extérieur. Les critiques émises dans les deux guides sur l'état du château découlent de ces facteurs puisque Chillon a proportionnellement subi plus de détériorations au cours du XIXème siècle qu'au cours des siècles antérieurs. Ces efforts de préservation aboutisse dans les années 1880 avec la création de l'association pour la restauration de Chillon en 1886, puis dans les années 1890 puisque les premières fouilles ont lieu peu de temps après.

CONCLUSION

Le premier objectif de ce mémoire était de mettre en évidence l'existence, ou non, d'une représentation et d'une perception « type » du château de Chillon dans les textes du corpus, puis de questionner cette représentation. Il s'agissait également de replacer ces textes dans leur contexte littéraire et culturel : entre développement du romantisme et essor du tourisme. Ce double contexte s'entremêle totalement dans notre cas, Chillon étant à la fois un objet littéraire et un objet touristique.

Ce mémoire est aussi à la croisée de différents thèmes historiques : romantisme, tourisme, récits de voyage et représentations. Le château de Chillon s'intègre dans un écosystème de représentations directement lié à ces aspects. Il présente de plus en plus de marques d'un site touristique dans une région de plus en plus stéréotypée. La Suisse du XIX^e siècle, ce sont les Alpes, la campagne et les lacs de montagne : un endroit beau et naturel peuplé de gens simples et heureux mais rustres. Ce regard est d'autant plus fort que le mouvement romantique, en plein développement dans la première moitié du siècle, est à la recherche de paysages qui lui procurent des émotions. Dans ce contexte, Chillon répond à presque tous les critères : un personnage devenu mythique, un site médiéval témoin du passé et symbole d'une histoire nationale à préserver, le tout dans un paysage pittoresque.

L'étude de cas sur les décennies 1800 et 1810 montre que plusieurs Chillon coexistent avant qu'ils ne forment plus qu'une seule perception. Une vision plutôt négative du château se dessine entre injustice, désenchantement et tragique... La beauté du lieu également soulignée ne suffit pas à balancer ces aprioris et ces sentiments. Les auteurs trouvent en Chillon un intérêt différent : combat politique, lieu de contemplations, curiosité doublée d'un souvenir littéraire ou encore inspiration poétique. Les zones d'incertitude sont capitalisées par les auteurs pour développer leur pensée. La représentation du château de Chillon se partage entre deux sentiments : celui de l'extase devant la beauté du lieu et celui de l'horreur devant son histoire. Byron rend Chillon célèbre et c'est sa vision qui marque le plus la perception future du château.

A la suite de la mort du poète et alors que le mouvement romantique se développe dans les années 1820 et 1830, les auteurs créent un véritable mythe et une légende noire autour de Chillon. Les ouvrages s'alimentent entre eux et profitent des flous et des imprécisions de l'histoire pour combler ou exagérer les faits selon l'imaginaire du Moyen Âge qu'ils ont développé. Ce mythe est dorénavant indissociable du château alors même qu'il n'est pas encore complètement un objet touristique, les considérations pratiques des tutelles prennent encore le pas.

Avec le temps, et grâce à la non-adaptation quotidienne du château, Chillon se transforme en un objet touristique à proprement parlé. On s'intéresse à son histoire, mais aussi aux personnes qui lui sont associées et à ce qu'il représente dans la mémoire des visiteurs. Cette transformation passe par la mise en place de parcours de visiteurs, puis par le constat de la nécessité de campagnes de fouilles et de travaux.

La représentation du château de Chillon n'évolue en réalité que peu au cours de cette période. Elle se construit dans la première moitié du siècle avant d'être acceptée, reprise et développée. Il serait intéressant de savoir si cette représentation a eu un impact sur les restaurations réalisées à partir des années 1890 jusqu'à la fin des années 1930.

Conclusion

Le château de Chillon est aussi beaucoup représenté dans l'iconographie, réaliser le même travail d'étude et de comparaison permettrait d'obtenir une représentation et une perception plus globale du château au cours du XIXème siècle.

SOURCES

Le corpus est présenté dans un tableau pour plus de lisibilité. Les 4 titres en rouge correspondent aux sous-corpus.

Titre Long	Date	Genre littéraire	Langue	Format	Auteurs	Lieu : éditeur	Lieu de conservation et accès en ligne	Remarques
A ramble through Switzerland, in the summer and autumn of 1802	1803 voyage	journal de voyage	Anglais	in-4	MACNEVEN, William James (1763 - 1841)	Glasgow (éditeur inconnu)	ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10686. Disponible sur https://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/26552193	Réclame + ex-libris manuscrit
Oberman. Lettres publiées par M. Sénancour, auteur de revérées sur la nature de l'homme.......	1804 épistolaire	roman, forme épistolaire	Français	in-8	SENANCOUR, Étienne Pivert de (1770-1846)	Paris : Chez CÉRIOUX, Librairie, quai Voltaire	Bibliothèque nationale de France, département des livres rares, RES-Y2-3668 (1). Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv188623301g	Privilège d'impression fr + dépôt légal
Oberman. Lettres publiées par M. Sénancour, auteur de revérées sur la nature de l'homme.....	1804 épistolaire	roman, forme épistolaire	Français	in-8	SENANCOUR, Étienne Pivert de (1770-1846)	Paris : Chez CÉRIOUX, Librairie, quai Voltaire	Bibliothèque nationale de France, département des livres rares, RES-Y2-3669 (2). Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv188623302w	Privilège d'impression fr + dépôt légal
Travels from France to Italy, through the lepontine Alps; or, an itinerary of the road from Lyons to Turin, by the way of the Pays-de-Vaud, the Valais, and across the Monts Great St Bernard, Simplon, and St Gotthard: with topographical and historical descriptions	1806 journal	Anglais	in-2		BEAUMONT-AUBANIS, Jean-François (ca. 1752 - J. Robinson, and W. Baynes, 1806	London : William Nicholson for G.G. and J. Baynes, 1806	Format non renseigné dans la notice. Carte in piano, illustrations	
Switzerland, as now divided into nineteen canton s: interspersed with historical anecdotes, local customs, and a description of the present state of the country.. picturesque representations of the dress and manners of the Swiss	1815 journal	Anglais	in-8	YOSY, A.	London : Booth & J. Murray, 1815	ETH-Bibliothek Zürich, Rar 7122. Disponible sur : https://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/2233831	Format non renseigné dans la notice. Dédicace au prince régent, illustrations	
The prisoner of Chillon	1816 poème	Anglais	in-8		BYRON, George Gordon, dit Lord Byron (1788-1824)	London : John Murray, Albemarle-Strett (librairie)	Format non renseigné dans la notice. Ex-libris ex-libris de William F. Hugues à l'université de Duke (Caroline du Sud, USA) + étiquette "Perkins library Duke University rare Books"	
Picturesque tour from Geneva to Mil land, by way of the Simplon : illustrated with thirty six coloured views of the most striking scenes and of the principal works belonging to the new road constructed over that mountain, accompanied with particulars historical and descriptive by Frederic Schobœrl	1820 voyage	Anglais	in-4			London : published by R. Ackermann, at his repository of arts, and sold by all the booksellers in the united kingdom	Format non renseigné + carte en pleine page avant le titre + présence d'illustration en onglet	

Titre Long	Date	Genre littéraire	Langue	Format	Auteurs	Lieu : éditeur	Lieu de conservation et accès en ligne	Remarques
Voyage pittoresque autour du lac de Genève : orné de onze vues, et d'une carte topographique et routière des environs du lac	1823 voyage	journal de voyage	Français	in-2	Engelmann, G.	Paris : librairie de Gide fils, A. Egron	ETH-Bibliothek Zürich, Rar 5938. Disponible sur : https://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/7260095	Format non renseigné + cartes et "vues" + tables des vues
Le Tour du lac de Genève	1824 claire	journal/ guide = forme non	Français	in-8	MALLET, George (1787-1855)	Genève : Chez P.-G. Ledouble, libraire, rue de la cité, n°224	Les amis du Vieux Chamonix, 2013-430895 (BNF). Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/ppt6k6574652c	Ex-libris M. charpentier (savoyard?) + onglets papier brun début et fin
Messénienne sur Lord Byron	1824 poème		Français	in-8	DELAVIGNE, Casimir (1793 - 1843)	Paris : Chez Ladvocat, librairie, de S.A.S. Monseigneur le duc de Chartres, palais-royal, galeries de bois, n°195 et 196. Barba, derrière le théâtre français, n°51	Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, Y-E-19710. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/ppt6k5444734h	Pub pour les prochaines œuvres de Lord Byron + culs de lampe
Un mois en Suisse ou souvenirs d'un voyageur	1825 journal		Français	in-2	SAZERAC, Hilaire Duval	Paris : chez Sazerac & Duval	ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10279. Disponible sur : https://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/9547686	Format non renseigné dans la notice + illustrations pleine pages non paginées
Relation d'un voyage en Italie,... ; suivie d'Observations sur les anciens et les modernes, avec des tableaux historiques à l'appui.... T. 1 Grisons	1826 journal		Français	in-8	DUPRÉ, Alphonse	Paris : chez anthé, boucher, imprimeur-libraire, rue des bons-enfants n°34; arthus bertrand, libraire, rue hauteville, n°23; delaforest, libraire, rue des filles-saint-thomas, n°7;	Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, K-7548. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/ppt6k1059023	Notes de l'éditeur + se détache fermement des écrivains romantiques
						CHAPIYS-MONTLAVILLE, Benoît Marie Louis Maire, Libraire, et chez Alceste de (1800 - 1868)	Paris : chez Delaforest Librairie ; A Lyon : chez Benoît Marie Louis Maire, Libraire, et chez Mme Louise Regnier, 1826	ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10597. Disponible sur : https://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/25116737
								Illustrations

Titre Long	Date littéraire	Genre littéraire	Langue	Format	Auteurs	Lieu : éditeur	Lieu de conservation et accès en ligne	Remarques
Poème suisses et Julia Alpinula, la Bataille de Grandson	1830 poème	Français	in-12	JUSTE, Olivier (1807 - 1876)	Paris : Librairie de Delaunay, au palais-royal.	Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, YE-29294. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64864152/f11.doubl	Format non renseigné dans la notice + première et dernière page cartonnées	
The tourist in Switzerland and Italy	1830 journal	Anglais	in-4	ROSCOE, Thomas (1791 - 1871)	London : Robert Jennings, 1830	ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10678. Disponible sur : https://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/26826212	2 gravures précédent la page de titre + dédicace à Lady Gerogiana Agar Ellis et au lecteur + illustrations	
Les bains les plus fréquentés de la Suisse : suivis des bains de la Savoie	1830 guide	Français	in-8	Anonyme	Paris : Genève : publié par J. Barberat . Même Maison, 1830	ETH-Bibliothek Zürich, Rar 42717. Disponible sur : https://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/26794554	Mauvais état général (pages déchirées), livre relié	
Rêveries par de Sénancour	1833 roman/essai	Français	in-8	SEANCOEUR, Étienne de (1770 - 1846)	Paris : à la librairie d'Abé Ledoux, 95 rue de Richelieu	Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, Z BARRES-25826. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9761432t	Format non renseigné dans la notice + frontispice	
Voyage en Suisse, en Lombardie et en Piémont	1834 journal	Français	in-8	WALSH, Théobald (1792 - 1881)	Paris : L. F. Hivert, librairie-éditeur, 1834	ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10281. Disponible sur : https://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/2799177	frontispice + dédicace à la grande duchesse douairière de Bade	
Bonniard à Chillon: scènes de l'histoire de Genève dans les années 1535 et 1536	1835 roman	Français	in-12	MALLET, George (1787-1865)	Genève, abr. cherbuliez, librairie. Paris, même maison, rue de seine saint-germain, 57.	Bibliothèque cant. et univ. Lausanne. Disponible sur : https://books.google.fr/books?id=GgU7AAACAAJ	Format non renseigné dans la notice + frontispice	
La Suisse pittoresque et ses environs : tableau général, descriptif, historique et statistique des 22 cantons, de la Savoie, d'une partie du Piémont et du pays de Bade	1835 guide	Français	in-4	MARTIN, Alexandre (1815 - 1848)	Paris : Hippolyte Souverain, 1835	ETH-Bibliothek Zürich, Rar 3123. Disponible sur : https://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/3827291	Format non renseigné dans la notice + frontispice + cartes	
Les Loisirs d'une femme, poésies...	1837 poème	Français	in-16	GRANDMAISON, Mélanie de	Paris : Delloye, librairie-éditeur, rue des filles saint thomas, n°5 et 13, Littérature et art, YE-23533. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6124651m	Tampon bibliothèque royale + dédicace à Casimir Delavigne + cuis de lampe		
Itinéraire descriptif et historique de la Suisse ...	1841 guide	Français	in-12	JOANNE, Adolphe (1813 - 1881)	Paris : Paulin, éditeur, 1841	ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10176. Disponible sur : https://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/2275930	Format non renseigné dans la notice + frontispice + cartes, schémas et tableaux	

Titre Long	Date	Genre littéraire	Langue	Format	Auteurs	Lieu : éditeur	Lieu de conservation et accès en ligne	Remarques
Oeuvres complètes de Victor Hugo. Le Rhin Tome II	1842 journal	roman épistolaire, forme de	Français	in-8	HUGO, Victor	Paris : Hetzel, [184-] + maison quantin + Paris : May & Motteoz, lib. - Imp. Reunies, 7 rue Saint-Benoit	ETH-Bibliothek Zurich, Rar 19598. Disponible sur : https://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/2264702 dans la notice	Format non renseigné
Le Léman ou Voyage pittoresque, historique et littéraire à Genève et dans le Canton de Vaud (Suisse)	1842 guide	Français	in-4	LALONDE, Bailly de	Paris : chez G.-A. Dentu, Imprimeur-Librairie, 1842	ETH-Bibliothek Zurich, Rar 10679. Disponible sur : https://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/26580646	Cul de lampe	
Voyages en zibzag, ou Excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses et sur le revers Italien des Alpes	1844 journal	Français	in-8	TÖFFER, Rodolphe (1799 - 1846)	Paris : J.-J. Dubochet	Bibliothèque nationale de France, département Reserve des livres rares, RES-G-1447. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt16k1057525	Frontispice + illustrations nombreuses + pub de l'éditeur	
Young Americans abroad; or, Vacation in Europe - travels in England, France, Holland, Belgium, Prussia and Switzerland	1852 épistolaire	journal, forme Anglais	Anglais	in-12	CHOULLES, John Overton (1801 - 1856)	Boston : GOULD AND LINCOLN (Boston)	Bibliothèque nationale de France, département Centre technique du livre, 8-Z-Le Senné-9168. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt16k105446f	Erreur de format dans la notice (indiqué in-8) + interdiction de reproduction et de reproduction à George Sumner, ESQ.
Voyage pittoresque en Suisse, en Savoie et sur les Alpes	1852 journal	Français	in-4	BÉGIN, Émile Auguste Nicolas Jules (1802 - 1888)	Paris : Berlin-Leprieur et Morizot, Éditeurs,	ETH-Bibliothek Zurich, Rar 5531. Disponible sur : https://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/13026909	Frontispice, reliure magnifiquement colorés	
Italie et Sicile : journal d'un touriste	1854 journal	Français	in-18	JOLLY, Alphonse (1810 - 1893)	Paris : Jules Dagneau, librairie-éditeur.	Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, K-11951. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt16k106324t	Tampon bibliothèque impériale	
Mon tour du Lac Léman : raconté à mes enfants	1856 roman journal	Français	in-18	ROUSSEL, Napoléon (1805 - 1878)	Paris : Librairie de Ch. Meyriès et Cie, éditeurs, 1856	Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien de l'enfance et de la jeunesse + frontispice + illustrations	Format non renseigné dans la notice + le livre appartient à une collection : Bibliothèque SIKIM-A ROU 1. Disponible sur : https://www.e-rara.ch/sikim/periodical/titleinfo/4450576	

Titre Long	Date	Genre littéraire	Langue	Format	Auteurs	Lieu : éditeur	Lieu de conservation et accès en ligne	Remarques
Voyage dans la Suisse française et le Chablais : les Lacs de Genève <l'éman>, de Neuchâtel, de Bienne et de Morrat, opuscules posthumes de J.-J. Rousseau et lettres inédites de Madame de Warens	1860	Journal/guide	Français	in-12	BOUGY, Alfred de (1814 - 1871)	Paris : Poulet-Malassis & De Broise, 1860	ETH-Bibliothek Zürich, Rar 27411. Disponible sur : http://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/2235138	Format non renseigné dans la notice+ tampon BnF
Un tour en Suisse : histoire, science, monuments, paysages	1866	Journal/guide	Français	in-12	DUVERNEY, Jacques (1825 - 1893)*	Tours : Alfred Mame et Fils, Editeurs, 1866	ETH-Bibliothek Zurich, Rar 10652. Disponible sur : http://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/26611358	Erreur de format dans la notice (indiqué in-8) + frontispice + illustrations + dédicace
An American girl abroad / by Adeline Trafton ; illustrated by Miss L. B. Humphrey	1872	Journal	Anglais	in-16	TRAFTON, Adeline (ca. 1845 - ca. 1820)	New York : Lee, Shepard and Dillingham.	Bibliothèque nationale de France, département Centre technique du livre, 8-Z-Le Seine-11206; Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k105442x	Dédicace + illustrations
Nouveaux contes, traduits par Louis Demouzaux ; précédés d'une lettre préface par Eugène Bazin / H.-C. Andersen	1874	Contes	Français	in-12	ANDERSEN, Hans Christian (1805 - 1875)	Versailles : impr. de E. Aubert (Versailles)	Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, Y2-13955. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5620737f	Dédicace + frontispice + poème du traducteur
A travers monts : récits de vacances	1875	poème/journal	Français	in-8	L***, Charles	Paris : impr. de D. Jouast (Paris)	Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, YE-13691. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5496241x	Dédicace
Le sanglier de la forêt de Lomnes : esquisse du comté de Savoie à la fin du XIVe siècle [2e édition]	1876	roman	Français	in-8	REPLAT, Jacques (1807 - 1866)	Annecy : A. L'Hoste, libraire-éditeur, place notre dame.	Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 8-Y2-417. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64848419	Tampon dépôt légal hte savoie
Zürich : Orell Füssli & Co., Publishers ; London : Thomas Cook & Son ; Paris : Sandoz & Fischbacher ; New York : Appleton & Co., 1875								Frontispice + pub + cartes + illustrations + lettrines + inscription manuscrite page de titre SHM Byers
Switzerland and the Swiss by an American resident [S.H.M. Byers]	1875	guide	Anglais	in-8	BYERS, Samuel Hawkins Marshall (1838 - 1933)	Zürich : Orell Füssli & co printing office	ETH-Bibliothek Zürich, Rar 2061. Disponible sur : http://www.e-rara.ch/zut/content/titleinfo/18091513	

Titre Long	Date	Genre littéraire	Langue	Format	Auteurs	Lieu : éditeur	Lieu de conservation et accès en ligne	Remarques
Odes alpestres : publiées,... à l'occasion du rendez-vous des Clups alpins à Annecy, les 13, 14 et 15 août 1876	1876 poème	Français	in-8	CALLIGÉ, Alphonse.	Annecy : impr. de J. Dépolier	Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, YE-39673. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k561087b	Bibliothèque nationale de France, département œuvres de Lord Byron + illustrations	Pub pour les prochaines œuvres de Lord Byron + illustrations
Montreux	1877 guide	Français	in-16	DAUDET, Alphonse de MM. Guillaume Frères	Paris : Calmann Lévy, éditeur + imprimé sous la direction artistique de MM. Guillaume Frères	Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 8-Y2-874. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62190794	Aquarelles couleures et NB	Pub + catalogue+ nb et type de tirages données+dédicace + achevé d'imprimer ac signature + fontispice annoncé mais pas présent + lettrines + culs de lampe
Tartarin sur les Alpes : nouveaux exploits du héros tarasconnais / Alphonse Daudet	1885 roman	Français	in-8	VÉROLA, Paul (1863 - 1931)	Paris : bibliothèque artistique et littéraire	Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 8-YE-3398. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5430394w	Frontispice + illustrations	Frontispice + illustrations
Les baisers morts / Paul Vérola ; frontispice de Félicien Rops	1893 poème	Français	in-16	DUMAS, Alexandre (1802 - 1853)	Paris : chez Marescq et Cie, Libraires, 1853- 1854	Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 8-YE-1558. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54270881	Montpellier : imprimerie centrale du midi, Hamelin frères	Montpellier : imprimerie centrale du midi, Hamelin frères
La Chanson de ma vie, poésies	1887 poème	Français	in-12	BISTAGNE, Charles	Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 8-YE-1558. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54270881	Erreur de format dans la notice (indiqué in-16)		

Autres sources primaires par mention dans le texte :

Maison de Victor Hugo – Hauteville House, Album Phébus, 1305FOL51 : Anonyme et HUGO Victor, *Veytaux : le château de Chillon*, Vaud, 1869.

Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, RES-L25-1 : ESTIENNE Charles, *La guide des chemins de France*, Paris, Charles Estienne Imprimeur du Roy, 1552. [en ligne]. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87080832/f7.item>

Bibliothèque nationale de France, département Arsenal, RESERVE-8-BL-34363 (5) : ROUSSEAU Jean-Jacques, *Lettres de deux amans, habitans d'une petite ville au pied des Alpes*, Amsterdam, M. Rey, 1761, pages 218-219. *Lettres de deux amans* est le premier titre donné par au roman *Julie ou La Nouvelle Héloïse*. [en ligne]. Disponible sur :<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1040134d.r>

Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, Y2-68220 : SENANCOUR Etienne Pivert de, *Obermann avec une préface de George Sand*, Paris, Charpentier, 1852. [en ligne] Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56959455?rk=21459;2>

Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 8-Y2-19929 (1) : SENANCOUR Etienne Pivert de, *Obermann. Tome 1 avec une préface de Sainte-Beuve*, Paris, A. Ledoux, 1833. [en ligne] Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6212454h?rk=42918;4>

BIBLIOGRAPHIE

DICTIONNAIRES ET USUELS

BEAUMONT ALBANIS Jean-François, VIAF [en ligne]. Disponible sur :
<https://viaf.org/viaf/100193652>

BYERS Samuel Hawkins Marshall, VIAF [en ligne]. Disponible sur :
<https://viaf.org/viaf/1396565>

CHEVALIER Casimir, VIAF [en ligne]. Disponible sur :
<https://viaf.org/viaf/73985172>

CLAYTON Timothy et MCCONNELL Anita, « Beaumont, Jean François Albanis (1755 – 1812), engraver and landscape painter », in : *Oxford Dictionary of National Biography* [en ligne]. Disponible sur :
<https://www.oxforddnb.com/display/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-1868> ; DOI : <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/1868>

DIDIER Béatrice, « SENANCOUR Etienne PIVERT DE – (1770 – 1846) », in : *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/senancour-etienne-pivert-de/>

DUNLOP Robert, « MacNeven, William James », in : *Dictionary of National Biography, 1885 – 1900* [en ligne]. Disponible sur :
https://en.wikisource.org/wiki/Dictionary_of_National_Biography,_1885-1900/MacNeven,_William_James

DUPRE Alphonse, VIAF [en ligne]. Disponible sur :
<https://viaf.org/viaf/316971623>

JOLLY Alphonse, VIAF [en ligne]. Disponible sur :
<https://viaf.org/viaf/122062770>

JUSTE Olivier, VIAF [en ligne]. Disponible sur :
<https://viaf.org/viaf/36959602>

MACNEVEN William James, VIAF [en ligne]. Disponible sur :
<https://viaf.org/viaf/72448112>

MAGGETTI Daniel, « Rambert, Eugène », in: *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)* [en ligne]. Disponible sur : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016000/2012-06-22/>

ROUSSEL Napoléon, VIAF [en ligne]. Disponible sur :
<https://viaf.org/viaf/37346081>

SENANCOUR Etienne Pivert de, VIAF [en ligne]. Disponible sur :
<https://viaf.org/viaf/64011773>

SENARCLENS Jean de, « Mallet », in : *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)* [en ligne]. Disponible sur : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/025530/2008-01-29/>

WILLARD Frances E. et LIVERMORE Mary A., *American Women Fifteen hundred Biographies with over 1,400 Portraits, volume II*, New-York, Chicago, Springfield, 1897, pages 440-441.

WOODS C. J., « MacNeven (MacNevin), William James », in : *Dictionary of Irish Biography*, 2009 [en ligne]. Disponible sur :
<https://www.dib.ie/biography/macneven-macnevin-william-james-a5285> ; DOI :
<https://doi.org/10.3318/dib.005285.v1>

HISTOIRE DE LA SUISSE ET DU CHATEAU DE CHILLON :

BOUQUET Jean-Jacques, *Histoire de la Suisse*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021 (1^{ère} édition 1995).

BERTHOLET Denis, FEIHL Olivier et HUGUENIN Claire (dir.), *Autour de Chillon : Archéologie et restauration au début du siècle*, Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 1998.

HUGUENIN Claire, *Promenade au château de Chillon*, Veytaux, Fondation du Château de Chillon, 2008.

HUGUENIN Claire, « Les grandes étapes de la construction du château », in : *Séance annuelle des guides, Conférence de Claire Huguenin*, Veytaux, Fondation du château de Chillon, 2019.

HISTOIRE DU TOURISME

BEATTIE Andrew, *The Alps, a cultural History*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

BOYER Marc, *Histoire de l'invention du tourisme XVI^e – XIX^e siècles : Origine et développement du tourisme dans le Sud-Est de la France*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2000.

BOYER Marc, *Le tourisme de masse*, Paris, L'Harmattan, 2007.

BOYER Marc, *Ailleurs : Histoire et sociologie du tourisme*, Paris, L'Harmattan, 2011.

COHEN Evelyne, VADJA Joanne et TOULIER Bernard (dir.), *In-situ Le patrimoine des guides : lectures de l'espace urbain européen*, n°15, 2011. [en ligne] Disponible sur : <https://journals.openedition.org/insitu/111> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.111>

DEVANTHERY Ariane, « A la défense de mal-aimés souvent bien utiles : les guides de voyage. Propositions de lecture basées sur des guides de la Suisse de la fin du XVIIIème siècle et du XIXème siècle », in : *Articulo – Journal of Urban Research*, n°4, 2008. [en ligne]. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/articulo/747> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/articulo.747>

GUEX Delphine, *Tourisme, mobilité et développement régional dans les Alpes suisses : Montreux, Finhaut et Zermath du XIXe siècle à nos jours*, Neuchâtel, Editions Alphil – Presses Universitaires suisses, 2016.

MORISSET Lucie K., SARRASIN Bruno et ETHIER Guillaume (dir.), *Epistémologie des études touristiques*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012.

NELSON Velvet, *An introduction to the Geography of Tourism*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2017 (1ère édition 2013).

RAUCH André, « Le voyageur et le touriste », in : *In Situ*, n°15, 2011. [en ligne]. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/insitu/533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.533>

SEARS John F., *Sacred Places: American Tourist attractions in the nineteenth century*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1998 (1ère édition 1989, New York, Oxford University Press).

TISSOT Laurent, Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIXème siècle, Lausanne, Editions Payot Lausanne, 2000.

HISTOIRE DE LA LITTERATURE ET DU ROMANTISME

DURAND-LE GUERN Isabelle, *Le Moyen Âge des romantiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001.

FUREIX Emmanuel, *La France des larmes : deuils politiques à l'âge du Romantisme*, Seyssel, Editions Champ Vallon, 2013.

GRIFFITHS-BERNARD Simone, GLAUDES Pierre et VIBERT Bertrand (dir.), *La fabrique du Moyen Âge au XIXème siècle : Représentations du Moyen Âge dans la culture et la littérature françaises du XIXème siècle*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2006.

MAZUREL Hervé, *Vertiges de la guerre. Byron, les philhellènes et le mirage grec*, Paris, Les Belles Lettres, 2013.

MOGENET Rémi, « Jacques replat et la Savoie pleine d'âme », dans *Lettres du mont-Blanc* [en ligne], 2016: Disponible sur : <https://montblanc.hypotheses.org/315>

MOREAU Jean-Luc, « De la résolution dans l'incertitude. Deux politiques d'écriture : Senancour et Camus », in : Jean-François Mattéi (dir.), *Albert Camus. Du refus au consentement*. Paris, Presses Universitaires de France, 2011, pages 45 - 70. [en ligne] Disponible sur : <https://www.cairn.info/albert-camus-du-refus-au-consentement--9782130587781-page-45.htm> ; DOI : 10.3917/puf.matte.2011.01.0045.

ORCEL Michel, « Rêveries d'un corps dans les Alpes. (Senancour) », *Po&sie*, N° 116, 2006, pages 121 – 127. [en ligne] Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-poiesie-2006-2-page-121.htm> ; DOI : 10.3917/poesi.116.0121.

TESSIER Thérèse, « Une grande image transculturelle : Lord Byron », In: *Interfaces. Image-Texte-Langage* [en ligne], n°8, 1995, pages 137-167. Disponible sur : www.persee.fr/doc/inter_1164-6225_1995_num_8_1_1024 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/inter.1995.1024>

TUITE Clara (dir.), *Byron in context*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019

WATSON Nicola J. (dir.), *Literary tourism and nineteenth Century culture*, Basingstoke et New York, Palgrave Macmillan, 2009.

HISTOIRE DES REPRESENTATIONS

ANDRIEUX Jean-Yves et CHEVALLIER Fabienne, *Le patrimoine monumental : Sources, objets et représentations*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014.

CORBIN Alain, *L'homme dans le paysage*, Paris, Textuel, 2001.

HAVELANGE Carl, *De l'œil et du monde : une histoire du regard au seuil de la modernité*, Paris, Fayard, 1998.

LE GUELLEC-MINEL Anne, *La mémoire face à l'histoire : Traces, effacement, réinscriptions*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019.

REICHLER Claude, « Le bon air des Alpes. Entre histoire culturelle et géographie des représentations. Présentation », in : *Revue de géographie alpine*, n°93, 2005.

WALTER François, *Les figures paysagères de la Nation : Territoire et paysage en Europe (XVI^e – XX^e siècles)*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 2004.

AUTRES

ALLEN Irving Lewis, *The city in slang : New York life and popular speech*, New York, Oxford University Press, 1993.

GRAS Alexandre et CORBEIL Steve, « Paris sera toujours Paris ! : L'influence des représentations et des stéréotypes sur l'enseignement du français langue étrangère au Japon », in : *Revue japonaise de didactique du français*, Tokyo, Société Japonaise de Didactique du Français, 2008.

ISHIMARU Kumiko, *Stéréotypes et représentations du soi-même et de l'autre en France et au Japon : regards croisés sur les Français et les Japonais*, Thèse de sciences du langage, Nantes : Université de Nantes, 2012.

MUSTO Marcello, « La Première Internationale et son histoire », *La Pensée*, n°380, 2014. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-2014-4-page-129.htm> ; DOI : 10.3917/lp.380.0129.

MYLIUS Johan de, *The Hans Christian Andersen Center* [en ligne], Odense, Department for the Study of Culture at the South Denmark University, 2019. Disponible sur : https://andersen.sdu.dk/liv/biografi/index_e.html

THUILLIEZ Jennifer, *Le syndrome du voyageur : l'appel de l'Inde*, Paris, L'Harmattan, 2019.

VERMERSCH Charles, GEOFFROY Pierre Alexis, FOVET Thomas, THOMAS Pierre et AMAD Ali, « Voyage et troubles psychotiques : clinique et recommandations pratiques », in : *La Presse médicale*, volume 43, issue 12, Part 1, 2014.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Maison de Victor Hugo – Hauteville House, Album Phébus, 1305FOL51 :.....	7
Figure 2 : Répartition des titres selon leur lieu de conservation. Source : Lucie CLEMENT.....	11
Figure 3 : Répartition décennale des titres du corpus.	14
Figure 4 : Répartition des titres du corpus par format. Source : Lucie CLEMENT.....	15
Figure 5 : Répartition du corpus en fonction du nombre de pages.....	16
Figure 6 : Répartition des titres entre langue française et anglaise.....	17
Figure 7 : Répartition des titres du corpus selon leur ville d'édition.	18
Figure 8 : Localisation de Grenoble, Chambéry, Genève, Chillon et Turin.	27
Figure 9 : Synoptique des différences entre récits de voyage et guides.	29
Figure 10 : Nombre d'éditions de guides de voyages anglais sur la Suisse, parus par décennie. Source : TISSOT Laurent, op cit, page 20.....	30
Figure 11 : La Confédération des 13 cantons.	32
Figure 12 : Château de Chillon, photos prises en février 2023.Source : Lucie CLEMENT.....	36
Figure 13 : Musée du Louvre, Département des peintures RF 1660 :	37
Figure 14 : Page de titre de l'édition de 1803 de A ramble through Swisserland de William James MacNeven.....	43
Figure 15 : Représentation schématique du trajet de William James MacNeven comme présenté dans Ramble through Swisserland. Source : Google earth.	45
Figure 16 : Page de titre de l'édition de 1804 du premier tome d'Oberman d'Etienne Pivert de Sénancour.....	46
Figure 17 : Page de titre de l'édition de 1804 du second tome d'Oberman d'Etienne Pivert de Sénancour.....	46
Figure 18 : Page de titre de l'édition de 1806 de Travels from France To Italy trrough the Lepontine Alps de Jean-François Albanis-Beaumont.....	48
Figure 19 : Page de titre de l'édition de 1815 de Switzerland, as now divided into nineteen cantons d'A. Yosi.	50
Figure 20 : Page de titre de l'édition de 1816 du Prisoner of Chillon de Lord Byron.....	51
Figure 21 : Les bords du Léman comme mentionnés par Oberman.	57
Figure 22 : Page de titre de l'édition de 1824 de Le Tour du lac de Genève de George Mallet	66
Figure 23 : Page de titre de l'édition de 1826 de Relation d'un voyage en Italie d'Alphonse Dupré.....	67
Figure 24 : Page de titre de l'édition de 1830 du guide Les Bains les plus fréquentés de la Suisse.....	69
Figure 25 : Page de titre de l'édition de 1834 de Voyage en Suisse, en Lombardie et en Piémont de Théobald Walsh.....	70
Figure 26 : Souterrains du château de Chillon, photo prise en mai 2023. Source : Lucie CLEMENT	72
Figure 27 : Signature supposée de Byron. Photo prise en février 2023. Source : Lucie CLEMENT	74

Figure 28 : A gauche Le pilier signé. A droite, la plaque posée en mémoire de l'auteur. Photos prises en février 2023. Source : Lucie CLEMENT	75
Figure 29 : Byron gravant son nom sur le pilier des cachots du château de Chillon.....	75
Figure 30 : Page de titre de l'édition de 1872 de <i>An American girl abroad</i> d'Adeline Trafton	83
Figure 31 : Page de titre de l'édition de 1874 des <i>Nouveaux contes d'Andersen</i>	83
Figure 32 : Page de titre de l'édition de 1875 d' <i>A travers monts : récits de vacances</i>	84
Figure 33 : Page de titre de l'édition de 1875 de <i>Switzerland and the Swiss by an American resident</i> de SHM Byers.....	85
Figure 34 : Page de titre de l'édition de 1876 du <i>Sanglier de la forêt de Lonnes</i> de Jacques Replat	85
Figure 35 : Page de titre de l'édition de 1876 d' <i>Odes alpestres</i> d'Alphonse Calligé.....	86
Figure 36 : Page de titre du guide Montreux publié en 1877.....	87

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	7
Chillon, château à l'histoire bien documentée	8
Chillon et la littérature.....	10
Sources.....	10
Composition matérielle du corpus.....	12
<i>Chronologie des éditions et caractérisation matérielle</i>	<i>13</i>
Amplitude chronologique	13
Format et taille : une question de genre ?	15
Lieux d'éditions et langues : intérêt géographique ou question d'auteur ?	17
<i>Auteurs.....</i>	<i>19</i>
Hypothèses, axes problématiques et démarche	21
PARTIE I : ETAT DE LA RECHERCHE	23
I. Une approche nécessairement multiple.....	23
II. Tourisme : origines, développement et récits de voyage.....	25
<i>A. Origines du tourisme</i>	<i>25</i>
<i>B. Affirmation et développement.....</i>	<i>27</i>
<i>C. L'importance des récits de voyage : entre guides, mémoires et journaux</i>	<i>29</i>
III. La Suisse comme objet touristique	32
<i>A. Un point de passage obligé.....</i>	<i>32</i>
<i>B. Un regard déjà stéréotypé</i>	<i>33</i>
IV. Romantisme, tourisme et politique	35
<i>A. Le voyageur romantique, toujours en quête.....</i>	<i>35</i>
Le Pittoresque	35
Mémoire des héros, mémoire des auteurs	37
<i>B. Le Moyen Âge romantique</i>	<i>39</i>
Imaginaire.....	39
Doutes et espoirs	40
<i>C. Byron : figure symbolique et transculturelle</i>	<i>41</i>
PARTIE II : CHILLON AVANT LA CELEBRITE, ENTRE INFAMIE ET BEAUTE DANS LES ANNEES 1800 A 1820.	43
I. Présentation des œuvres et objectifs de la partie.....	43
II. Chillon : symbole de l'injustice.....	53
<i>A. Injustice politique</i>	<i>53</i>
<i>B. Injustice littéraire.....</i>	<i>55</i>

III.	Chillon : symbole du Beau	57
<i>A.</i>	<i>Chillon sublime</i>	57
<i>B.</i>	<i>Une beauté tragique</i>	59
IV.	La naissance du Chillon littéraire.....	62
PARTIE III : CHILLON, SITE ROMANTIQUE PLUS QUE TOURISTIQUE ? LES DECENNIES 1820 ET 1830.....		65
I.	Présentation des œuvres et objectifs de la partie.....	65
II.	Sur les traces de Byron	71
<i>A.</i>	<i>Le martyr Bonivard</i>	71
<i>B.</i>	<i>Les ténèbres de Chillon</i>	72
<i>C.</i>	<i>Une visite pèlerinage.....</i>	74
III.	La création d'un mythe.....	77
<i>A.</i>	<i>Un intérêt pour l'histoire du lieu et du personnage</i>	77
<i>B.</i>	<i>La beauté, un élément évocateur inchangé</i>	78
<i>C.</i>	<i>Un mythe forgé de toutes pièces.....</i>	79
IV.	Chillon, une visite souvent prétexte. le mythe byronien plus tenace que jamais.....	81
PARTIE IV : LA DECENNIE 1870. CHILLON, SITE TOURISTIQUE.....		82
I.	Présentation des œuvres et objectifs de la partie.....	82
II.	La continuité de la perception de Chillon.....	88
<i>A.</i>	<i>Des associations littéraires toujours importantes</i>	88
<i>B.</i>	<i>Une légende noire encore intacte.....</i>	88
III.	Une divergence minime mais actée	90
<i>A.</i>	<i>Un usage comme décor de plus en plus important</i>	90
<i>B.</i>	<i>Un intérêt croissant pour l'histoire.....</i>	90
IV.	Chillon, un site touristique à protéger.....	92
CONCLUSION		93
SOURCES.....		95
BIBLIOGRAPHIE.....		103
Dictionnaires et usuels.....		103
Histoire de la Suisse et du Château de Chillon :		104
Histoire du tourisme.....		104
Histoire de la littérature et du romantisme.....		106
Histoire des représentations		107
Autres		107
TABLE DES ILLUSTRATIONS		109
TABLE DES MATIERES.....		111